

Mémoire de bachelor

Amber SMITS

s1022034

Franse Taal en Cultuur, Radboud Universiteit

Sous la direction de dr. M.N. Koffeman

Deuxième lecteur : dr. J.K.M. Berns

Date : le 14 juillet 2022

L'enfer, c'est le français ?

Comment les élèves néerlandais perçoivent le français en tant que langue, matière scolaire et formation universitaire.



Remerciements

Allereerst wil ik graag Maaïke Koffeman bedanken. Ik ben dankbaar voor alle kansen die ik van haar heb gekregen, niet alleen voor deze scriptie, maar ook tijdens mijn stage en in mijn werk als student-assistent. Ook waardeer ik het enorm dat ik altijd terecht kan voor advies (zelfs kledingadvies!) en ben ik heel blij dat ik mag werken met iemand die met zo veel passie haar werk doet. Daarnaast wil ik graag Janine Berns bedanken voor het optreden als tweede lezer van dit bachelorwerkstuk en voor het advies wat betreft het verwerken en interpreteren van de data.

Dank ook aan alle docenten, van wie ik het merendeel niet eens ken, die belangeloos hun klassen de enquête voor dit bachelorwerkstuk hebben laten invullen. Speciale dank gaat uit naar Jarrish Ramcharan en Eline Kuenen, die hun leerlingen beschikbaar hebben gesteld voor de focusgroepgesprekken. Natuurlijk wil ik ook heel graag alle leerlingen bedanken die de vragenlijst ingevuld hebben en die hebben deelgenomen aan de focusgroepgesprekken, zonder jullie was dit bachelorwerkstuk er niet geweest! Tevens bedank ik graag Trixie Hölsgens van het Duitslandinstituut voor het meedenken over de enquête.

Ook wil ik graag Anabel Lumbreras en alle medewerkers van de afdeling bedanken, zonder jullie hulp en vertrouwen had ik nooit mijn dubbele bachelor kunnen doen op de manier zoals ik deze nu wel heb kunnen vormgeven.

Daarnaast gaat mijn dank uit naar Nel Jeurig, Janneke Scholte-Verstijnen en Marjan Verweij, zonder jullie was ik misschien wel nooit Frans gaan studeren. Speciale dank ook aan Marjan, niet alleen voor het draaien van mijn enquête in zo veel van je klassen, maar ook omdat ik altijd bij je terecht kan.

Tot slot wil ik graag mijn lieve vrienden en familie bedanken. Niet alleen tijdens dit bachelorwerkstuk, maar tijdens mijn gehele bachelor zijn jullie er altijd voor mij geweest. Mijn lieve studiegenoten en vrienden van Franse Taal en Cultuur Alma, Daniëlle, Evy, Gabriëlle, Indra, Ilse, Mingus en Tessa, mijn lieve vriendinnen Ana, Anne, Olivia en Kira, en papa, mama, Daphne, Charlotte en Henk: zonder jullie eeuwige support had ik het nooit volgehouden. Shout-out naar Daphne voor het helpen tellen van de open vragen!

Ontzettend bedankt allemaal!

Résumé

Het gaat slecht met het Frans in Nederland. Minder eindexamenkandidaten, minder (universitaire) studenten Frans, minder docenten... Hoe kijken vwo-leerlingen eigenlijk aan tegen Frans? Dit bachelorwerkstuk, met als hoofdvraag "Hoe denken vwo-leerlingen over Frans als taal, schoolvak en studie?" gaat in op die vraag. Naast twee enquêtes – een voor onder- en een voor bovenbouwleerlingen ($N=640$) – zijn er ook focusgroepgesprekken gevoerd met leerlingen. Uit de onderzoeksresultaten blijkt vooral dat bovenbouwleerlingen Frans leuker vinden dan onderbouwleerlingen, dat leerlingen uit alle jaarlagen Frans vooral een mooie taal vinden en dat ze het land op zich ook wel interessant vinden. Tegelijkertijd blijkt ook dat leerlingen het nut er niet van inzien en ook niet denken er op de arbeidsmarkt iets mee te kunnen. Dit blijkt vooral uit de bovenbouwenquête, leerlingen hebben een te nauw beeld van zowel de studie Frans als de beroepsperspectieven. Leerlingen komen weinig in aanraking met mensen die Frans hebben gestudeerd en worden ook niet of nauwelijks geattendeerd op de mogelijkheid om Frans (of een andere taal) te gaan studeren. Een respectabel deel van de leerlingen geeft echter wel aan open te staan om er meer over te weten te komen. Laten we hier kostbare kansen liggen?

Sommaire

Remerciements	2
Résumé	3
Introduction	5
Chapitre 1 Status quaestionis	6
1.1 Apprentissage d'une langue étrangère	6
1.2 Les langues vivantes en Europe	7
1.3 Choix d'une filière	7
1.4 Choix d'une formation	8
1.5 Nombre de candidats au baccalauréat	9
1.6 Inscriptions universitaires	9
1.7 Analyse des problèmes et solutions possibles	11
Chapitre 2 Méthode et données	14
2.1 Questionnaires	14
2.2 Discussions de groupe	15
Chapitre 3 Résultats	16
3.1 Population	16
3.2 Le français en perspective	19
3.2.1 Le français par rapport à d'autres (groupes de) matières	20
3.2.2 Le français par rapport aux autres langues vivantes	22
3.3 Le français comme matière scolaire	23
3.3.1 Impression générale des cours	23
3.3.2 Parler français en classe	25
3.3.3 Contenu des cours	30
3.3.4 Raisons de choisir ou non le français	36
3.4 Le français comme langue	45
3.4.1 Image de la langue française	45
3.4.2 Image de la France et de la francophonie	47
3.4.3 Connexion avec la francophonie	48
3.4.4 Connaissance de base de la culture francophone	52
3.5 Le français comme formation universitaire	57
3.5.1 Utilité perçue de la matière	57
3.5.2 Intérêt pour les études de langues	58
3.5.3 Information de l'enseignant et du conseiller d'orientation	62
3.5.4 Image des formations universitaires de français	66
3.6 Discussions de groupe	68
3.6.1 Langue	68
3.6.2 Matière scolaire	68
3.6.3 Formation universitaire	68
Chapitre 4 Conclusion et discussion	70
4.1 Conclusion	70
4.2 Discussion	72
Bibliographie	74

Introduction

« Kan ook geen Duits, dus ene hell of de ander » est une des citations les plus remarquables qu'ont produites les élèves dans cette étude qui parle de l'opinion des élèves de l'enseignement pré-universitaire (*vwo*) sur le français. Cette déclaration est-elle représentative de la population des élèves ou faut-il nuancer cette image?

Nous savons que le français comme matière ne se porte pas bien aux Pays-Bas. Le nombre de candidats au baccalauréat diminue, cela vaut également pour le nombre d'inscriptions aux formations universitaires de français et le nombre d'enseignants de français. Beaucoup a été dit et écrit sur la matière, mais qu'en pensent les élèves ? Ce mémoire de bachelor, qui a comme question de recherche « Que pensent les élèves néerlandais du français en tant que langue, matière scolaire et formation universitaire ? », répond à cette question. Nous avons fait cette recherche au moyen de deux questionnaires (un pour le secondaire inférieur et un pour le secondaire supérieur) et en organisant des groupes de discussion. Ainsi, cette recherche apporte une note scientifique au débat social sur la valeur du français. Il n'est plus nécessaire de parler pour les élèves : dans cette recherche, ils parlent eux-mêmes en grand nombre ($N=640$), ce qui rend cette recherche à la fois pertinente et intéressante sur le plan théorique et social.

Ce mémoire de bachelor commencera par un cadre théorique, dans lequel est examiné l'apprentissage d'une langue étrangère et la situation des langues vivantes en Europe, puis se concentra sur le français. Après, le choix d'une filière, le choix d'une formation, le nombre de candidats au baccalauréat, les taux d'inscription dans les universités et certaines analyses de problèmes et solutions possibles seront discutés. Ensuite, le deuxième chapitre expliquera en détail comment cette étude a été réalisée. Le troisième chapitre traitera les résultats, dans lesquels la structure à trois volets, à savoir langue-matière scolaire-formation universitaire, est également respectée. Les résultats des enquêtes seront analysés en détail, tout comme les discussions de groupe. Enfin, le dernier chapitre contiendra la conclusion et la discussion. Les résultats les plus importants seront résumés, l'enquête sera examinée de manière critique et certaines recommandations (concernant d'éventuelles recherches ultérieures) suivront à la fin de ce mémoire.

CH1 Status quaestionis

Pour ce mémoire de bachelor, il a été difficile d'élaborer un cadre théorique au sens pur, car il n'y a pas beaucoup de théorie disponible pour ce type de recherche : il y a surtout des données. Dans la mesure du possible (par exemple, dans les paragraphes sur l'apprentissage d'une langue étrangère, la filière et le choix de la formation universitaire), cette profondeur théorique a été recherchée, mais à proprement parler, la plupart de ce status quaestionis doit plutôt être compris comme un aperçu historique.

1.1 Apprentissage d'une langue étrangère

Afin de pouvoir interpréter le nombre d'élèves qui choisissent une langue étrangère dans l'enseignement secondaire ou de s'inscrire à des études de langues à l'université, il est important de s'informer d'abord sur l'apprentissage des langues étrangères. Il existe de nombreux facteurs qui jouent un rôle dans l'acquisition d'une langue seconde (ALS), notamment la motivation, l'attitude, l'âge, l'intelligence, l'aptitude, le style cognitif et la personnalité (Khasinah, 2014).

Le facteur sexe joue également un rôle dans l'apprentissage d'une langue étrangère, tout comme les émotions ressenties. Par exemple, la recherche de Dewaele et al. (2016) montre que les femmes ont éprouvé plus de plaisir en apprenant une langue étrangère, elles étaient également plus fières de leur réussite et avaient le sentiment d'apprendre des choses intéressantes. Elles étaient également plus positives à l'idée d'apprendre une langue étrangère que les hommes. En même temps, elles ont également ressenti plus d'anxiété pendant l'apprentissage de la langue étrangère (elles avaient plus peur de faire des erreurs et avaient moins de confiance en elles), dans le sens qu'elles ont généralement éprouvé plus d'émotions que les hommes. Ce niveau d'émotion accru leur donnerait un avantage dans l'acquisition et l'utilisation de la langue étrangère. Les recherches de Williams, Burden et Lanvers (2002) ont également montré que les filles sont plus motivées que les garçons pour apprendre une langue étrangère. Les élèves anglais sont moins motivés plus leur âge est élevé et ils sont également moins motivés pour apprendre le français que l'allemand, ce qui est particulièrement évident chez les garçons. Ils ont pu l'expliquer eux-mêmes : le français était considéré comme féminin et son apprentissage était donc vu comme pas *cool* par les garçons. De plus, les garçons auraient tendance à ne pas vouloir essayer quelque chose qui leur semble ennuyeux.

Horwitz, Horwitz et Cope (1986) ont aussi mené des recherches sur les émotions liées à l'apprentissage d'une langue étrangère et plus particulièrement sur l'émotion de la peur. L'anxiété liée à l'apprentissage d'une langue étrangère, par exemple, fait que les élèves ont peur de parler pendant les cours des langues étrangères et peut également influencer l'orientation professionnelle des élèves après l'école.

La recherche de Lindgren et Muñoz (2013) a révélé que la distance linguistique était le meilleur prédicteur des résultats des élèves aux tests d'écoute et de lecture, suivie par l'exposition, l'utilisation des langues étrangères par les parents au travail et l'interaction internationale. La distance linguistique concerne la relation entre la langue maternelle (L1) et la langue étrangère. Par exemple, le français est plus éloigné du néerlandais que l'allemand, la distance linguistique est donc plus grande. Selon leurs recherches, les parents jouent également un rôle dans l'acquisition d'une langue étrangère. Le niveau d'éducation des parents n'a eu une influence que sur les tests de lecture. Lorsque les parents utilisent davantage la langue étrangère au travail, les enfants sont également plus exposés à la langue

étrangère. Ainsi, les parents ont une influence sur l'exposition de leurs enfants aux langues étrangères.

En bref, de nombreux aspects différents jouent un rôle dans l'apprentissage des langues étrangères et ont un impact sur le nombre d'apprenants enthousiastes des langues étrangères. Dans la mesure du possible, nous essaierons d'inclure les aspects susmentionnés dans notre recherche.

1.2 Les langues vivantes en Europe

Les langues vivantes ne se portent pas bien en Europe du Nord-Ouest. La baisse du nombre de candidats au baccalauréat, la diminution du nombre d'étudiants à l'université et la forte pénurie d'enseignants sont quelques-uns des problèmes majeurs auxquels sont confrontées les langues. Si l'on examine la situation en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas, il faut tout d'abord constater que les langues vivantes sont intégrées différemment dans les programmes d'enseignement. En Angleterre, par exemple, il n'est pas obligatoire pour les élèves âgés de quatorze ans et plus de passer un examen de langue étrangère moderne (Shepperd, 2021), alors qu'aux Pays-Bas et en Flandre, une grande partie des élèves passent des examens dans deux langues étrangères modernes ou plus. En ce sens, la situation dans notre région linguistique est encore relativement favorable.

Pour le reste, nous constatons les mêmes problèmes partout : l'intérêt pour la langue nationale est en baisse en Europe (Hoving, 2020). L'enthousiasme pour l'allemand et le français comme langues étrangères est également en baisse. Par exemple, le Royaume-Uni a perdu 45 % de ses étudiants de français et 42,6 % de ses étudiants d'allemand entre 2010-2011 et 2016-2017 (The British Academy for the Humanities and Social Sciences, s.d.). En revanche, l'espagnol gagne en popularité dans l'enseignement secondaire (College voor Toetsen en Examens, 2016 & 2021) et a, par exemple, supplanté l'allemand comme deuxième langue vivante étrangère en France (Panorama - Der Spiegel, 2015) et supplanté le français comme deuxième langue vivante étrangère en Allemagne (Jung, 2019). Cependant, cette popularité croissante de l'espagnol n'entraîne pas une augmentation des inscriptions pour cette langue dans l'enseignement supérieur : aux Pays-Bas, les inscriptions ont diminué de 60% au cours des quinze dernières années (Smits, 2022).

Par conséquent, tous ces pays connaissent une pénurie d'enseignants dans les matières langagières ; par exemple, seuls 70 % des postes vacants de professeurs d'allemand peuvent être pourvus en France (Sasin, 2021). De plus, d'autres effets économiques et sociaux négatifs de la pénurie d'étudiants en langues sont souvent remarqués. Le français ne se porte pas bien non plus aux Pays-Bas. Dans ce mémoire de bachelor, nous nous intéressons en particulier au français dans l'enseignement pré-universitaire et au nombre d'étudiants en français à l'université, car cela a aussi une grande part dans la pénurie d'enseignants.

1.3 Choix d'une filière

Lorsque nous voulons interpréter les effectifs sur le choix d'une filière, il est pertinent de savoir comment se déroule le processus de choisir une filière chez les élèves. Les recherches montrent que le choix d'une filière se fonde principalement sur des informations factuelles. Les jeunes ont souvent du mal à choisir une filière, parce qu'ils ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire plus tard. C'est pourquoi ils ont tendance à différer leur choix en choisissant une filière scientifique (dite « beta ») ou en supprimant les matières dans lesquelles ils sont moins bons (Youngworks, 2010).

Les recherches menées par le *Nationaal Regieorgaan Onderwijsonderzoek* (NRO, 2020) montrent également qu'il est difficile pour les jeunes de faire des choix complexes, car leur cerveau n'est pas encore totalement développé à l'âge du choix de la filière. Ils sont donc plus enclins à faire un choix impulsif. Le choix des études des élèves influence effectivement leur choix de filière, mais seulement s'ils savent déjà à quelle profession ils aspirent. S'ils ne le savent pas encore, les élèves choisissent principalement une filière en fonction de ce qu'ils trouvent amusant, intéressant ou approprié pour eux-mêmes. En outre, leurs notes pour les matières jouent un rôle (surtout pour les profils scientifiques) et en particulier leurs parents jouent un rôle important dans le processus de sélection d'une filière (plus important que les conseillers d'orientation) (NRO, 2020).

Un autre facteur est que le profil *Culture et société* est étiqueté comme moins sérieux (Visser, 2014b) et que de nombreux élèves choisissent une filière scientifique pour garder toutes les options (Visser, 2014a).

1.4 Choix d'une formation

Pour pouvoir interpréter les effectifs sur le choix d'une formation, il est important de savoir comment fonctionne le processus de choix des études chez les jeunes. Les recherches de Kemper, Van Hoof, Visser et De Jong (2007) montrent que le comportement en matière de choix d'études peut être expliqué sur la base de divers groupes de déterminants, fondés sur la *Theory of Planned Behaviour* (pour en savoir plus, voir Ajzen, 1991). Il existe des variables de base telles que le sexe, l'environnement social, le statut socio-économique et les traits de personnalité, mais le choix des études est également déterminé par l'attitude, la norme subjective et le contrôle comportemental perçu. L'attitude concerne les études, la profession éventuelle et la ville ou l'établissement. La norme subjective est formée par les parents, les amis et l'école secondaire. Le contrôle comportemental perçu concerne, comme l'attitude, l'étude, la profession et la ville/institution, mais il s'agit d'expériences antérieures (par exemple, les performances et les efforts dans une certaine matière scolaire. Cette variable contient aussi les expériences avec la ville ou avec l'établissement d'enseignement (Kemper et al., 2007). Ainsi, alors que l'attitude se concentre sur le contenu perçu des formations universitaires de français, le contrôle comportemental perçu traite des expériences des élèves en matière de français à l'école secondaire. Toutes ces variables influencent donc le choix du programme d'études supérieures.

Outre les informations fournies par les universités, les parents, les doyens et les autres élèves jouent également un rôle important. En plus, les matières offertes par un établissement secondaire influencent le processus de choix des études (Kemper et al., 2007). La probabilité qu'un élève fera des études d'espagnol sera probablement plus faible lorsque l'espagnol n'est pas proposé dans l'enseignement secondaire, que lorsque l'espagnol fait partie du programme d'études d'un élève. En outre, les enseignants et la classe dont l'élève fait partie ont également une influence sur son choix d'études. Les recherches de Borghans, Golsteyn et Stenberg (2015) montrent également que la qualité du choix d'études s'améliore lorsque l'étudiant consulte un conseiller d'orientation.

Fouarge, Künn-Nelen et Mommers (2016) ont aussi mené des recherches sur les facteurs qui influencent le choix des études. Par exemple, ils ont conclu que l'influence du facteur "opportunités d'emploi" sur l'inscription aux études semble varier d'un programme à

l'autre. Une corrélation positive a également été constatée entre les salaires des diplômés de certains programmes et le nombre d'inscriptions. D'autre part, il a été constaté que lorsque les élèves reçoivent des informations pertinentes, ils adaptent leurs attentes salariales en conséquence. Cela vaut aussi pour les informations plus générales sur le marché du travail. Les informations sur le marché du travail peuvent donc optimiser le processus de choix des études. En outre, les chercheurs ont constaté que les parents s'intéressent plutôt au contenu des programmes et aux coûts des études, tandis que les élèves s'intéressent surtout aux aspects sociaux. Ils en concluent que les parents et les jeunes ont besoin d'une approche différente en matière de sensibilisation.

Enfin, une étude de *Youngworks* (s.d.) montre que le choix d'une filière s'articule souvent autour d'informations factuelles telles que les notes, les cours et les professions possibles. Cependant, lorsqu'il s'agit de choisir une formation, des facteurs plus subtils tels que l'atmosphère d'une formation et la ville où les étudiants potentiels vont vivre jouent un rôle.

1.5 Nombre de candidats au baccalauréat

Aux Pays-Bas, au niveau de l'enseignement pré-universitaire, une deuxième langue étrangère (en plus de l'anglais) est obligatoire pour chaque profil, au niveau du « gymnasium », cette obligation ne s'applique pas en raison de l'obligation de passer l'examen final en grec ou en latin. Étant donné que le nombre de candidats aux examens français a relativement diminué au cours des dernières décennies (en 2010, par exemple, le nombre était encore d'environ 47,3 % (Proft, Böttger & Ide, 2016 ; CBS StatLine, 2022)), il est intéressant de voir comment ce nombre a évolué ces dernières années.

Dans le tableau ci-dessous, on peut voir combien de candidats à l'examen final de l'enseignement pré-universitaire ont également passé l'examen final du français (College voor Toetsen en Examens, 2016 ; 2019-2022). Aucune donnée n'a pu être trouvée en ligne pour 2017 et 2018.

Année	Pourcentage
2016	37,3%
2019	36,6%
2020	35,9%
2021	36,9%
2022	36,9%

Tableau 1. Pourcentage du nombre total de candidats à l'examen final (vwo) qui ont passé l'examen final du français.

Nous constatons donc que le nombre de candidats français à l'examen final est resté plus ou moins le même les six dernières années, avec une diminution de 0,4 % entre 2016 et 2022 (même si le nombre absolu de candidats à l'examen final a augmenté de 1,1%).

1.6 Inscriptions universitaires

Aux Pays-Bas, on peut faire des études de français dans cinq universités : l'Université Radboud, l'Université de Groningue, l'Université de Leyde, l'Université d'Utrecht et l'Université d'Amsterdam. Jusqu'en 2012, la formation de français de l'Université de Groningue était intégrée à un programme de Langues et cultures romanes, avec l'espagnol

et l'italien ; depuis, elle fait partie du programme de Langues et cultures européennes. Cela a pour conséquence qu'il est difficile de connaître les effectifs précis pour la seule filière de français. Les chiffres de la répartition par langue pour la période 2007-2012 ont été demandés. Cependant, ceux-ci n'étaient pas disponibles, tout comme les chiffres au sein de Langues et cultures européennes pour la période 2012-2017. Il a donc été décidé de ne pas inclure du tout l'Université de Groningue dans ce graphique, car cela donnerait une image déformée.

Les effectifs des inscriptions en langue et culture françaises dans le cadre du programme de licence en Langues et cultures romanes (Université Radboud) ont été demandés et les préinscriptions de 2016 ont été incluses dans cet aperçu. Au cours de la période 2007-2015, il n'a pas été enregistré combien d'étudiants ont choisi l'espagnol et combien d'étudiants ont choisi le français. Sur la base des chiffres de 2016-2021, il s'est avéré qu'en moyenne 43% des préinscriptions concernaient le français et en moyenne 57% l'espagnol. Sur la base de ces chiffres, une estimation a été faite de la répartition du nombre d'étudiants en langues et cultures romanes entre les deux langues pour la période 2007-2015, mais il ne s'agit donc que d'une approximation de la réalité.

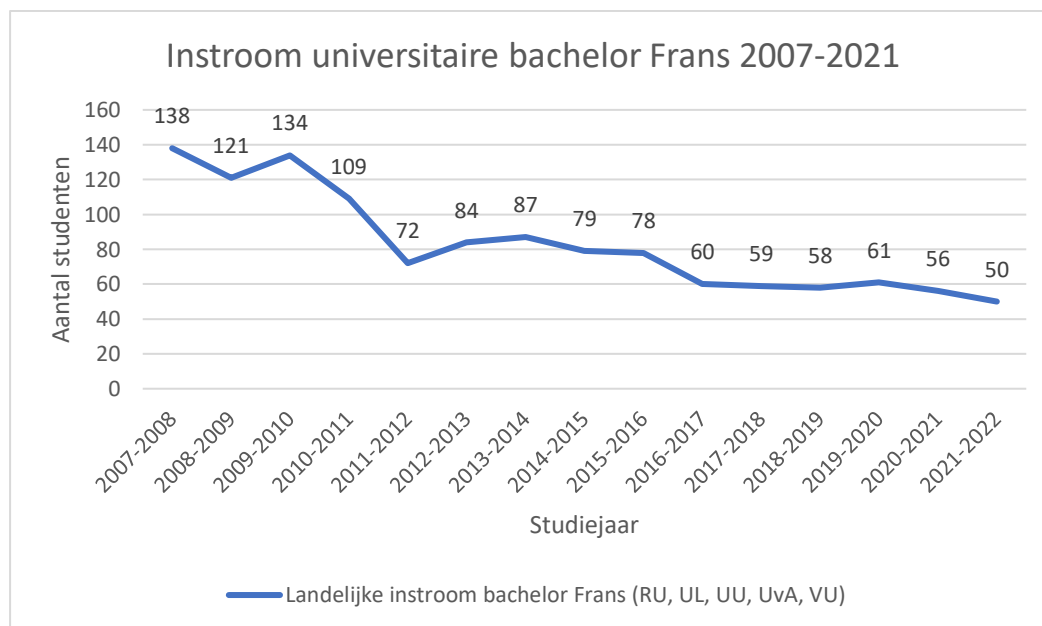


Figure 1. Inscriptions aux programmes universitaires de français 2007-2021. Smits : 2022.

Les programmes d'études de français subissent une grande perte : au cours des quinze dernières années, les chiffres d'inscription ont chuté de pas moins de 64%.

Pour compléter ces données, vous trouverez également ci-dessous la reproduction des résultats des cinq dernières années (2017-2018 à 2021-2022), dans lesquels est inclus le programme de français au sein des Langues et cultures européennes (Université de Groningue).

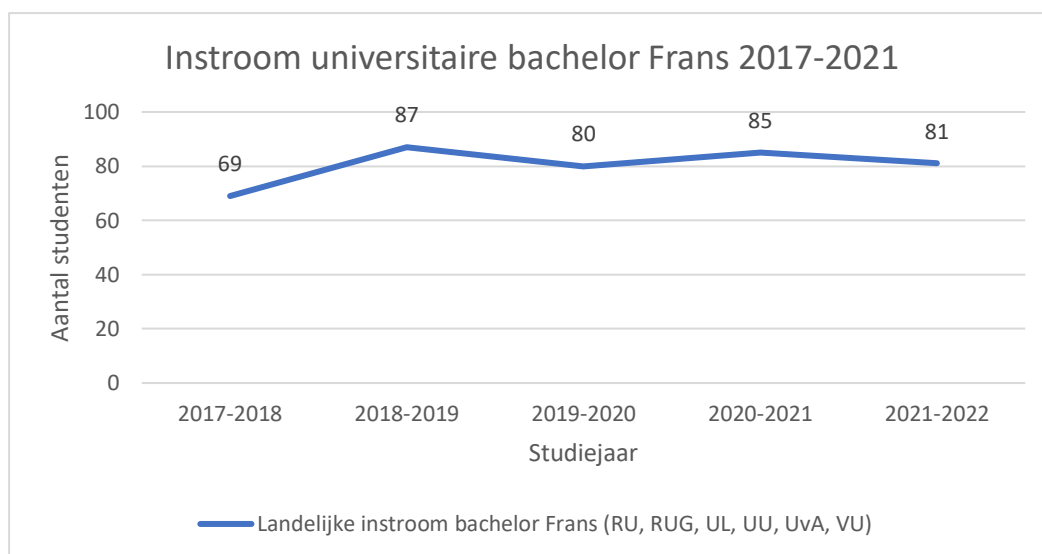


Figure 2. Inscriptions aux programmes universitaires de français 2017-2021. Smits : 2022.

Nous constatons ici que le nombre d'étudiants en formation de français dans son ensemble a quelque peu augmenté ces dernières années, ce qui est probablement dû à l'intégration du français dans les langues et cultures européennes à l'Université de Groningue. Il peut sembler que l'écart avec 2007-2008 (le graphique précédent) s'est considérablement réduit. Cependant, nous ne le pouvons pas affirmer avec certitude, car les effectifs des premières années auraient été plus élevés si nous avions pu inclure les chiffres de l'Université de Groningue à partir de 2007-2008.

1.7 Analyse des problèmes et solutions possibles

Selon De Bruijn et al. (2022), deux facteurs importants peuvent être désignés comme la cause de la diminution de l'intérêt pour les études linguistiques et culturelles : les perspectives de carrière peu claires et une image simpliste, voire incorrecte, de ces programmes. Ils plaident pour une meilleure interprétation du domaine F du programme d'examen de l'enseignement pré-universitaire, intitulé « Orientation sur les études et la profession ». Si les enseignants jouent également le rôle d'ambassadeurs, ils peuvent informer correctement les élèves sur leur choix d'études et sensibiliser les élèves et les enseignants à « l'importance des sciences humaines et donner un aperçu des études linguistiques et culturelles et des possibilités de carrière qui y sont liées » (De Bruijn et al., 2022 : 23)

Après avoir été vue comme la langue culturelle et avoir conservé longtemps son prestige, la position du français a changé après les années 1970. L'attitude à l'égard de la langue a changé, car l'élite sociale la considérait de moins en moins comme un élément nécessaire à l'éducation de ses enfants. Résultat : « Moins d'élèves ont choisi le français comme matière d'examen final et, en raison des réductions d'heures dans l'enseignement secondaire, le niveau de connaissance du français chez les élèves a baissé » (Voogel, 2018). Les parents et les mentors ont de plus en plus conseillé à leurs enfants et élèves de laisser tomber le français et l'ont plus souvent qualifié « inutile » et « ennuyeux » (Voogel, 2018).

Le conseil de la section française de *Levende Talen* souligne que le français est plus difficile à acquérir pour les élèves que l'anglais et l'allemand et qu'il faut en tenir compte

dans le plan de cours. Dans certaines écoles, il est décidé de proposer aux élèves plusieurs langues étrangères par semaine en plus de l'anglais en première année, ce qui a parfois pour conséquence de réduire le français à une heure de cours par semaine, de sorte que les élèves ne peuvent pas réaliser une base solide dans cette langue. Cela pourrait également conduire à la création de fausses images du contenu des différentes langues. C'est pourquoi il est préconisé d'offrir trois heures hebdomadaires de français, dès la première classe, afin que les élèves puissent être suffisamment sensibilisés à l'importance du français (et de l'allemand), tant aujourd'hui qu'à l'avenir (Sectiebestuur Frans van Levende Talen, s.d.).

Les enseignants de français perçoivent la concurrence des autres langues, notamment l'allemand, comme le plus grand obstacle à l'exercice de leur profession. Il y a aussi la concurrence des matières exactes et des matières de base (le néerlandais, l'anglais et les mathématiques). En outre, la réduction des heures de contact est considérée comme un obstacle sérieux, tout comme la disparition complète de la matière scolaire, notamment dans le *vmbo*. Le français a presque disparu de l'enseignement professionnel secondaire (*mbo*) et perd également du terrain dans l'enseignement professionnel supérieur (*hbo*). La *Hogeschool van Arnhem en Nijmegen*, par exemple, a supprimé le français des formations d'économie et de communication (toutes les autres universités de sciences appliquées l'avaient déjà supprimé de leur programme). Le français n'étant pas obligatoire dans l'enseignement supérieur, il n'est pas nécessaire que les élèves le passent lors de leurs examens finaux. La forte pondération des compétences en lecture dans la note de l'examen final est également vécue comme un obstacle, car cela a des conséquences importantes sur la manière dont la matière est organisée. Comme il n'y a pas de tableau horaire fixe, les commissions scolaires peuvent réduire les heures à leur gré, ce qui réduit également le niveau de connaissance. Enfin, l'intérêt pour le français hors des murs de l'école est également en baisse. Ce qui augmente, en revanche, ce sont les inscriptions au certificat « Diplôme d'études en langue française » (DELF). Cela est considéré comme un coup de pouce pour la matière, tout comme la popularité de la France comme destination de vacances (Voogel, 2016).

Un autre problème serait que le français est parlé dans le monde entier, mais que la matière scolaire accorde peu d'attention à la francophonie. La matière est encore basée sur des principes des années 1970, où l'on se concentrait seulement sur la France métropolitaine (Voogel, 2021).

Comme les professeurs d'allemand, les professeurs de français doivent également faire face à une image faible, à des taux d'abandon élevés et à une charge de travail élevée. L'image de la profession d'enseignant et de la matière du français doivent aussi être améliorées, et il devrait y avoir plus de programmes d'excellence pour les élèves afin de stimuler l'intérêt pour la matière.

De plus, le français n'est pas très visible dans la vie quotidienne (CentERdata & MOOZ, 2021). Pour l'allemand, ce dernier n'est pas mentionné dans l'analyse du problème. Cela peut s'expliquer par le fait que tout l'est des Pays-Bas est limitrophe de l'Allemagne et que l'allemand est donc (au moins dans l'Eurégion, mais probablement aussi plus largement) plus présent dans la société néerlandaise que le français.

En 2018-2019, la popularité des matières scolaires en général était en baisse, mais cela est particulièrement visible dans la diminution de l'intérêt pour les langues modernes.

Cela vaut surtout pour l'allemand, le français et le néerlandais : l'anglais est la matière scolaire la plus populaire (de toutes les matières scolaires). Si l'on considère l'enseignement pré-universitaire, on constate que chez les garçons, l'anglais arrive en deuxième position des matières préférées. L'allemand se classe 12^e, le français 14^e et le néerlandais 15^e (sur les 16 matières au total). Chez les filles, l'anglais arrive en tête, le français en 8^e position, l'allemand en 11^e position et le néerlandais en 13^e position. Alors que l'intérêt pour l'allemand et le néerlandais augmente à certains niveaux scolaires et diminue à d'autres, l'intérêt pour le français diminue de manière générale, ce dont témoigne l'évolution de la figure ci-dessous :

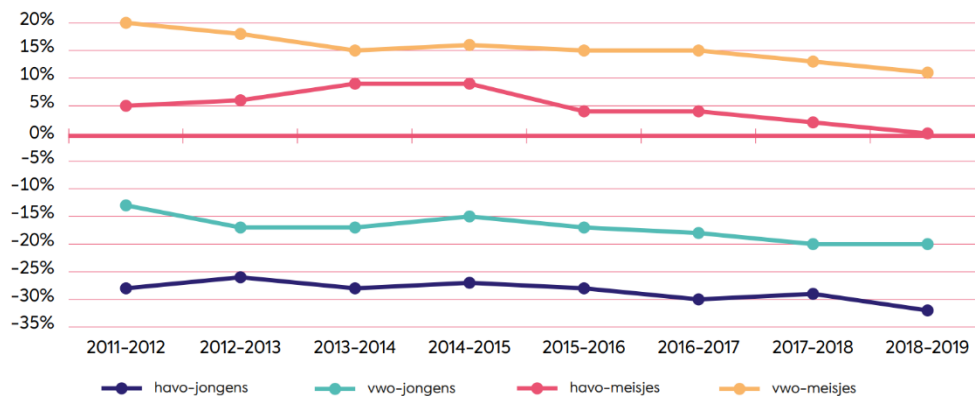


Figure 3. Popularité du français comme matière scolaire entre 2011-2012 et 2018-2019.

En 2018-2019, le français a obtenu le score le plus bas des huit dernières années, tant chez les filles que chez les garçons (de tous les niveaux scolaires). Chez les filles, nous avons constaté une nette tendance à la baisse au cours des huit dernières années. Dans toutes les années, on constate qu'il y a plus de garçons qui n'aiment pas le français que de garçons qui l'aiment.

La *Platform Frans* reconnaît également que le soutien à l'éducation en langue française est en déclin. Cela ne se reflète pas seulement dans le nombre décroissant de candidats aux examens, mais aussi dans les écoles qui suppriment la matière de leur programme, ce qui a des répercussions sur la formation universitaire et la pénurie d'enseignants. Tout comme le *Duitsland Instituut Amsterdam* le fait pour l'allemand, La *Platform Frans* travaille avec des partenaires du domaine de l'éducation pour renforcer la position du français dans l'enseignement néerlandais (*Platform Frans*, s.d.). Certaines autres initiatives qui visent à renforcer la position des langues étrangères sont, par exemple, la Table ronde pour le français, le *Visiegroep Buurtalen*, la *Meesterschapsteam Moderne Vreemde Talen* et la *Nationaal Platform voor de Talen*.

CH 2 Méthode et données

Ce chapitre explique la méthode de recherche choisie et les données utilisées.

2.1 Questionnaires

Comme trop peu de jeunes continuent d'étudier l'allemand après l'école secondaire, le *Duitsland Instituut Amsterdam* a décidé de sonder, en 2010, la façon dont les élèves perçoivent l'Allemagne, la langue allemande et la matière scolaire. À cette fin, ils ont préparé un questionnaire et l'ont distribué aux Pays-Bas (*Duitsland Instituut Amsterdam*, s.d.). En plus de la recherche quantitative, ils ont également mené une recherche qualitative sous la forme de discussions de groupe avec les enseignants. En 2017, la recherche a été répétée, afin de « se faire une idée de la situation de la matière de l'allemand à l'école, de la manière dont les élèves perçoivent les cours et de la valeur qu'ils accordent à la langue allemande » (*Duitsland Instituut Amsterdam*, s.d.). Le questionnaire de ce mémoire de bachelor est – avec l'autorisation du *Duitsland Instituut Amsterdam* – basée sur le questionnaire qu'ils ont utilisé en 2017. Les questions ont été adaptées pour la France, des questions ont également été supprimées, reformulées et ajoutées. Les thèmes centraux de l'enquête menée par le *Duitsland Instituut Amsterdam* sont également centraux dans notre questionnaire (à savoir les influences sur le choix d'une filière, questions de connaissances sur la France, les attitudes envers la France en général, la matière du français à l'école et l'importance de l'allemand pour l'avenir). En 2017, le *Duitsland Instituut Amsterdam* a également examiné les liens entre différentes questions, corrélant les réponses individuelles des participants à l'aide de tests statistiques. Cela s'est avéré irréalisable dans le cadre de notre étude. Par conséquent, afin de pouvoir dire quelque chose sur les liens possibles entre les questions, plusieurs questions dans leur ensemble (et non sur la base des réponses individuelles) ont été reliées entre elles.

Un professeur de français a vérifié le questionnaire pour l'optimiser. Suite à cette vérification, les questions ont été rendues plus inclusives pour l'ensemble de la communauté francophone (et pas seulement pour la France métropolitaine). Des questions ont été ajoutées concernant l'information donnée par les enseignants et les conseillers d'orientation sur les études de français/ la réalisation d'un projet de recherche (*profielwerkstuk*).

Le 24-03-2022 le questionnaire été ouvert, le 21-04-2022 il a été clôturé. Une annonce a été publiée sur le site platformfrans.nl, un appel a également été lancé via *Facebook* et *LinkedIn* et l'annonce a été publiée dans certaines lettres d'information pertinentes. En outre, nous avons nous-même approché le *Stedelijk Gymnasium Den Bosch* pour être autorisé à y faire passer le questionnaire. Les élèves y ont tous rempli le questionnaire en utilisant leur téléphone portable, mais nous ne savons pas si c'était le cas partout. Nous ne savons pas non plus de combien de temps les élèves ont eu besoin pour remplir le questionnaire. Étant donné que des collections assez grandes de réponses ont souvent été reçues au cours de la semaine scolaire, nous soupçonnons que la grande majorité des élèves ont rempli le questionnaire pendant le cours. Cependant, des questionnaires envoyés séparément ont également été reçus régulièrement, y compris pendant le week-end, ce qui suggère que certains enseignants ont donné le questionnaire comme devoir.

L'enquête a été créée à l'aide du logiciel Qualtrics, qui regroupe automatiquement les résultats et crée des figures (diagrammes à barres et à secteurs). Le questionnaire était composé de questions ouvertes et fermées. La majorité des questions fermées ont été répondues en utilisant une échelle de Likert à cinq points, car cela fournissait le niveau de

détail approprié. Les moyennes ne sont pas utilisées dans l'analyse des données, car les moyennes avec les échelles de Likert n'ont aucun sens (puisqu'il s'agit de données ordinales). Le mode ou la médiane auraient pu être utilisés, mais nous avons choisi de présenter d'abord les données via un diagramme en barres, puis (dans la plupart des cas) d'insérer également le tableau qui montre la distribution en pourcentages et la fréquence des réponses. Les réponses aux questions ouvertes, en revanche, ont toutes été comptées manuellement, les réponses ne pouvant être classées par l'ordinateur en raison de la formulation variable des élèves. Comme il s'agit de milliers de réponses, il faut garder à l'esprit une petite marge pour d'éventuelles erreurs de calcul.

Comme tous les questionnaires ont été rédigés en néerlandais, cette langue devient automatiquement la langue de présentation des graphiques lors du traitement des données. Comme ce mémoire de bachelor est principalement destiné à un public néerlandophone, il a été décidé de ne pas traduire en français tous les questionnaires et les réponses données par les élèves. Cependant, toutes les réponses sont toujours discutées et expliquées en français, de sorte qu'il est toujours possible de les suivre pour un public francophone.

2.2 Discussions de groupe

Les discussions de groupe ont été choisies parce qu'elles permettaient d'approfondir certaines réponses données par les participants dans les questionnaires. Sur la base des questionnaires déjà réalisés, nous avons examiné les tendances et nous les avons utilisées comme base pour les entretiens avec les élèves. Par exemple, il a été possible de continuer à discuter avec les élèves sur la façon dont ils aimeraient être informés sur les études de langues, alors que cela est beaucoup plus difficile dans un questionnaire.

En ce qui concerne les discussions de groupe, grâce à des contacts internes à l'université, deux enseignants ont été trouvés prêts à mettre leurs élèves à notre disposition (bien sûr avec le consentement de ceux-ci) pour les discussions de groupe. Les enseignants avaient été invités à constituer un groupe de 4 à 6 élèves ayant des opinions différentes sur le français comme matière scolaire et la langue française. Dans les deux écoles (*Utrechts Stedelijk Gymnasium* et *Lyceum Elst*), les discussions ont eu lieu dans des salles de classe, afin que les élèves soient le moins distraits possible. L'audio des conversations a été enregistré avec le consentement des élèves, puis la conversation a été transcrite mot à mot. Les discussions de groupe ont été menées en grande partie sur la base des plans et recommandations de Van Assema, Kok et Metsers (1992) et Raats (2019).

CH3 Résultats

Dans ce chapitre, nous examinons les résultats des questionnaires et des groupes de discussion.

3.1 Population

Deux questionnaires ont donc été créés. Pour une grande partie, les questions étaient les mêmes, c'est pourquoi nous allons également discuter les résultats ensemble.

Tout d'abord, nous regardons la population, pour obtenir une idée de la représentativité de la recherche. Pour le secondaire inférieur (*onderbouw* ; les élèves des première, deuxième et troisième année de l'enseignement pré-universitaire), $N=404$ pour la première question et $N=325$ pour la dernière question fermée. Pour le secondaire supérieur (*bovenbouw* ; les élèves des quatrième, cinquième et sixième année de l'enseignement pré-universitaire), nous avons $N=236$ pour la première question et $N=187$ pour la dernière question fermée. Le nombre de réponses se réduit donc au fur et à mesure que le questionnaire avance.

La répartition des participants, en termes de représentativité des Pays-Bas, aurait pu être meilleure. Seules les provinces de Gelderland, Limburg, Noord-Brabant et Zuid-Holland (uniquement pour le questionnaire du secondaire supérieur) sont représentées, nous aurions souhaité qu'il en soit autrement. Cependant, nous n'avons pas de raison immédiate de supposer que l'enquête aurait donné des résultats différents dans d'autres provinces. Si le nord et l'ouest des Pays-Bas avaient été mieux représentés, nous nous attendrions à ce que les résultats aient été comparables ou ils légèrement moins positifs, vu que les provinces qui sont maintenant absentes dans notre échantillon sont plutôt éloignées de la frontière belge, créant plus de distance entre le néerlandais et la langue cible. Il est à noter que la province d'Utrecht est que, même si elle est absente dans les données qualitatives, elle est pourtant représentée dans les groupes de discussion.

Si nous examinons la population en fonction du sexe, nous constatons tout d'abord que dans les classes inférieures, la division garçons-filles avec 41,58% de garçons ($N=168$) et 52,97% de filles ($N=214$) est plus égale que dans les classes supérieures ($N=53$, soit 22,46% de garçons, contre $N=168$, soit 71,19% de filles). Dans les classes inférieures, le français est obligatoire pour tous les élèves, la répartition reflète donc la répartition du nombre de garçons et de filles dans les classes inférieures de l'enseignement pré-universitaire. Dans le secondaire supérieur, le français est choisi par les élèves concernés. Dans notre population, les filles sont nettement plus nombreuses que les garçons à avoir choisi le français comme matière dans les années supérieures. Cela n'est pas tout à fait surprenant puisque, comme évoqué dans le cadre théorique, les filles prennent généralement plus de plaisir à apprendre le français que les garçons et sont également plus ouvertes à cet apprentissage (Dewaele et al., 2016 ; Williams, Burden & Lanvers, 2002).

	Homme	Femme	Autre	Je préfère ne pas le dire.	Total
Secondaire inférieur	169	214	8	15	406
Secondaire supérieur	54	168	8	7	237
Total	223	382	16	22	643

Tableau 2. Répartition des participants par sexe et par groupe (secondaire inférieur/supérieur).

Ensuite, nous pouvons également examiner la répartition des élèves entre les différentes années scolaires. Cela se présente comme suit :

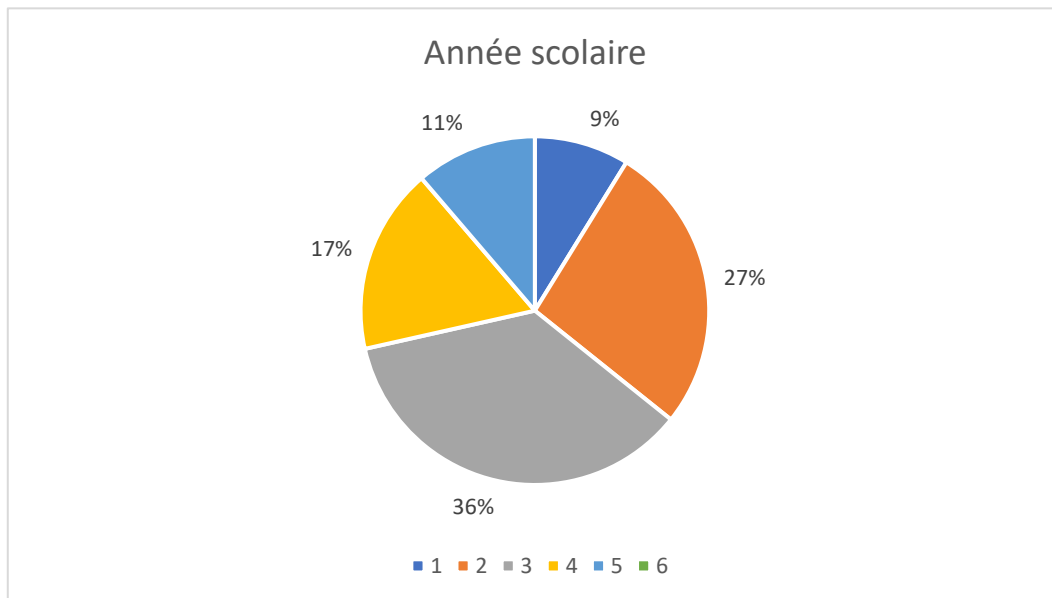


Figure 4. Répartition des élèves en fonction de l'année scolaire.

Les élèves des classes inférieures ont été plus nombreux que ceux des classes supérieures à remplir le questionnaire. Au total, la plupart des élèves étaient issus de la troisième année, les moins nombreux étant ceux de la première année. Cependant, la population est $>N=30$ partout, ce qui signifie que nous supposons une distribution normale.

Les élèves ont également été interrogés sur leur choix de filière (*profielkeuze*). La distribution est la suivante :

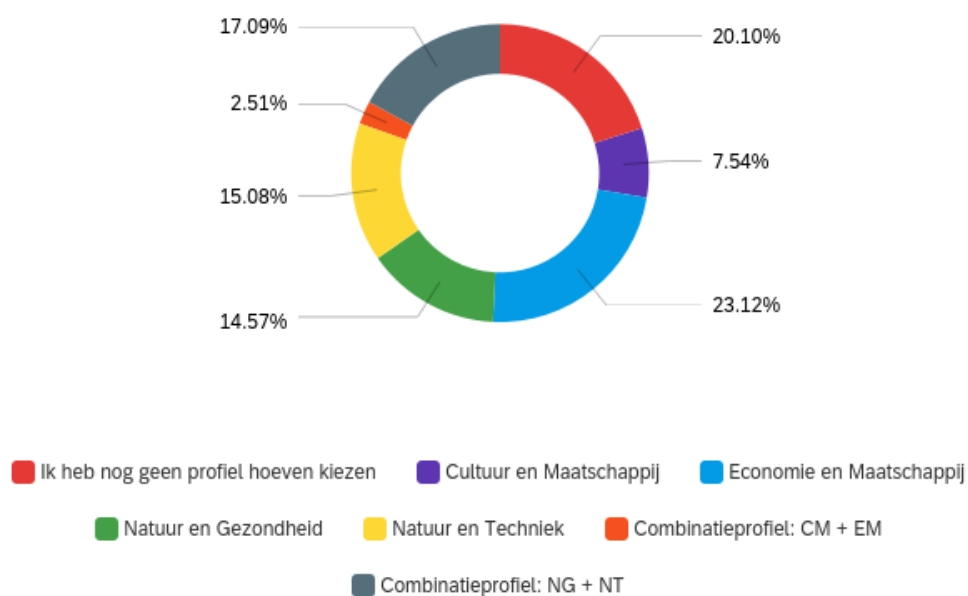


Figure 5. Choix de filière (provisoire) des élèves du secondaire inférieur.

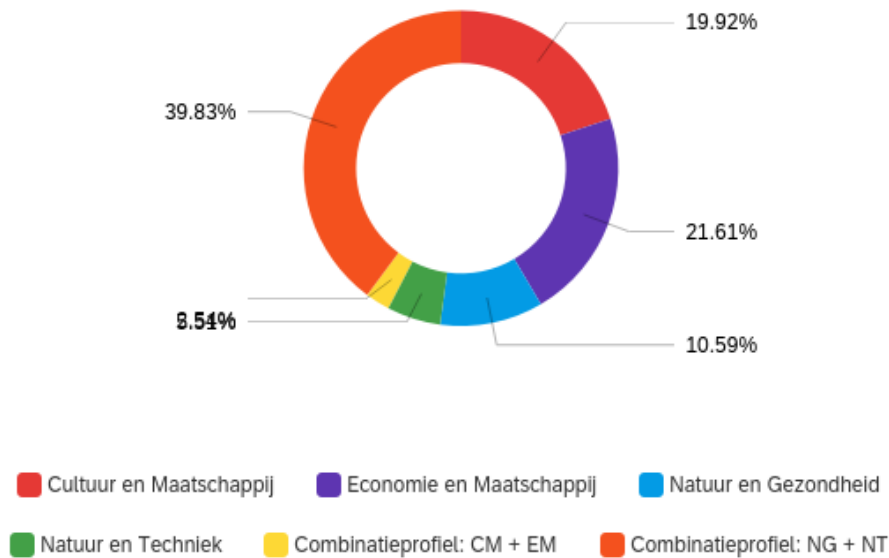


Figure 6. Choix de filière des élèves du secondaire supérieur.

Parmi les élèves des classes inférieures, un cinquième n'a pas encore eu à choisir une filière. Parmi les élèves qui ont déjà choisi une filière, *Économie et Société* est la filière la plus fréquemment choisie, suivie par la filière combinée *Nature et Santé & Nature et Technologie*. La filière combinée *Culture et Société & Économie et Société* est le moins souvent choisi, suivie de *Culture et Société*. Les résultats sont différents pour l'enseignement secondaire supérieur : ici, la filière combinée *Nature et Santé & Nature et Technologie* est de loin la filière la plus fréquemment choisie, suivie par *Économie et Société*. Ici aussi, la filière de combinaison la moins fréquemment choisie est *Culture et Société & Économie et Société*, mais cette fois-ci suivie par *Nature et Technologie*. Si l'on additionne les pourcentages, 46,74 % des élèves choisissent une filière scientifique, 33,17 % choisissent une filière lettres/sciences sociales. Parmi les élèves de l'enseignement secondaire supérieur, 55,93 % choisissent une filière scientifique, contre 44,07 % qui choisissent une filière lettres/sciences sociales. Parmi les deux questionnaires nous n'avons donc pas une majorité écrasante d'élèves des filières de lettres ou scientifique, ce qui contribue à la représentativité de l'étude.

En outre, nous avons demandé quelle était la note moyenne pour le français.

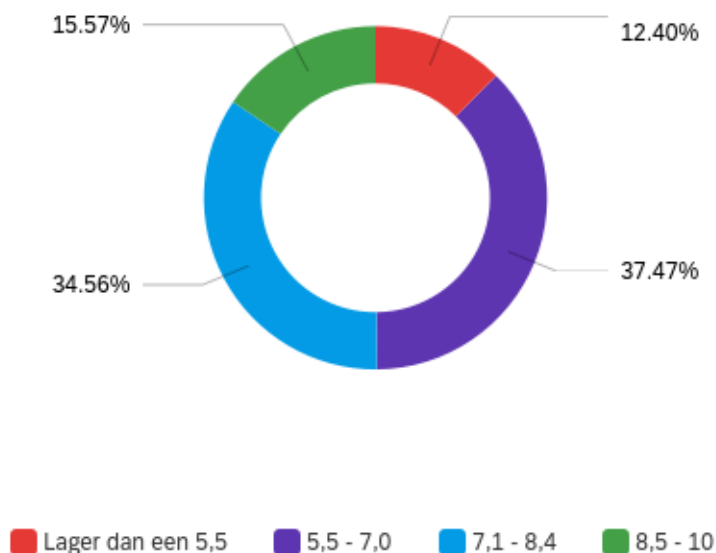


Figure 7. Moyenne indicative des notes obtenues en français par les élèves du secondaire inférieur.

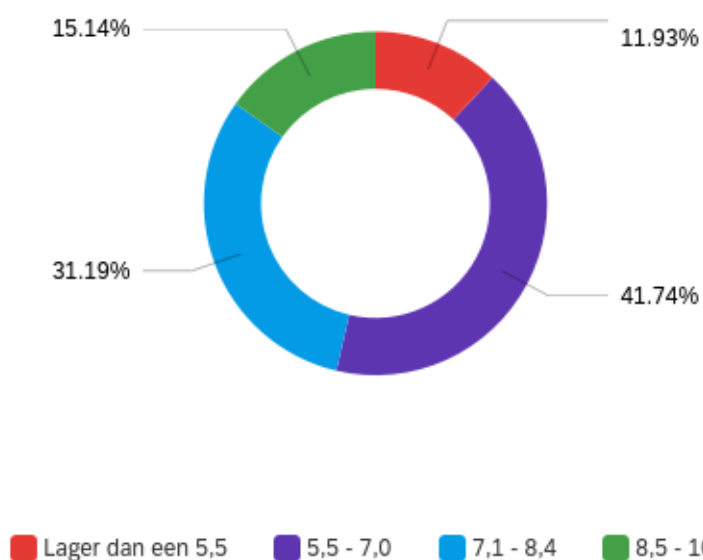


Figure 8. Moyenne indicative des notes obtenues en français par les élèves du secondaire supérieur.

Il est frappant de constater que la moyenne des élèves des écoles inférieures et supérieures se divise presque de manière similaire. Respectivement 12,4% et 11,9% des élèves indiquent qu'ils ont échoué, les autres élèves ont (bien) réussi le français. Plus loin dans l'analyse des résultats, nous constatons qu'il existe des différences notables entre les deux groupes en ce qui concerne l'appréciation de la matière et des cours, mais les notes ne semblent pas avoir d'influence sur ce point.

3.2 Le français en perspective

Nous avons demandé aux élèves de répondre à des questions sur le néerlandais, l'allemand, l'anglais, le français et l'espagnol. Comme il s'agit exactement des mêmes questions, nous avons pu regrouper ces questions pour avoir une idée de la position du français par rapport aux autres langues modernes (étrangères). Cette partie du questionnaire porte sur les

attitudes envers le français en général, le français comme matière scolaire et l'importance du français pour l'avenir.

3.2.1 Le français par rapport à d'autres (groupes de) matières

Si nous demandons aux élèves de classer les matières scolaires en fonction de leur degré d'appréciation, nous obtenons les résultats suivants :

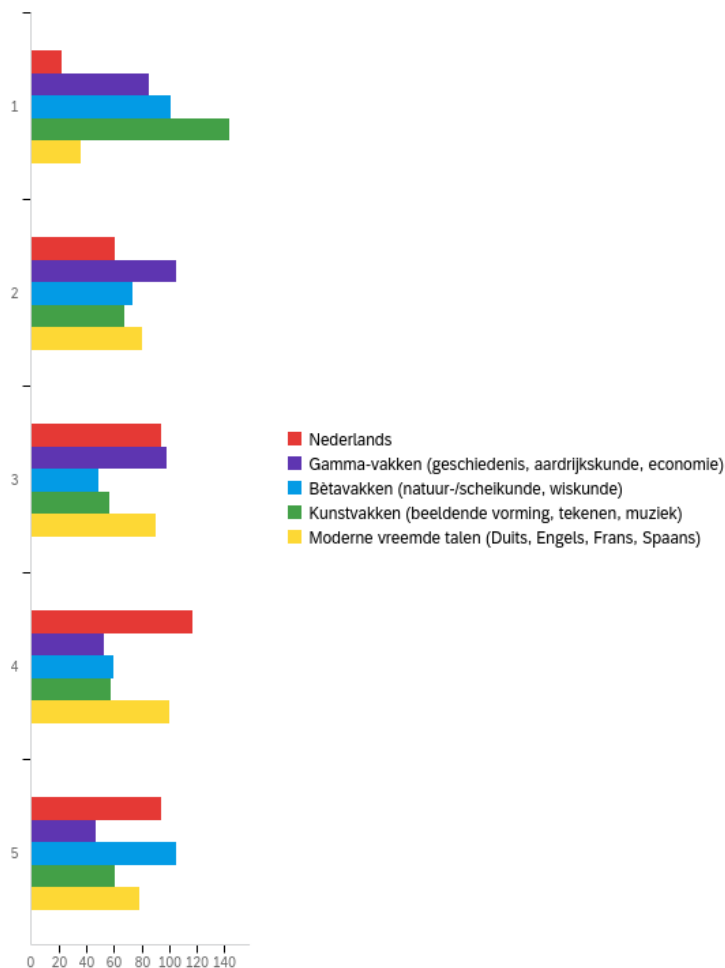


Figure 9. Distribution des matières sur la base du degré d'amusement – secondaire inférieur.

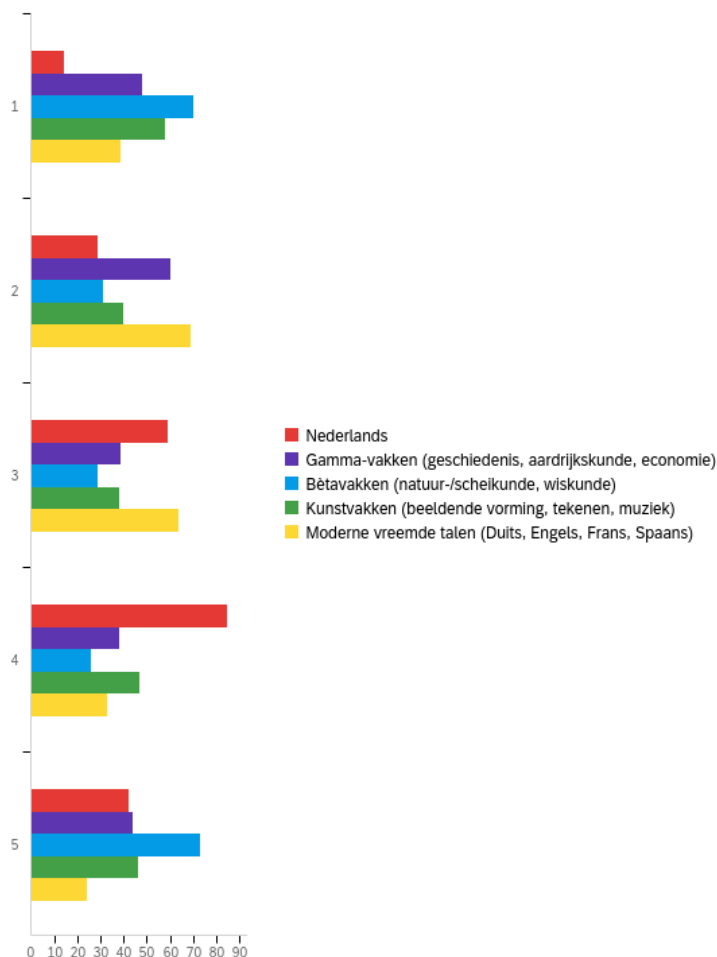


Figure 10. Distribution des matières sur la base du degré d'amusement – secondaire supérieur.

Les élèves ont ainsi classé leurs matières scolaires en fonction de leur préférence pour cette matière ou ce groupe de matières. Pour ce faire, ils ont fait glisser les différents sujets vers une position. Ainsi, ils aiment le sujet/groupe de sujets qu'ils placent en première position le plus, la matière qu'ils placent en cinquième position le moins. En regroupant les matières dans le graphique, nous obtenons une vue d'ensemble de la manière dont les différents (groupes de) sujets sont liés les uns aux autres.

Nous pouvons en conclure que la plupart des élèves du secondaire inférieur ont classé les matières artistiques comme leurs matières préférées et les matières scientifiques comme leurs matières les moins préférées. En même temps, les matières scientifiques sont également classées comme leurs deuxièmes matières préférées. Le néerlandais est la matière favorite la moins souvent couronnée et la matière la plus souvent couronnée la

moins favorite. Les langues étrangères modernes ne sont pas souvent désignées comme des matières préférées, mais elles ne sont pas non plus désignées comme les matières les moins préférées.

La situation est différente dans le secondaire supérieur, où les matières scientifiques sont le plus souvent décrites comme les matières préférées, mais aussi comme les moins préférées. Le néerlandais est également le plus mal loti dans les écoles secondaires supérieures.

Ces chiffres s'expliquent en partie par le choix du profil : les élèves du secondaire supérieur ont choisi le français (langue étrangère moderne), il est donc logique que celui-ci figure plus haut dans la liste des favoris du secondaire supérieur que chez les élèves du secondaire inférieur qui n'ont pas choisi les langues étrangères modernes.

Si l'on demande ensuite aux élèves de classer leurs matières en fonction de l'importance qu'ils accordent à leurs matières scolaires, les résultats sont différents :

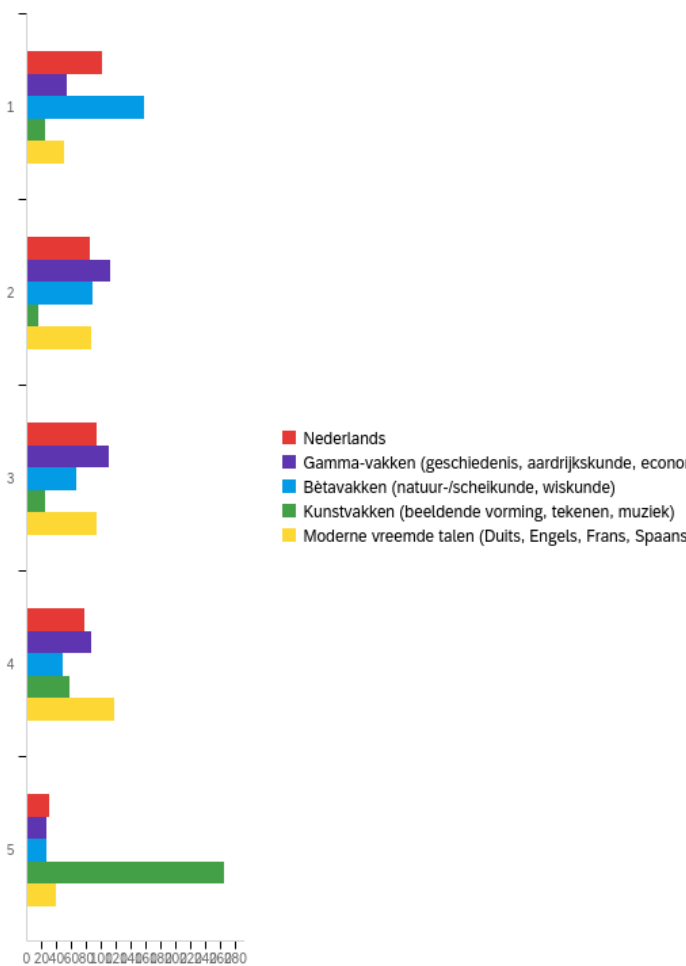


Figure 11. Distribution des matières sur la base de l'importance -- secondaire inférieur.

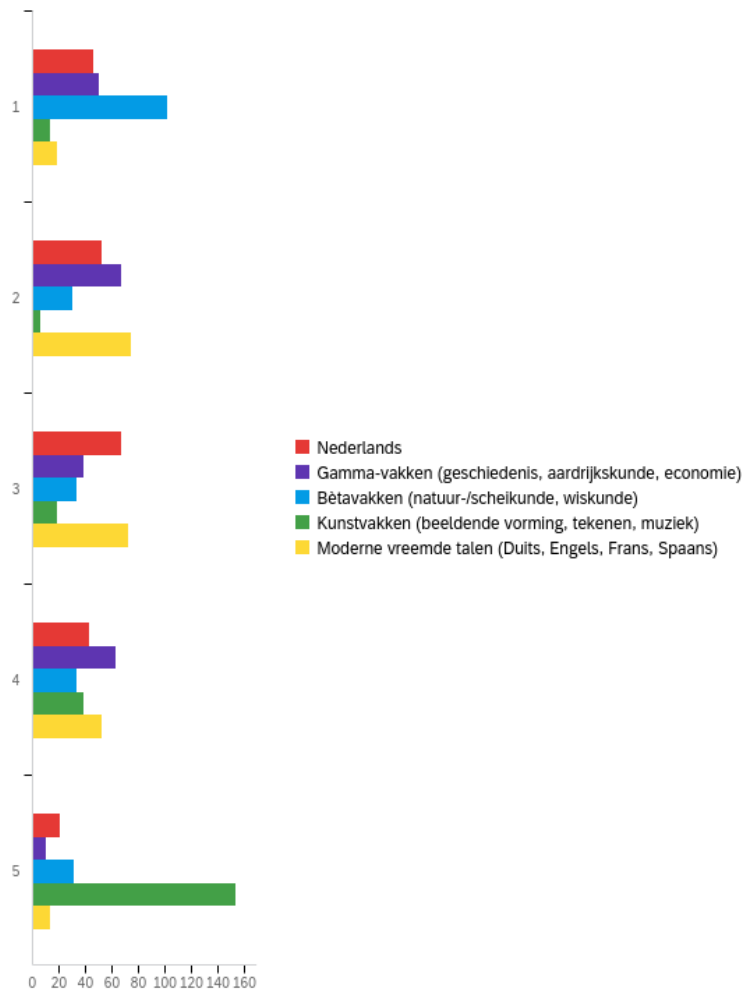


Figure 12. Distribution des matières sur la base de l'importance -- secondaire supérieur.

Si les élèves du secondaire inférieur considèrent le plus souvent les matières artistiques comme leurs matières préférées, ils les considèrent également, dans leur grande majorité, comme les matières les moins importantes. Les matières scientifiques sont considérées

comme les plus importantes, suivies par le néerlandais. Les langues étrangères vivantes obtiennent à peu près le même score qu'auparavant en termes d'appréciation par les élèves.

Il en va de même pour les élèves du secondaire supérieur, bien que les élèves soient nettement moins nombreux à classer les langues étrangères vivantes comme la matière la plus importante : là aussi, nous constatons un net pic pour les matières scientifiques.

Les élèves des écoles secondaires inférieures et supérieures font donc une distinction claire entre les matières qu'ils aiment et celles qu'ils considèrent comme importantes. Un élève l'a également mentionné explicitement dans son explication : il choisit d'abord les matières importantes dans sa filière, puis les matières amusantes (dans son cas le français).

3.2.2 Le français par rapport aux autres langues vivantes

Pour les questions suivantes, nous avons inventorié ce que les élèves pensaient de l'allemand, de l'anglais, du français et de l'espagnol afin de déterminer, entre autres, la position du français au sein des langues étrangères vivantes. Les élèves devaient cocher ici s'ils étaient d'accord avec l'une des affirmations. Ainsi, 30,9% des élèves du secondaire inférieur ont coché qu'ils trouvent que l'anglais est une matière intéressante.

Matière	Secondaire inférieur				Secondaire supérieur			
	Anglais	Allemand	Français	Espagnol	Anglais	Allemand	Français	Espagnol
Matière intéressante	30,9%	22,6%	30,4%	41,8%	26,6%	24,6%	48,8%	56,3%
Utile dans la vie quotidienne	78,1%	25,3%	16,5%	19,4%	79,5%	57,4%	19,7%	40,6%
Matière facile	42,3%	31,5%	21,4%	21,4%	49,8%	50,8%	19,7%	28,1%
Cours amusants	21,4%	23,5%	24,7%	25,5%	14,0%	23,0%	34,9%	18,8%
Important pour l'avenir professionnel/éducatif	66,8%	15,0%	11,6%	6,1%	65,9%	31,1%	17,9%	18,8%
Aucune	1,8%	31,5%	42,3%	43,9%	17,5%	18,0%	24,0%	12,3%

Tableau 3. Perceptions des élèves des différentes langues modernes.

Pour l'allemand et l'espagnol, nous n'avons inclus que les élèves qui n'ont pas coché la case « Je ne suis pas d'allemand ou d'espagnol ». Bien sûr, les élèves qui ont indiqué qu'ils ne suivent pas l'allemand peuvent quand même indiquer qu'ils s'y intéressent – même si ce n'était pas l'intention du questionnaire. En outre, le nombre de résultats pour l'espagnol était relativement bas ($N < 30$ dans certains cas), ces données doivent donc être traitées avec prudence. Ce qui est frappant, c'est que l'intérêt pour les matières augmente dans les dernières années (sauf pour l'anglais). Ceci est également logique, car les élèves choisissent alors consciemment ces matières. Lorsque nous examinons l'utilité, nous constatons que – en tout cas pour l'allemand et l'espagnol – cela devient plus clair pour les élèves au cours du secondaire supérieur. Dans le cas du français, les cours sont plus amusants dans le secondaire supérieur, mais l'inverse est vrai pour les autres matières. En ce qui concerne l'importance de la langue pour l'avenir, ce chiffre augmente pour toutes les langues – à l'exception de l'anglais – dès le secondaire supérieur. Les élèves qui ont le français,

l'espagnol ou l'allemand au secondaire supérieur sont plus conscients de la valeur de cette langue qu'au secondaire inférieur et trouvent la matière plus intéressante.

Si nous examinons les différences entre les langues, nous constatons que l'espagnol est considéré comme le plus intéressant. En outre, le français est jugé beaucoup plus intéressant que l'anglais et l'allemand dans le secondaire supérieur. La situation est différente lorsqu'il s'agit de l'utilité et des perspectives d'avenir : l'anglais dépasse de loin les autres langues. L'allemand est considéré comme plus utile pour la vie quotidienne que le français et également comme plus important pour l'avenir. L'anglais a donc clairement une position différente des autres langues modernes à cet égard. Cela correspond au système de langues mondiales de De Swaan (2013), dans lequel l'anglais est la seule langue au monde à être désignée « hypercentrale ». Le français, l'allemand et l'espagnol, en tant que langues « supercentrales », occupent une place « inférieure » dans ce système linguistique, et cette hiérarchie se reflète également dans les résultats de nos recherches.

Au secondaire inférieur, tous les cours sont considérés comme également agréables ; au secondaire supérieur, la plupart des élèves ont coché les cours de français comme étant agréables par rapport aux autres langues.

3.3 Le français comme matière scolaire

Nous avons également examiné de plus près la perception des cours de français. Nous avons posé ces questions afin de savoir comment les élèves perçoivent les différents aspects des cours de français. Cela se traduit ensuite par une image de la pratique d'enseignement, dont peuvent découler des recommandations utiles. Cette partie du questionnaire revient sur les thèmes des influences sur le choix d'une filière et le français comme matière scolaire.

3.3.1 Impression générale des cours

La perception des cours de français a donc été explorée plus en profondeur. Vous pouvez en voir les résultats dans les pages suivantes.

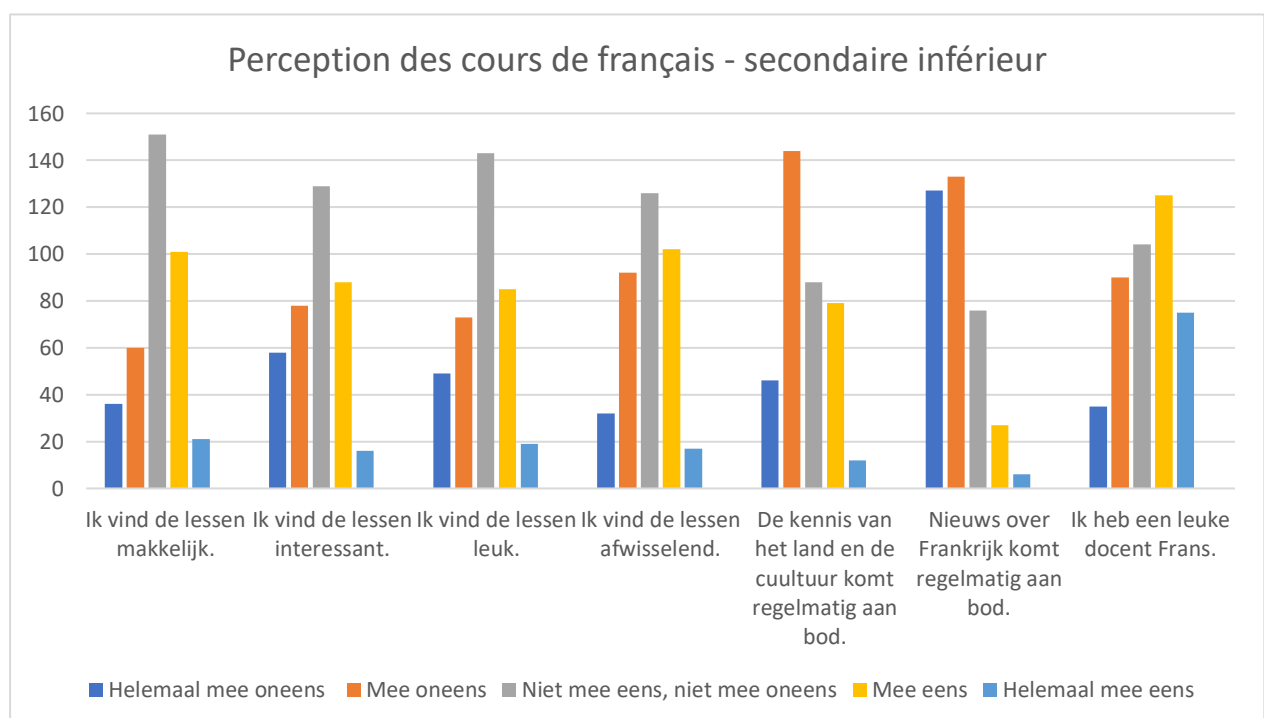


Figure 13. Perceptions des élèves du secondaire inférieur des cours de français.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
1	Ik vind de lessen makkelijk.	9.76% 36	16.26% 60	40.92% 151	27.37% 101	5.69% 21	369
2	Ik vind de lessen interessant.	15.72% 58	21.14% 78	34.96% 129	23.85% 88	4.34% 16	369
3	Ik vind de lessen leuk.	13.28% 49	19.78% 73	38.75% 143	23.04% 85	5.15% 19	369
4	Ik vind de lessen afwisselend.	8.67% 32	24.93% 92	34.15% 126	27.64% 102	4.61% 17	369
5	De kennis van het land en de cultuur komt regelmatig aan bod.	12.47% 46	39.02% 144	23.85% 88	21.41% 79	3.25% 12	369
6	Nieuws over Frankrijk komt regelmatig aan bod.	34.42% 127	36.04% 133	20.60% 76	7.32% 27	1.63% 6	369
7	Ik heb een leuke docent Frans.	9.49% 35	8.13% 30	28.18% 104	33.88% 125	20.33% 75	369

Tableau 4. Perceptions des élèves du secondaire inférieur des cours de français.

Un tiers des élèves du secondaire inférieur (33,0%) trouve les cours faciles, un peu moins (28,19%) les trouvent intéressants. Le même pourcentage trouve les cours amusants. Environ un tiers pense que les cours sont variés (32,3%), un quart (24,7%) trouve que la connaissance du pays et de la culture est régulièrement abordée. Les nouvelles de France sont moins souvent abordées : 9,0% des élèves sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que l'actualité est abordée régulièrement. Cependant, 54,2% sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'ils ont un bon professeur de français.

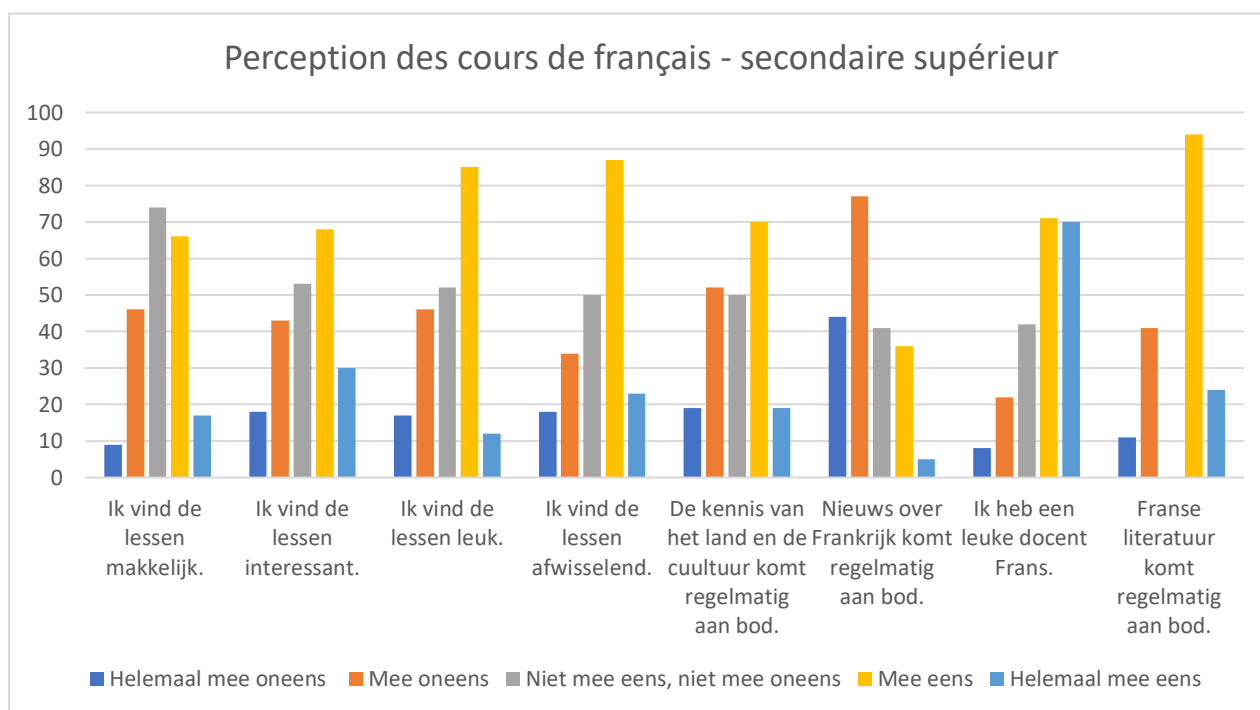


Figure 14. Perceptions des élèves du secondaire supérieur des cours de français.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
1	Ik vind de lessen makkelijk.	4.25% 9	21.70% 46	34.91% 74	31.13% 66	8.02% 17	212
2	Ik vind de lessen leuk.	8.49% 18	20.28% 43	25.00% 53	32.08% 68	14.15% 30	212
3	Ik vind de lessen interessant.	8.02% 17	21.70% 46	24.53% 52	40.09% 85	5.66% 12	212
4	Ik vind de lessen afwisselend.	8.49% 18	16.04% 34	23.58% 50	41.04% 87	10.85% 23	212
5	De kennis van het land en de cultuur komt regelmatig aan bod.	8.96% 19	24.53% 52	24.53% 52	33.02% 70	8.96% 19	212
6	Nieuws over Frankrijk komt regelmatig aan bod.	20.75% 44	36.32% 77	23.58% 50	16.98% 36	2.36% 5	212
7	Ik heb een leuke docent Frans.	3.77% 8	10.38% 22	19.34% 41	33.49% 71	33.02% 70	212
8	Fransse literatuur komt regelmatig aan bod.	5.19% 11	19.34% 41	19.81% 42	44.34% 94	11.32% 24	212

Tableau 5. Perceptions des élèves du secondaire supérieur des cours de français.

Les chiffres des élèves du secondaire supérieur sont (très) différents : 39,2% trouvent la matière facile, 46,2% trouvent les cours agréables, 45,8% les trouvent amusants, 51,89% les trouvent variés. 41,98% des élèves disent que la connaissance du pays et de la culture est régulièrement abordée, 19,34% disent la même chose, mais à propos de l'actualité. 66,51% disent avoir un bon professeur de français et 55,66% disent que la littérature française est régulièrement abordée. Ainsi, les cours sont évalués de manière plus positive par les élèves des classes supérieures que par les élèves des classes inférieures. D'une part, cela peut s'expliquer par le fait que les élèves du secondaire supérieur choisissent de suivre le français (ce n'est plus obligatoire), mais d'autre part, les recherches montrent également que la motivation pour l'apprentissage d'une langue étrangère diminue à mesure que les élèves vieillissent (Williams, Burden & Lanvers, 2002). Nous ne le constatons pas directement dans les résultats de notre recherche.

3.3.2 Parler français en classe

Les élèves ont également été interrogés sur la fréquence à laquelle leur professeur parle français en classe. Les réponses suivantes ont été données :

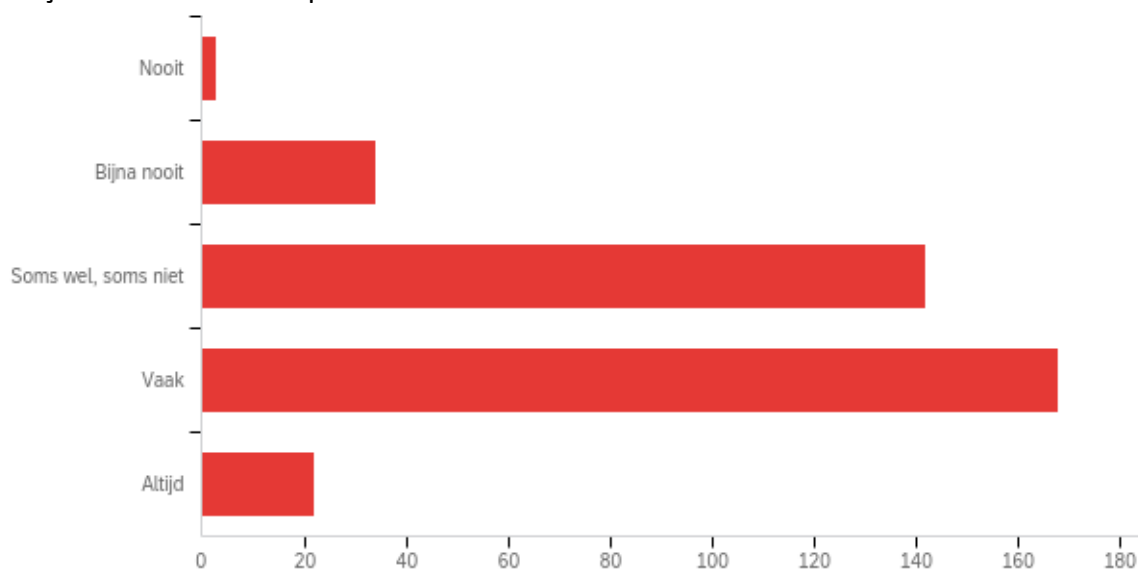


Figure 15. Perceptions des élèves du secondaire inférieur sur la fréquence à laquelle leur enseignant parle français en classe.

#	Field	Choice Count
1	Nooit	0.81% 3
2	Bijna nooit	9.21% 34
3	Soms wel, soms niet	38.48% 142
5	Vaak	45.53% 168
6	Altijd	5.96% 22
		369

Tableau 6. Perceptions des élèves du secondaire inférieur sur la fréquence à laquelle leur enseignant parle français en classe.

51,5% des élèves du secondaire inférieur disent que leur professeur parle souvent ou toujours français en classe.

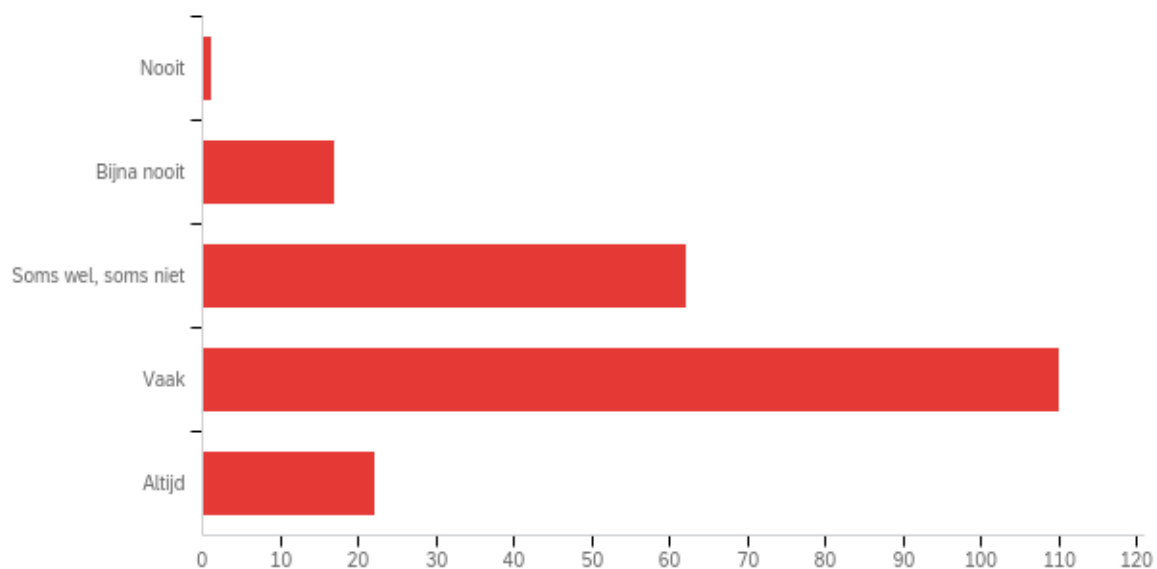


Figure 16. Perceptions des élèves du secondaire supérieur de la fréquence à laquelle leur enseignant parle français en classe.

#	Field	Choice Count
1	Nooit	0.47% 1
2	Bijna nooit	8.02% 17
3	Soms wel, soms niet	29.25% 62
5	Vaak	51.89% 110
6	Altijd	10.38% 22
		212

Tableau 7. Perceptions des élèves du secondaire supérieur de la fréquence à laquelle leur enseignant parle français en classe.

Avec 62,3% des élèves du secondaire supérieur déclarant que le français est souvent ou toujours parlé en classe, ce chiffre est plus élevé dans les classes supérieures que dans les classes inférieures. Combien de fois les élèves parlent-ils eux-mêmes le français en classe ? Nous leur avons présenté l'affirmation selon laquelle ils parlent régulièrement français en classe.

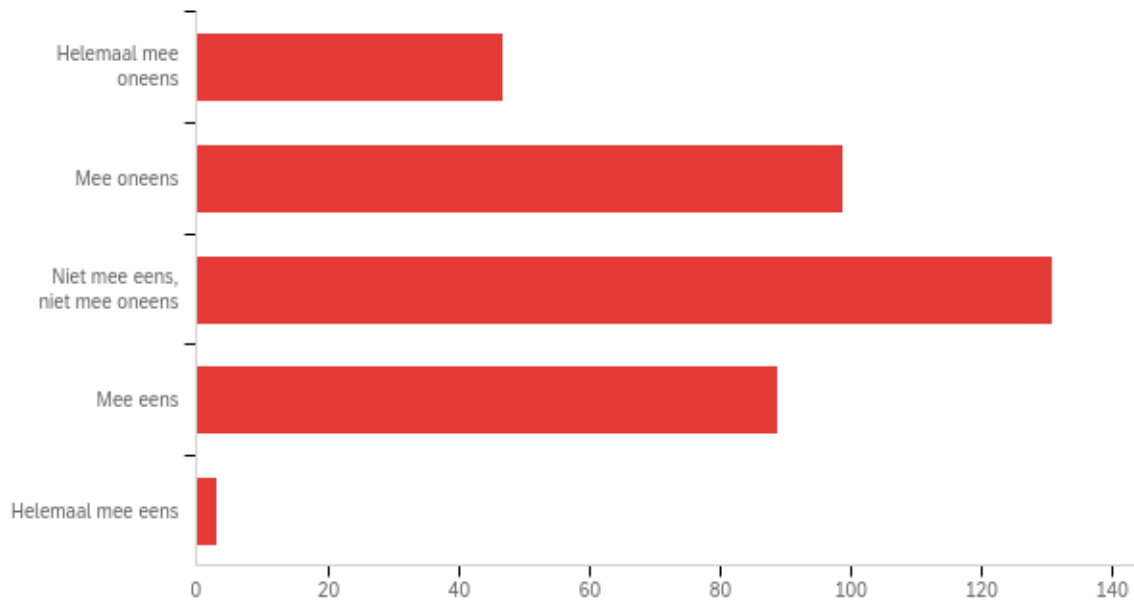


Figure 17. Le point de vue des élèves du secondaire inférieur de la fréquence à laquelle ils parlent français en classe.

#	Field	Choice Count
2	Helemaal mee oneens	12.74% 47
3	Mee oneens	26.83% 99
6	Niet mee eens, niet mee oneens	35.50% 131
7	Mee eens	24.12% 89
8	Helemaal mee eens	0.81% 3
		369

Tableau 8. Le point de vue des élèves du secondaire inférieur de la fréquence à laquelle ils parlent français en classe.

Un quart des élèves du secondaire inférieur (24,9%) dit de parler régulièrement français en classe.

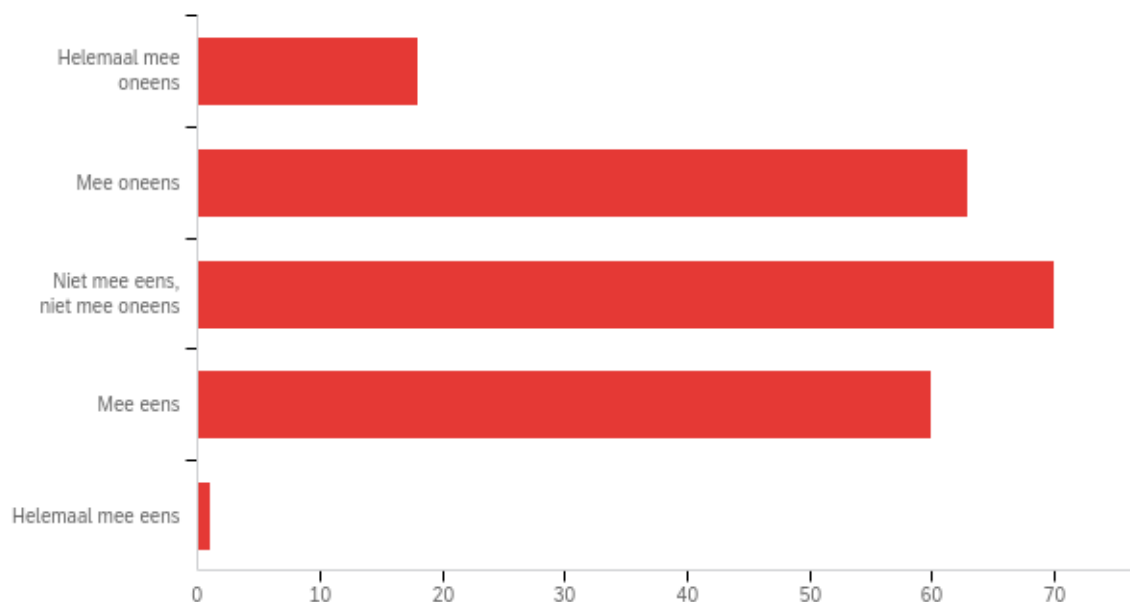


Figure 18. Le point de vue des élèves du secondaire supérieur sur la fréquence à laquelle ils parlent français en classe.

#	Field	Choice Count
2	Helemaal mee oneens	8.49% 18
3	Mee oneens	29.72% 63
6	Niet mee eens, niet mee oneens	33.02% 70
7	Mee eens	28.30% 60
8	Helemaal mee eens	0.47% 1
		212

Tableau 9. Le point de vue des élèves du secondaire supérieur sur la fréquence à laquelle ils parlent français en classe.

Dans le secondaire supérieur, ce chiffre est légèrement plus élevé : 28,8% disent de parler régulièrement français en classe.

Les élèves aimeraient-ils parler plus le français en classe ? Cette question a également été posée :

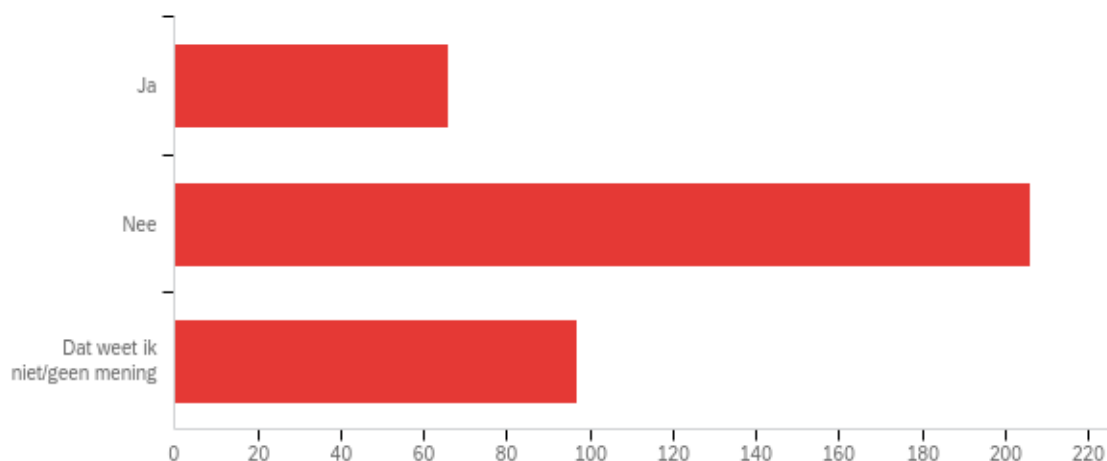


Figure 19. Opinion des élèves du secondaire inférieur sur le fait de parler davantage le français en classe.

#	Field	Choice Count
2	Ja	17.89% 66
3	Nee	55.83% 206
4	Dat weet ik niet/geen mening	26.29% 97
		369

Tableau 10. Opinion des élèves du secondaire inférieur sur le fait de parler davantage le français en classe.

17,89% des élèves du secondaire inférieur disent qu'ils aimeraient parler plus souvent en français en classe. 55,83% ne le veulent pas, 26,29% ne sont pas sûrs ou n'ont pas d'opinion à cette matière.

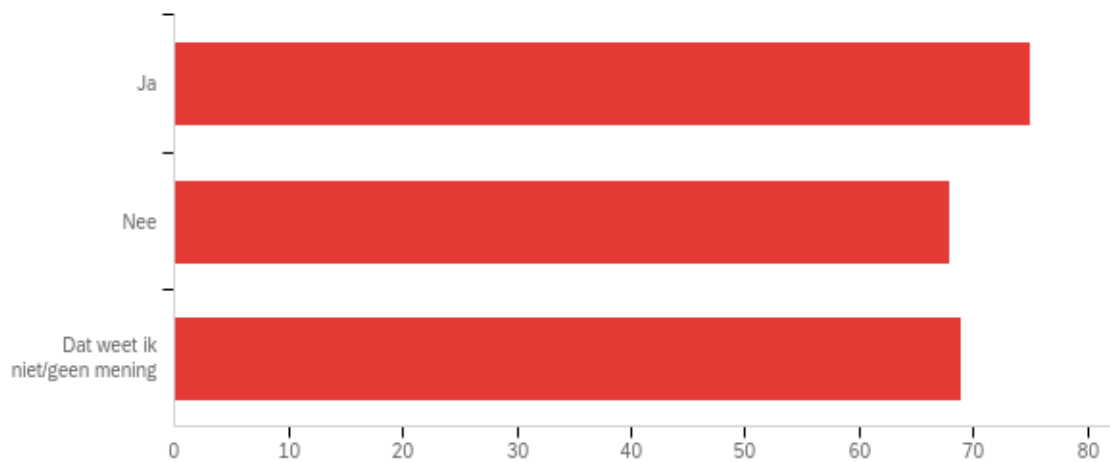


Figure 20. Opinion des élèves du secondaire supérieur sur le fait de parler davantage le français en classe.

#	Field	Choice Count
2	Ja	35.38% 75
3	Nee	32.08% 68
4	Dat weet ik niet/geen mening	32.55% 69
		212

Tableau 11. Opinion des élèves du secondaire supérieur sur le fait de parler davantage le français en classe.

Les élèves du secondaire supérieur sont significativement plus positifs quant à l'idée de parler plus le français en classe : 35,4% aimeraient le faire. 32,1% préféreraient ne pas le faire et 32,6% ne sont pas sûrs ou n'ont pas d'opinion. Nous constatons donc ici que, bien que les élèves du secondaire inférieur et du secondaire supérieur parlent le français en classe avec une fréquence identique, les élèves du secondaire supérieur préféreraient de loin parler davantage de français. Ce souhait sera discuté plus en détail ultérieurement lors des discussions de groupe (3.6.2). Au secondaire supérieur, les enseignants parlent également plus souvent en français que dans le secondaire inférieur. Les cours sont

également jugés plus amusants et intéressants. Cela nous amène à penser que la peur de parler français (Horwitz, Horwitz & Cope, 1986) est plus faible au secondaire supérieur et que la fréquence avec laquelle l'enseignant parle en français peut avoir une influence positive sur la fréquence avec laquelle les élèves eux-mêmes sont prêts à parler en français.

3.3.3 Contenu des cours

Nous avons également demandé quelle méthode d'enseignement les élèves utilisent. Cela a donné les résultats suivants :

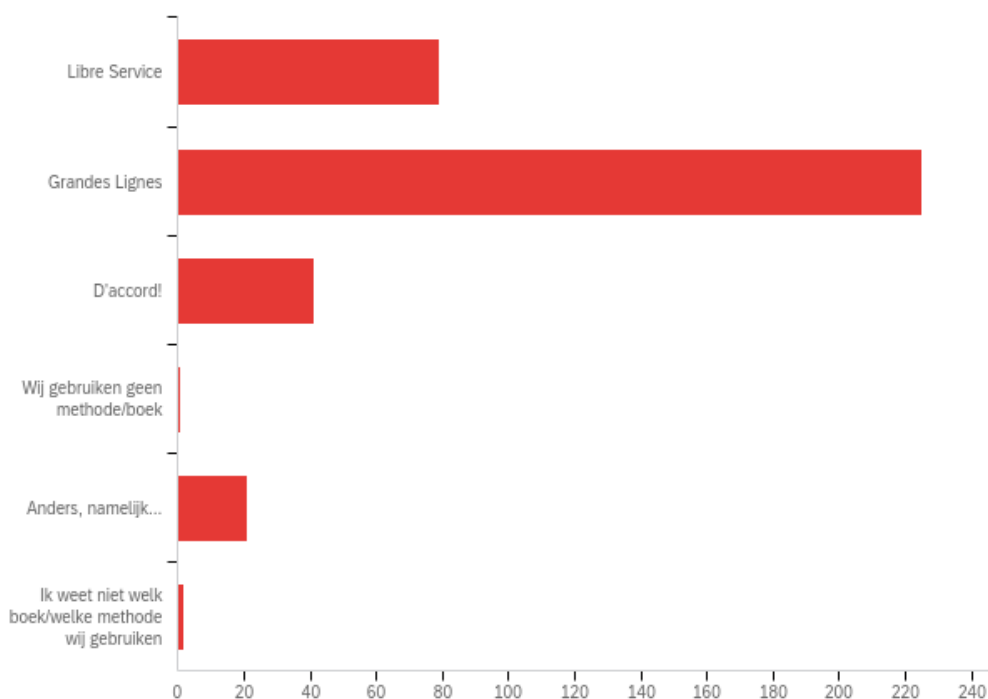


Figure 21. Aperçu des méthodes d'enseignement utilisées par les élèves du secondaire inférieur.

Ici, l'option de réponse « autre » ressemblait à ceci :

Welke methode/boek gebruiken jullie? – Antwoordoptie 'anders'	Aantal respondenten
<i>À plus</i>	19
<i>BlinkLearning</i>	1
Totaal	20

Au secondaire supérieur, la répartition n'était pas très différente. Le fait que les élèves du secondaire supérieur soient plus positifs sur la matière ne semble donc pas être lié à la méthode d'enseignement utilisée.

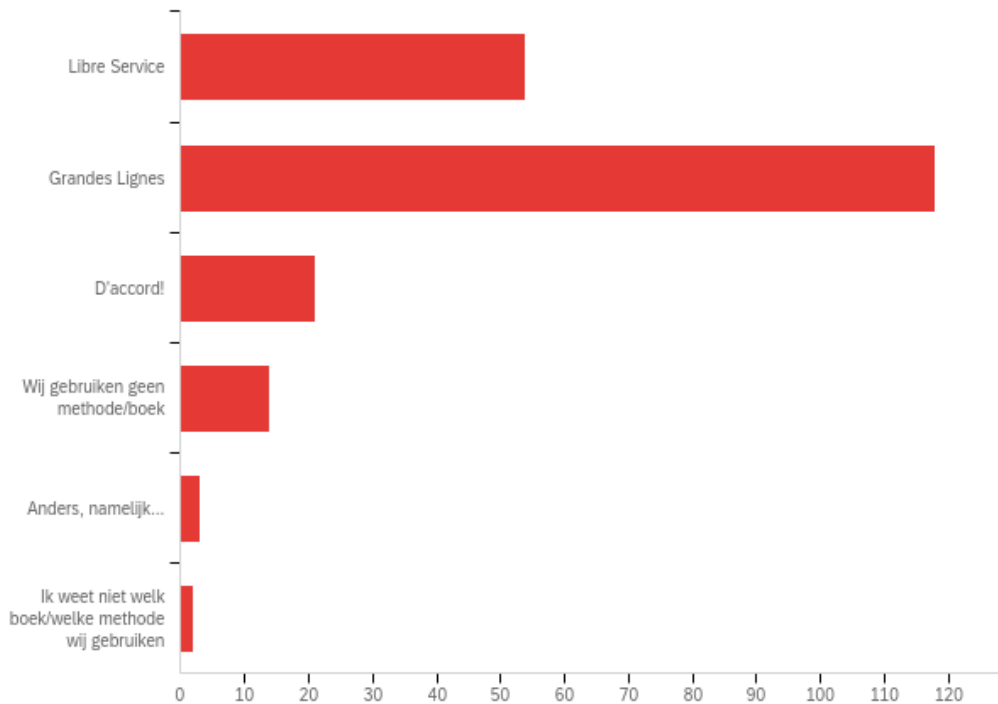


Figure 22. Aperçu des méthodes d'enseignement utilisées par les élèves du secondaire supérieur.

Ici, l'option de réponse « autre » ressemblait à ceci :

Welke methode/boek gebruiken jullie? – Antwoordoptie 'anders'	Aantal respondenten
Officieel <i>Grandes Lignes</i> , maar het meeste materiaal maakt de docent zelf.	2
<i>À plus</i>	1
Totaal	3

Dans le même ordre d'idées, nous avons également demandé aux élèves s'ils faisaient souvent des choses autres que des leçons proposées par le manuel.

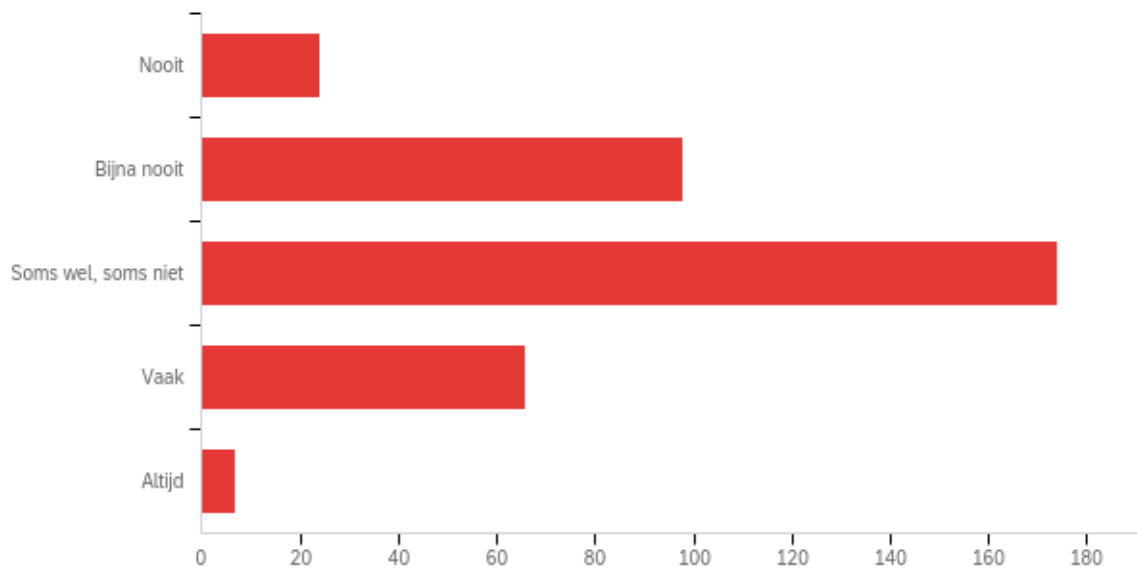


Figure 23. L'avis des élèves du secondaire inférieur sur la fréquence à laquelle ils font des choses pendant le cours autres que les devoirs du livre.

#	Field	Choice Count
1	Nooit	6.50% 24
2	Bijna nooit	26.56% 98
3	Soms wel, soms niet	47.15% 174
5	Vaak	17.89% 66
6	Altijd	1.90% 7
		369

Tableau 12. L'avis des élèves du secondaire inférieur sur la fréquence à laquelle ils font des choses pendant la cours autres que les devoirs du livre.

Un cinquième des élèves du secondaire inférieur (19,8%) dit qu'il fait souvent ou toujours des choses autres que ce qui est indiqué dans le livre.

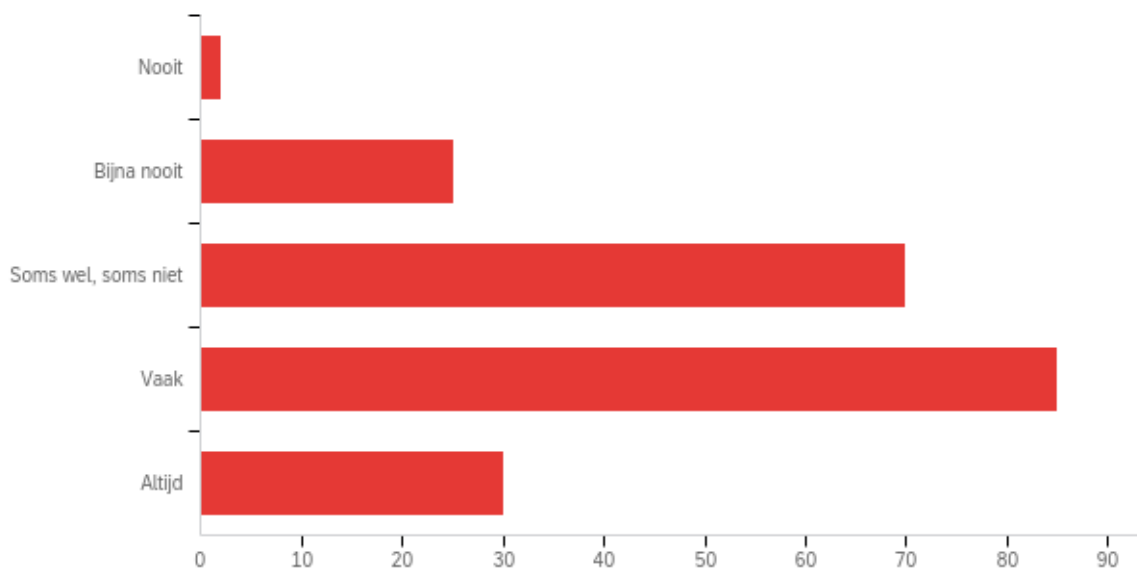


Figure 24. L'avis des élèves du secondaire supérieur sur la fréquence à laquelle ils font des choses pendant le cours autres que les devoirs du livre.

#	Field	Choice Count
1	Nooit	0.94% 2
2	Bijna nooit	11.79% 25
3	Soms wel, soms niet	33.02% 70
5	Vaak	40.09% 85
6	Altijd	14.15% 30
		212

Tableau 13. L'avis des élèves du secondaire supérieur sur la fréquence à laquelle ils font des choses pendant le cours autres que les devoirs du livre.

Parmi les élèves du secondaire supérieur, ce chiffre est plus que le double : 52,2% des élèves disent faire souvent ou toujours des choses autres que les devoirs du livre. Il est probable que cela soit lié à un plus grand enthousiasme pour la matière au secondaire supérieur.

La question a également été posée de savoir quelles activités spéciales sont incluses dans les cours de français.

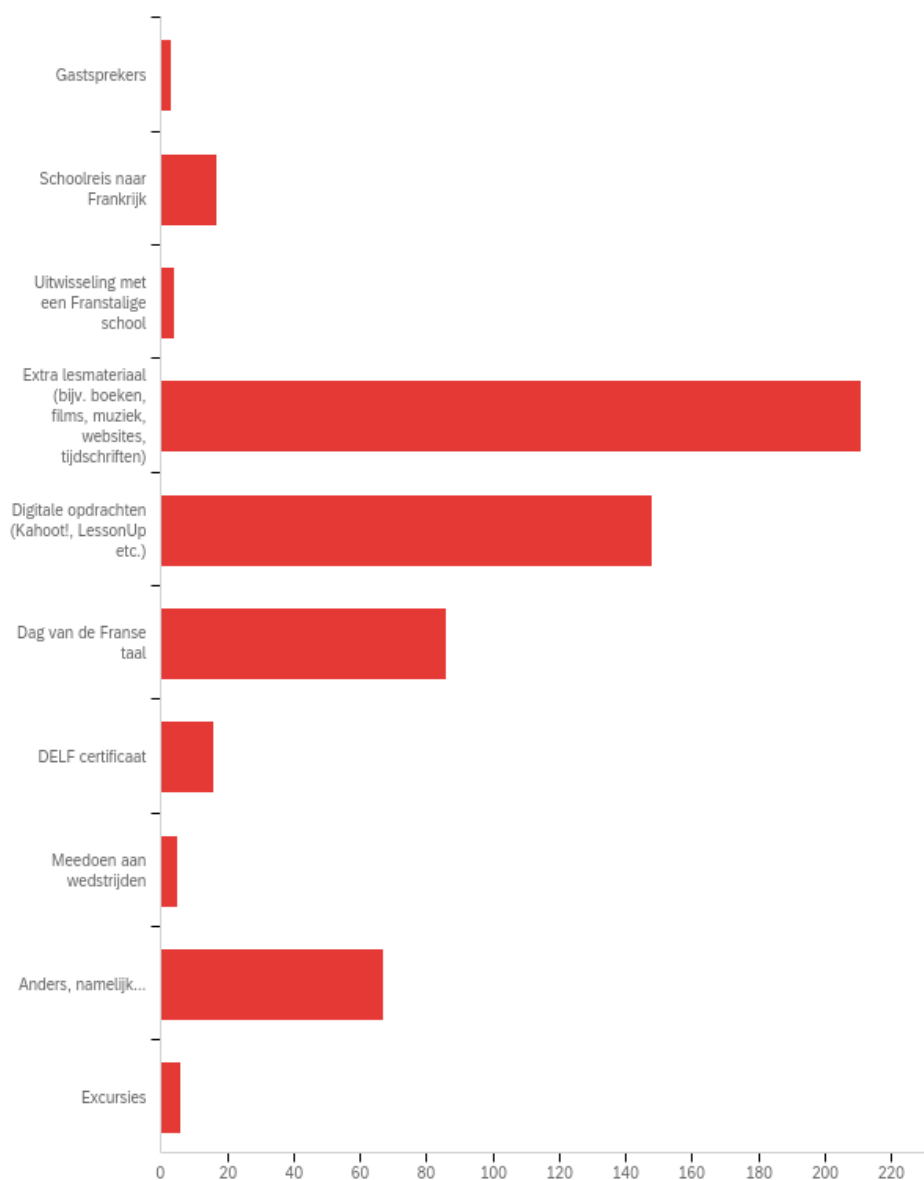


Figure 25. Indication des activités spéciales pendant les cours de français par les élèves du secondaire inférieur.

Le matériel didactique supplémentaire et les travaux numériques sont particulièrement appréciés pendant les cours des classes inférieures ; en outre, environ un quart des élèves participe à la *Journée de la langue française*. Toutes les autres options sont tellement moins fréquentes qu'il semble que ce soit le cas dans une seule classe de l'enquête. L'option de réponse « autre » donne les résultats suivants :

Welke bijzondere activiteiten komen in de lessen Frans aan bod? Antwoordoptie 'anders'	Aantal respondenten
We doen geen bijzondere activiteiten.	36
Ik heb geen idee.	7
SMO (Schriftelijk Mondelinge Overhoring)	7
Bingo	3
Film	2
Spelletjes	2
Presentaties	2
Briefproject	2
Marco Lingui	1
Praktische opdrachten	1
Frans nieuws	1
Totaal	64

Ce qui frappe dans cette option, c'est le nombre relativement élevé d'élèves (environ 9,8% du total du secondaire inférieur) qui indiquent ne jamais faire autre chose que des devoirs tirés du livre.

Au secondaire supérieur, nous observons plus ou moins les mêmes résultats, sauf qu'ici, environ la moitié des élèves indiquent qu'ils participent à la Journée de la langue française, et le voyage scolaire en France joue également un rôle plus important. Le matériel didactique supplémentaire et les devoirs numériques restent également populaires ici, et le DELF semble également plus populaire que dans le secondaire inférieur. Néanmoins, cela ne se produit pas très souvent. C'est regrettable, car la recherche susmentionnée a montré que les programmes d'excellence pour le français sont un bon moyen d'accroître l'intérêt pour cette matière (CentERdata & MOOZ, 2021). Immédiatement sous le graphique, l'option de réponse « autre » est indiquée.

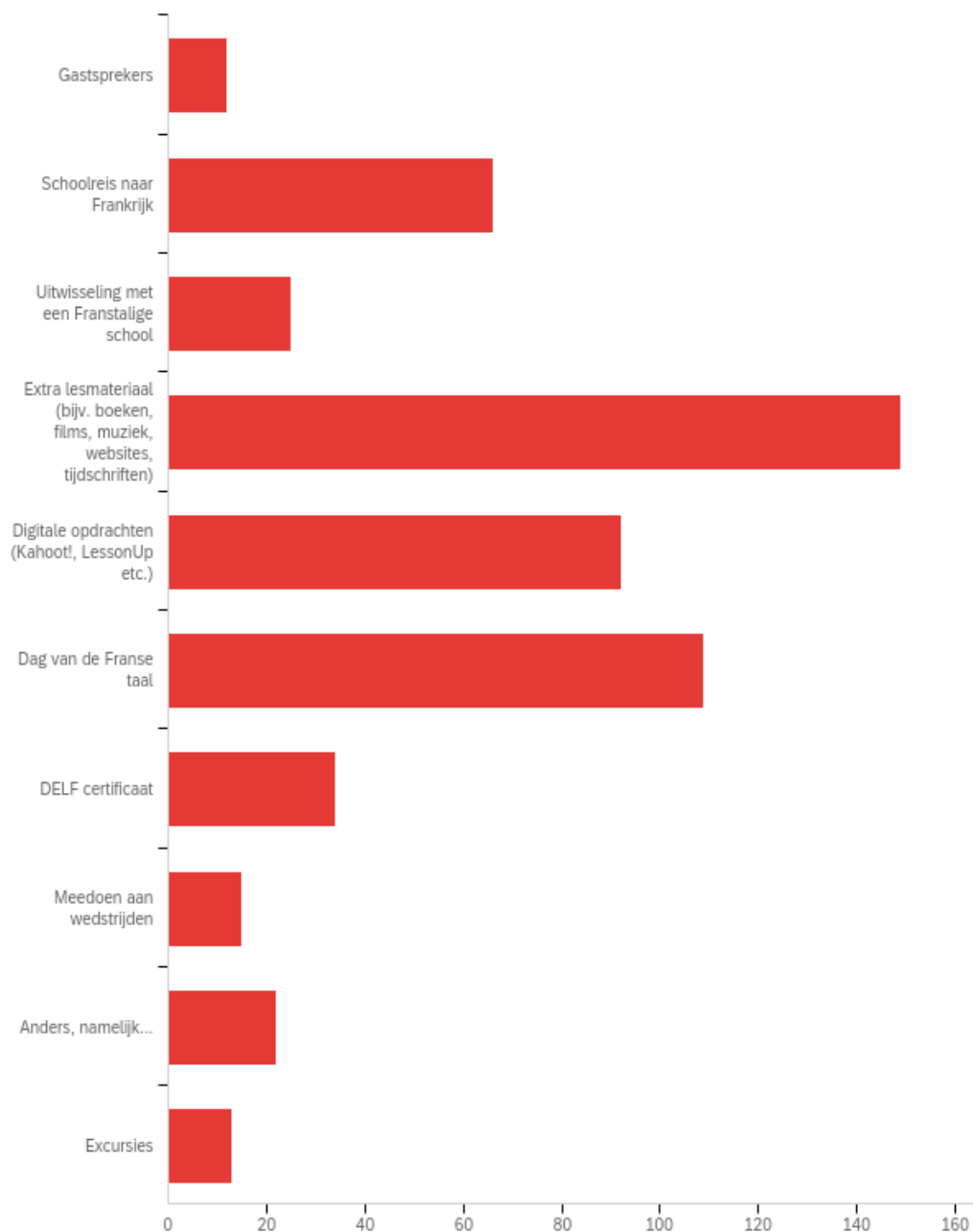


Figure 26. Indication des activités spéciales pendant les cours de français par les élèves du secondaire supérieur.

Welke bijzondere activiteiten komen in de lessen Frans aan bod? Antwoordoptie 'anders'	Aantal respondenten
We doen geen bijzondere activiteiten.	10
<i>Un jour une question</i>	5
Toneelstuk bezoeken	3
Taalreis naar België	1
Filmpjes als luisteroefeningen	1
Franse liedjes zingen	1
Bordspellen in het Frans	1
Totaal	22

On a demandé aux élèves du secondaire inférieur s'ils avaient l'intention de choisir le français dans le secondaire supérieur. Cela a donné les résultats suivants :

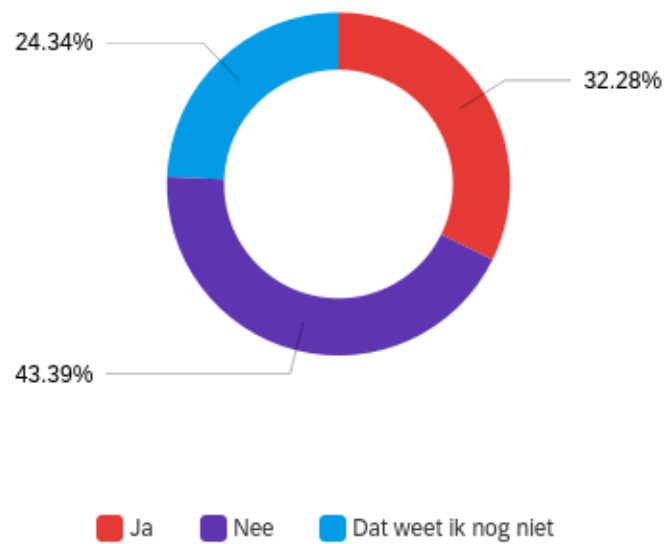


Figure 27. Réponse donnée par les élèves de secondaire inférieur lorsqu'on leur demande s'ils choisiront le français au secondaire supérieur.

Environ un tiers (32,3%) des élèves indique qu'il choisira le français dans l'enseignement secondaire supérieur. 43,4% disent qu'ils ne le feront pas, 24,4% sont encore dans le doute.

3.3.4 Raisons de choisir ou non le français

Outre la question de savoir si les élèves ont l'intention de choisir le français, nous avons également demandé quelles étaient les motivations sous-jacentes. Tout d'abord, nous discutons des motivations des élèves qui disent qu'ils vont choisir le français.

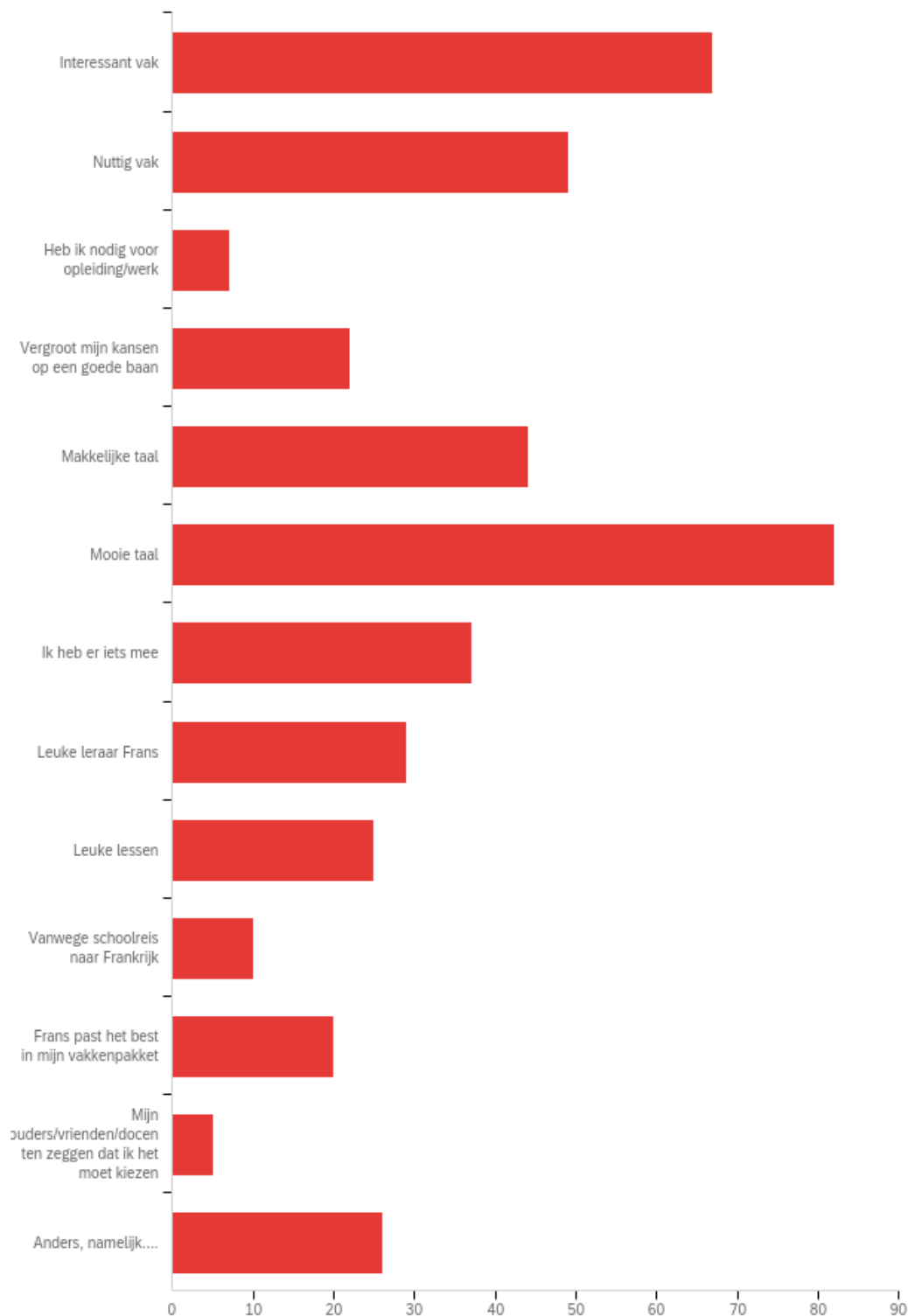


Figure 28. Motivation des élèves du secondaire inférieur à choisir le français.

La raison la plus importante pour laquelle les élèves choisissent le français est qu'ils trouvent que c'est une belle langue. Le fait qu'ils trouvent la matière intéressante, utile ou facile est également une raison importante. Pour un peu moins d'élèves, « avoir un rapport avec la matière » ou « aimer le professeur et/ou les cours » jouent un rôle. Les raisons orientées vers l'avenir sont moins souvent mentionnées, de même qu'un voyage scolaire en France, la place du français dans la filière des élèves et les conseils des parents/amis/professeurs.

Les élèves ont également eu la possibilité de répondre à l'option « autre », où les raisons suivantes ont été mentionnées :

Indien ja, waarom kies je voor het vak Frans? – Antwoordoptie 'anders'	Aantal respondenten
Ik wil geen Duits.	11
Het is handig voor reizen of vakanties.	4
Ik ben zelf Frans of heb Franse familie.	2
Ik vind talen leuk.	2
Het is de enige taal waar ik goed in ben.	1
Het is handig voor later (studie in Frankrijk).	1
Het is voor mij de makkelijkste taal.	1
Ik wil geen Spaans.	2
Ik ben er goed in.	1
Totaal	25

La première raison est particulièrement frappante, à savoir que les élèves auraient choisi le français parce qu'ils ne voulaient pas de l'allemand.

Certains élèves ont dit qu'ils avaient encore des doutes. Comme nous pouvons le voir dans le tableau, il s'agit principalement d'un doute entre le français et l'allemand ou de la question de savoir si les élèves tireront profit du français. La question de savoir s'ils seront capables de le faire joue également un rôle. En outre, les élèves indiquent également qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir maîtriser le français. Là encore, la *foreign language classroom anxiety* (Horwitz, Horwitz & Cope, 1986) a sans aucun doute un impact important.

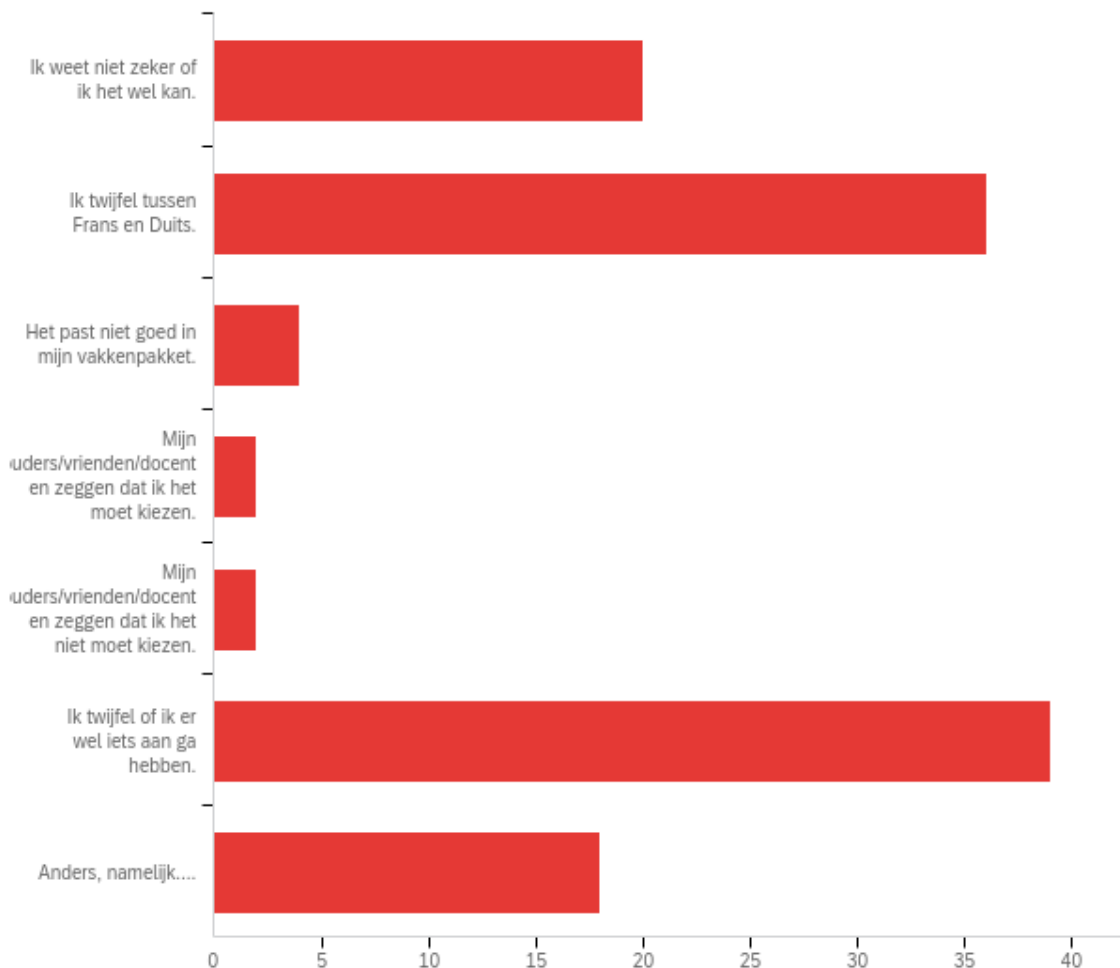


Figure 29. Raisons pour lesquelles les élèves du secondaire inférieur hésitent à choisir le français.

L'option de réponse « autre » ressemblait à ceci :

Indien 'Dat weet ik nog niet', waarom kies je niet voor het vak Frans? – Antwoordoptie 'anders'	Aantal respondenten
Ik twijfel tussen Spaans en Frans.	3
Ik ken de opties qua vakkenpakket niet.	2
Ik heb nog geen Duits gehad.	2
Het is voor mij te vroeg om over na te denken.	2
Ik heb nog geen richting gekozen en dus ook geen taal die daarbij past.	1
Ik vind Spaans niet leuk.	1
Tot nu toe vind ik het niet leuk genoeg.	1
Het is lastig.	1
Ik vind er niets aan.	1
Ik weet nog niet wat ik wil worden.	1
Ik vind het allebei best makkelijk.	1
Als ik Frans kies, heb ik teveel vakken.	1

Ik kies eerst de belangrijke en dan pas de leuke vakken.	1
Totaal	18

Les différentes motivations étaient très diverses, et toutes étaient également peu fréquentes.

Enfin, il y a les élèves qui disent ne pas vouloir choisir le français.

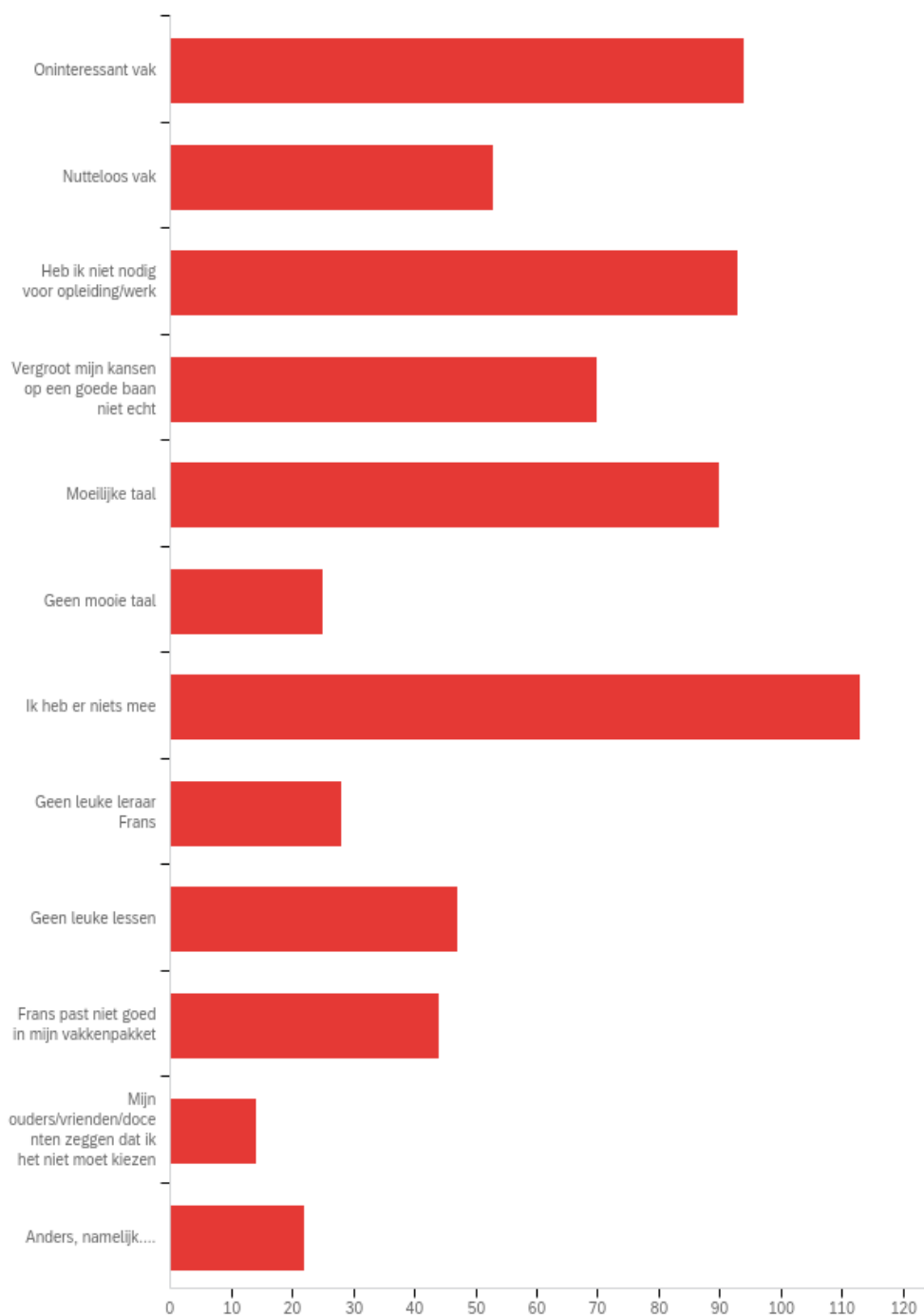


Figure 30. Raisons de ne pas choisir le français chez les élèves du secondaire inférieur.

La raison la plus importante pour laquelle les élèves du secondaire inférieur ne choisissent pas le français est qu'ils ne sont pas intéressés par la matière, mais le fait qu'ils la trouvent

difficile joue également un rôle important. En outre, les élèves ne voient pas les avantages de la matière : ils ne pensent pas qu'elle les aidera dans leur future vie professionnelle. Un plus petit nombre d'entre eux disent qu'ils n'aiment pas les cours et que le français ne s'intègre pas bien dans leur filière. L'opinion des parents/amis/professeurs, le professeur de français et l'appréciation de la langue jouent un rôle moins important. Ici aussi, les élèves pouvaient remplir l'option de réponse « autre » :

Indien nee, waarom kies je niet voor het vak Frans? – Antwoordoptie 'anders'	Aantal respondenten
Duits is makkelijker.	3
Andere vakken zijn belangrijker.	3
Ik vind er niets aan.	3
Ik ben niet goed in Frans.	2
Ik kies al Duits.	2
Duits is leuker	2
Ik wil liever Spaans.	2
Ik doe liever iets anders.	1
Het past niet in mijn vakkenpakket.	1
Het kost me teveel moeite.	1
Frans wordt te lastig in de bovenbouw.	1
De lessen zijn saai.	1
Ik kies al Latijn.	1
Ik kies al Grieks.	1
Totaal	24

Aucune raison n'est apparue qui ait été mentionnée particulièrement souvent.

Nous avons également posé aux élèves du secondaire supérieur des questions qui leur étaient spécifiquement destinées. Tout d'abord, nous leur avons demandé pourquoi ils avaient choisi le français.

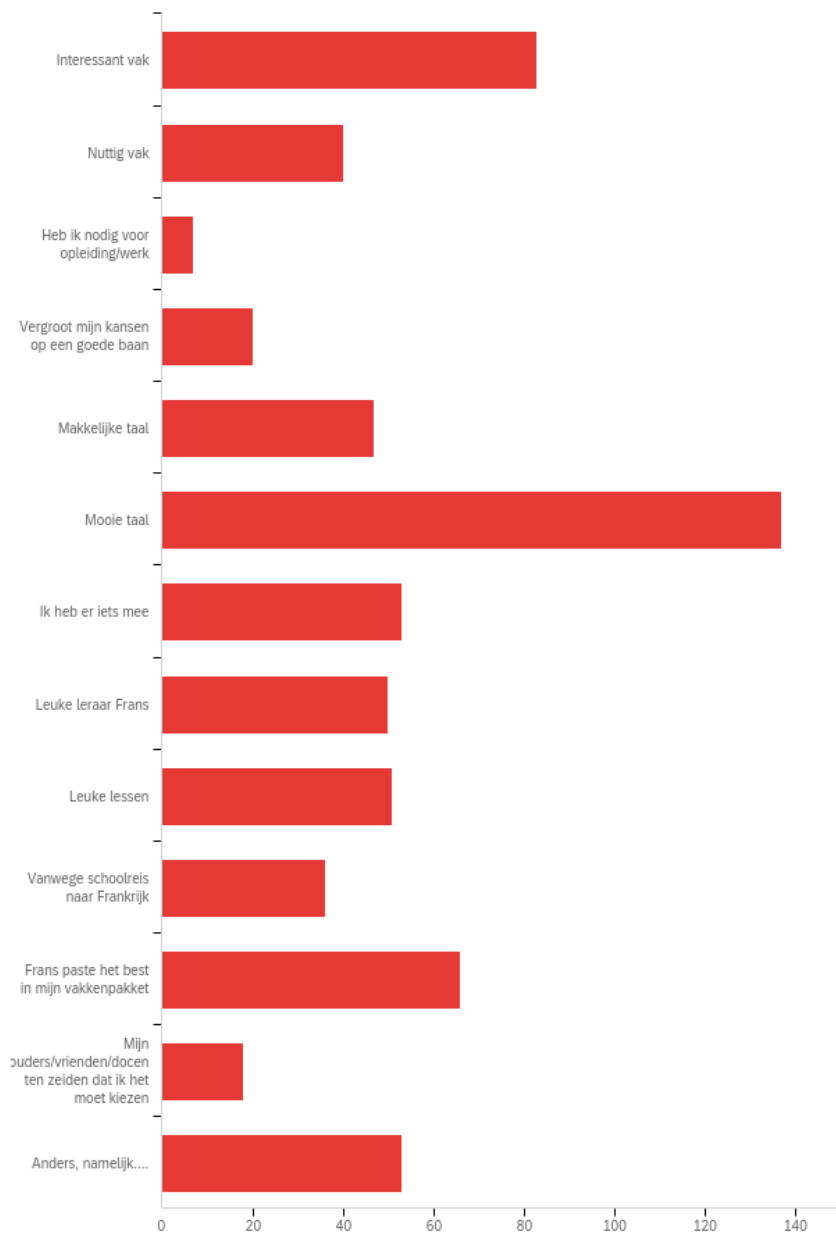


Figure 31. Motivation des élèves du secondaire supérieur à choisir le français.

L'appréciation de la langue et l'intérêt pour la langue restent les raisons les plus importantes pour laquelle les élèves de secondaire supérieur ont choisi le français, mais nous constatons une augmentation du nombre de fois où le français est choisi parce qu'il s'intègre bien dans la filière de l'élève par rapport au secondaire inférieur. En outre, toutes les raisons mentionnées ensuite sont données moins souvent, mais plus ou moins aussi souvent. Seules l'influence des parents/enseignants/amis et les raisons liées au marché du travail sont cochées moins souvent. Alors que la recherche du NRO (2020) a montré que les parents jouent un rôle important dans le choix d'une filière, nous ne voyons pas ce rôle se refléter clairement dans le choix du français par les élèves. Bien entendu, ici aussi, l'option « autre » pouvait être cochée, ce qui a donné les réponses suivantes :

Waarom heb je voor het vak Frans gekozen? – Antwoordoptie ‘anders’	Aantal respondenten
Ik wilde geen Duits.	31
Ik ben zelf Frans of heb Franse familie.	4
Ik had geen keuze, een vreemde taal was verplicht.	3
Ik wilde geen Spaans.	2
Het is handig voor later (studie/werk in Frankrijk).	2
Ik ben er goed in.	2
De uitspraak is leuk.	2
Ik ben goed in stampen, dus in talen.	1
Ik hoorde positieve verhalen over het vak.	1
Frans is altijd handig.	1
Duits kon ik al goed.	1
Ik wilde geen bedrijfseconomie.	1
Ik mocht geen Spaans kiezen.	1
Het is handig voor reizen of vakanties.	1
Ik wil graag Franse kranten en romans kunnen lezen.	1
Ik vind talen leuk.	1
Ik wilde een taal bij mijn bètaprofiel.	1
Totaal	56

Une fois de plus, le fait de ne pas vouloir de l'allemand s'est avéré être l'autre raison la plus importante pour choisir le français. Les autres réponses ont été mentionnées nettement moins souvent. Dans le cas des questions ci-dessus, nous voyons donc qu'il existe des raisons de motivation intrinsèques et extrinsèques qui mènent élèves à choisir le français. Une raison intrinsèque, par exemple, est qu'ils trouvent la matière intéressante ou la langue belle ; une raison extrinsèque est liée, entre autres, à l'influence des parents, à l'intégration de la matière dans l'emploi du temps ou au fait de ne pas vouloir prendre de cours d'allemand.

En outre, il a été demandé aux élèves du secondaire supérieur s'ils étaient satisfaits de leur choix pour le français. La grande majorité d'entre eux étaient satisfaits de leur choix.

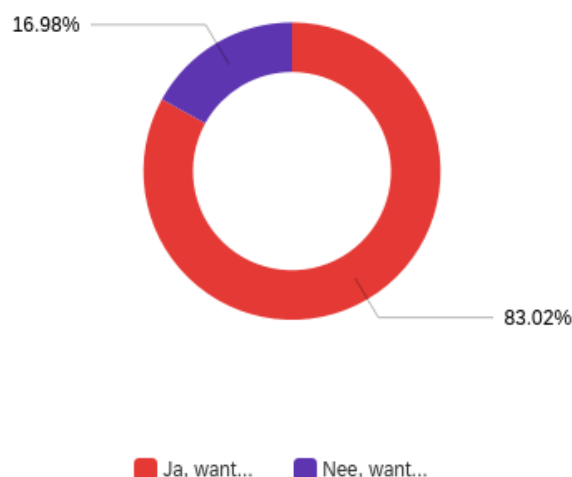


Figure 12. Satisfaction des élèves du secondaire supérieur quant au choix pour le français.

Ensuite, nous avons demandé aux élèves pourquoi ils étaient satisfaits ou non de leur choix de français. Il s'agissait d'une question complètement ouverte, les résultats (les réponses les plus fréquentes, les autres sont en annexe) sont présentés ci-dessous.

Ben je tevreden met je keuze voor het vak Frans? Ja, want...	Aantal respondenten
Duits vind ik moeilijker/minder leuk/minder mooi/etc.	38
Ik vind Frans een mooie taal.	34
Frans gaat me goed af.	29
De lessen vind ik leuk/goed.	23
Ik vind het leuk.	17
Ik wil graag Frans leren.	12
Ik leer heel veel tijdens de lessen.	12
Ik vind kennis van het Frans nuttig (voor later).	10
Ik vind mijn docent leuk/goed.	9
Ik vind het interessant.	8
Totaal	248

Il y a plus de réponses que le nombre total d'élèves du secondaire supérieur, car les élèves pouvaient donner plusieurs raisons. Comme principale raison pour laquelle ils sont satisfaits du français, ils indiquent que c'est parce qu'ils préfèrent le français à l'allemand. La concurrence entre le français et l'allemand est évidente ici. Cette concurrence est mentionnée comme le plus grand obstacle pour les professeurs de français (Voogel, 2021). Dans ce cas, les élèves ont effectivement choisi le français, mais il y a sans doute aussi des élèves qui ont choisi l'allemand parce qu'ils le préféreraient au français. Le fait qu'ils aiment la langue, qu'ils sont forts en la matière et qu'ils aiment les cours, joue également un rôle important. La motivation pour la matière, les bénéfices des cours et l'utilité de la matière sont également des aspects mentionnés, mais dans une moindre mesure.

Ben je tevreden met je keuze voor het vak Frans? Nee, want...	Aantal respondenten
Ik vind Frans (te) moeilijk.	14
Ik vind Frans moeilijker dan Duits.	3
Ik vind Frans saai.	3
Ik had liever Spaans gekozen.	2
Ik heb meer uitleg nodig dan wordt aangeboden.	2
Ik ben slecht in lezen, maar de nadruk ligt op lezen/leestoetsen.	2
Ik vind de lessen niet goed.	2
Geen antwoord.	2
Ik vind Frans moeilijker dan verwacht.	1
Ik vind Frans lastig om weer op te pakken als ik er even uit ben geweest.	1

Lorsque les élèves ne sont pas satisfaits de leur choix, c'est principalement parce qu'ils trouvent la matière trop difficile ; toutes les autres raisons sont moins fréquentes.

3.4 Le français comme langue

Nous nous intéressons également à la manière dont les élèves considèrent le français comme langue, mais aussi comment ils considèrent la culture française. De cette manière, nous pouvons nous faire une idée de ce que les élèves savent réellement de la France (et de la francophonie), mais aussi vérifier s'ils se sentent proches de la culture française. Nous parlons donc ici des thèmes concernant les connaissances sur la France et les attitudes envers la France en général.

3.4.1 Image de la langue française

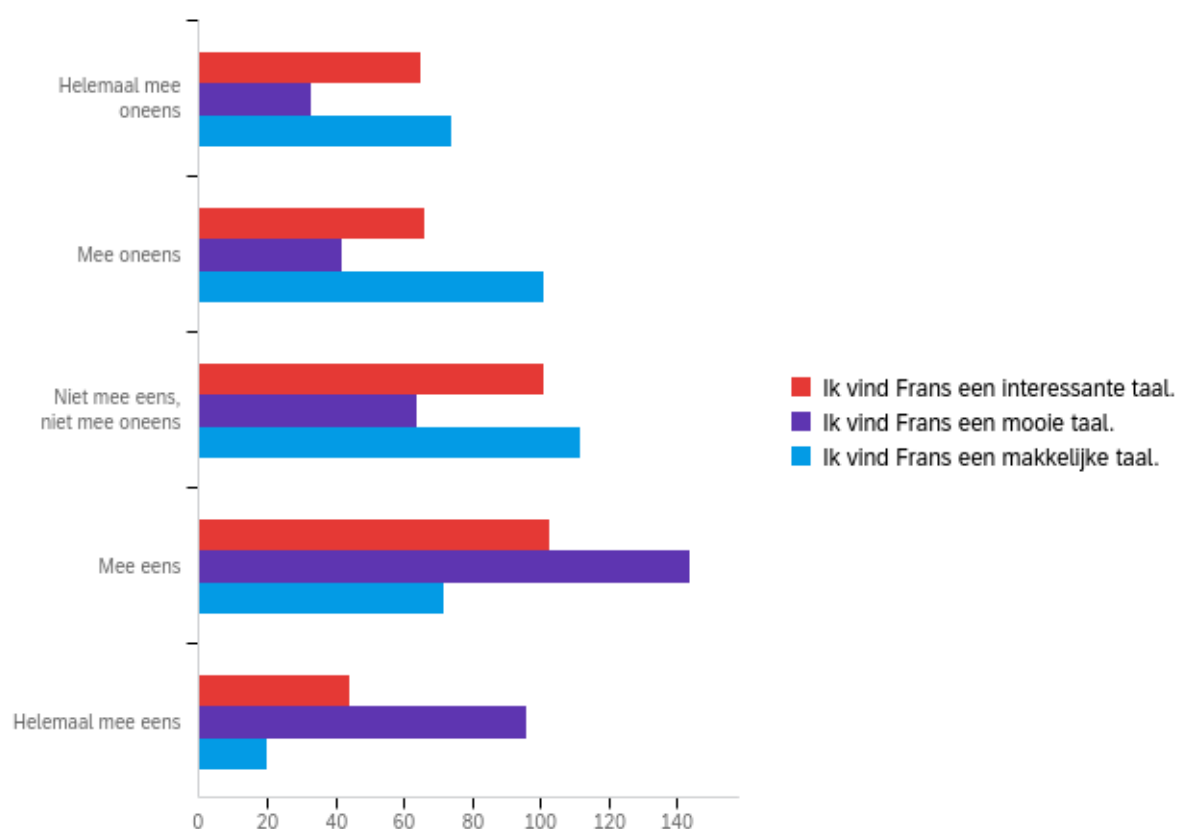


Figure 33. Aperçu de la manière dont les élèves du secondaire inférieur perçoivent la langue française.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
3	Ik vind Frans een makkelijke taal.	19.53% 74	26.65% 101	29.55% 112	19.00% 72	5.28% 20	379
2	Ik vind Frans een mooie taal.	8.71% 33	11.08% 42	16.89% 64	37.99% 144	25.33% 96	379
1	Ik vind Frans een interessante taal.	17.15% 65	17.41% 66	26.65% 101	27.18% 103	11.61% 44	379

Tableau 14. Aperçu de la manière dont les élèves du secondaire inférieur perçoivent la langue française.

Tout d'abord, les élèves du secondaire inférieur trouvent que le français est une belle langue : 63,3% sont d'accord ou tout à fait d'accord. Un peu plus d'un tiers trouve également la langue plutôt intéressante : 38,8% sont d'accord ou tout à fait d'accord. Moins d'élèves sont d'accord pour dire que c'est une langue facile : 24,3% sont d'accord ou tout à fait d'accord. Près de la moitié, 46,2%, sont en désaccord ou fortement en désaccord. Ainsi, le français est considéré comme beau, un peu intéressant, mais difficile.

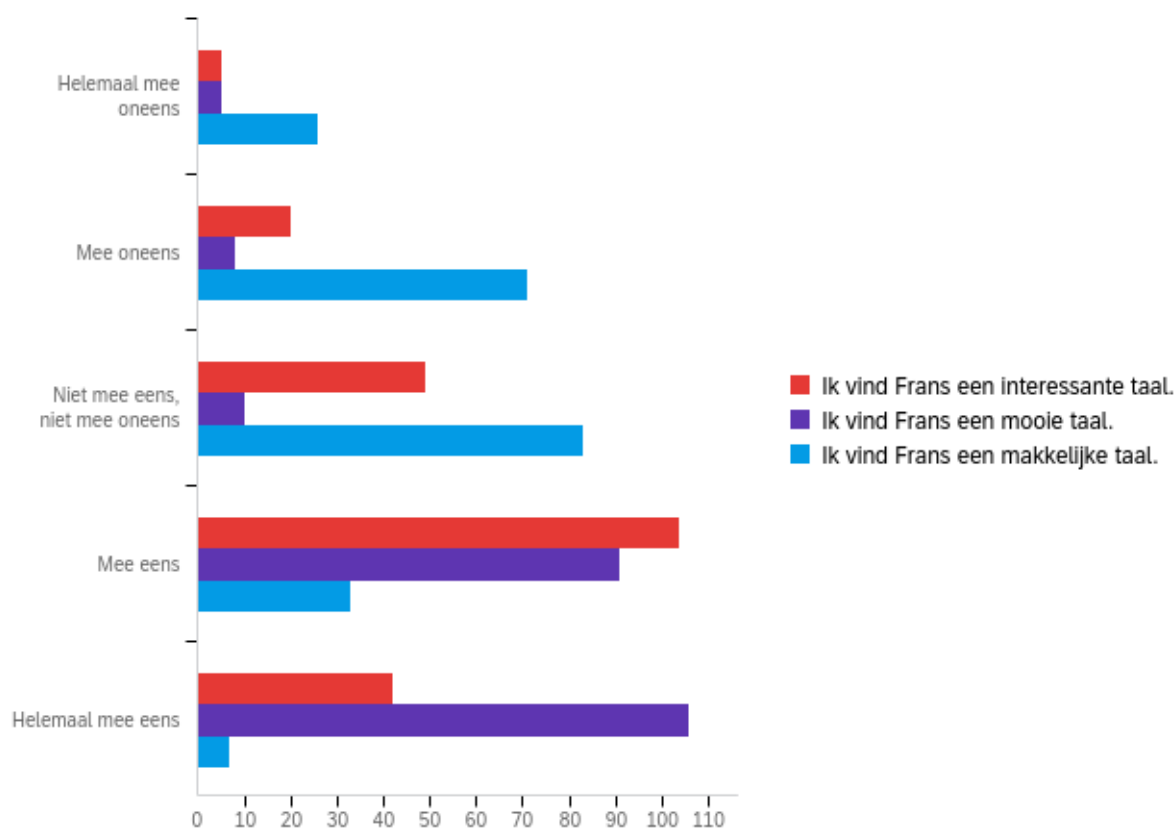


Figure 34. Aperçu de la manière dont les élèves du secondaire supérieur perçoivent la langue française.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
1	Ik vind Frans een interessante taal.	2.27% 5	9.09% 20	22.27% 49	47.27% 104	19.09% 42	220
2	Ik vind Frans een mooie taal.	2.27% 5	3.64% 8	4.55% 10	41.36% 91	48.18% 106	220
3	Ik vind Frans een makkelijke taal.	11.82% 26	32.27% 71	37.73% 83	15.00% 33	3.18% 7	220

Tableau 15. Aperçu de la manière dont les élèves du secondaire supérieur perçoivent la langue française.

Au secondaire supérieur, les élèves sont encore plus nombreux à aimer la langue : pas moins de 89,5% des élèves sont (totalement) d'accord avec cette affirmation. Avec 66,4%, la langue est également considérée comme plus intéressante que dans les premières années, mais elle reste une langue difficile : 44,1% des élèves indiquent qu'ils sont (totalement) en désaccord avec l'affirmation selon laquelle le français est une langue facile.

3.4.2 Image de la France et de la francophonie

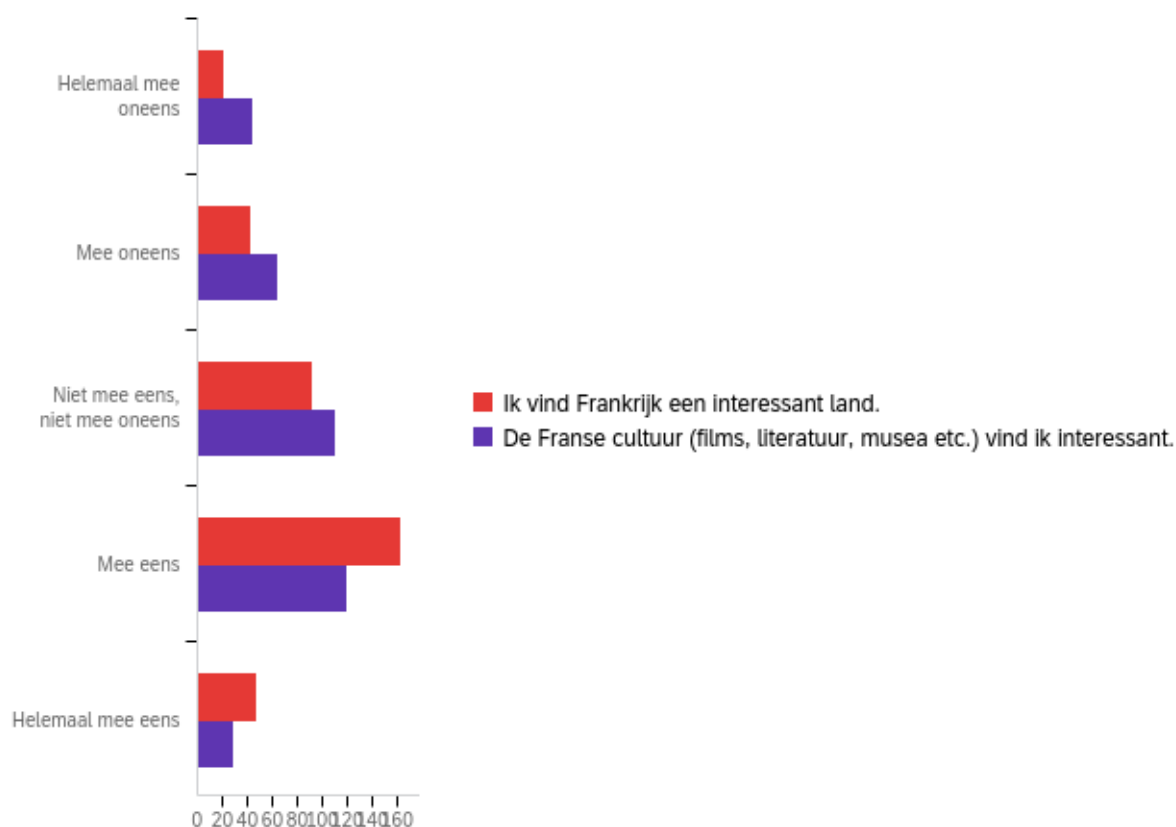


Figure 35. Opinion des élèves du secondaire inférieur sur la culture française.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
1	Ik vind Frankrijk een interessant land.	5.72% 21	11.72% 43	25.07% 92	44.41% 163	13.08% 48	367
2	De Franse cultuur (films, literatuur, musea etc.) vind ik interessant.	11.99% 44	17.44% 64	30.25% 111	32.70% 120	7.63% 28	367

Tableau 16. Opinion des élèves du secondaire inférieur sur la culture française.

Plus de la moitié des élèves (57,5%) sont d'accord pour dire que la France est un pays intéressant. Une proportion un peu plus faible (40,7%) trouve également la culture française intéressante.

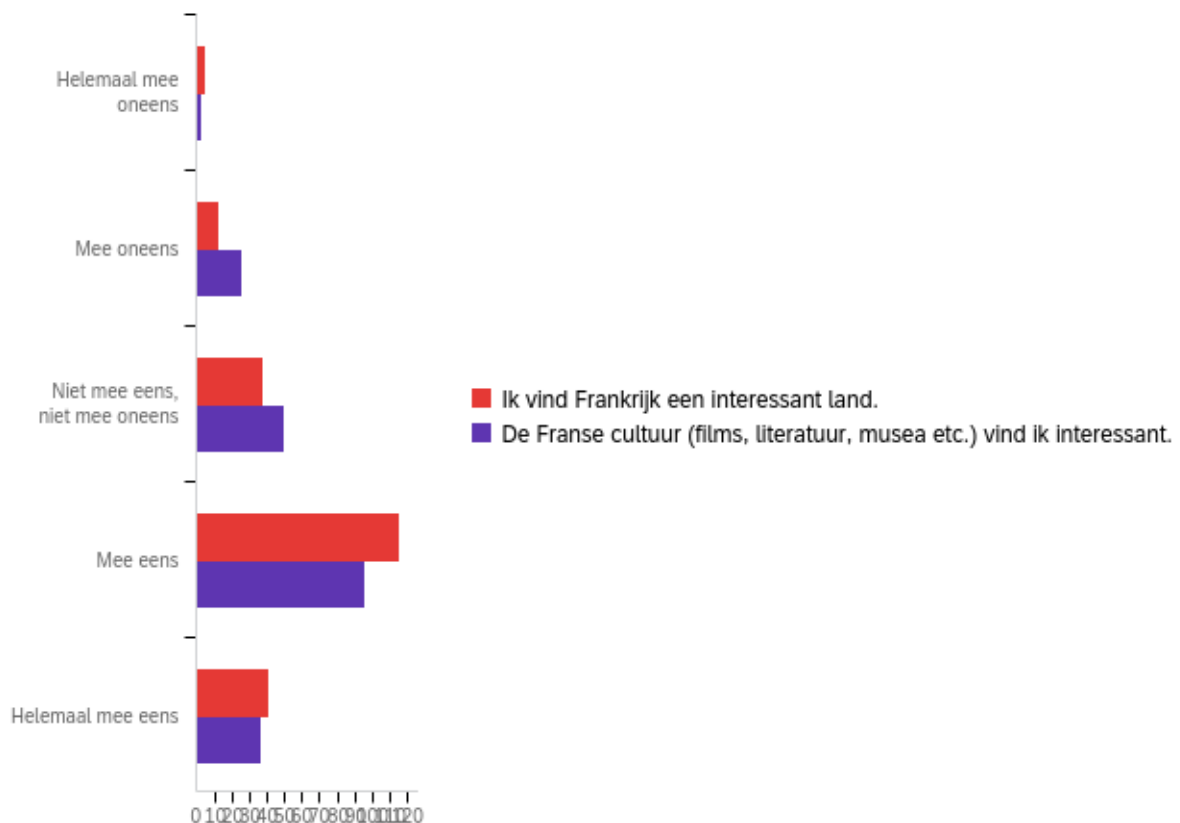


Figure 36. Opinion des élèves du secondaire supérieur sur la culture française.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
1	Ik vind Frankrijk een interessant land.	2.36% 5	6.13% 13	17.92% 38	54.25% 115	19.34% 41	212
2	De Franse cultuur (films, literatuur, musea etc.) vind ik interessant.	1.42% 3	12.26% 26	23.58% 50	45.28% 96	17.45% 37	212

Tableau 17. Opinion des élèves du secondaire supérieur sur la culture française.

L'enthousiasme pour la culture française est plus élevé chez les élèves du secondaire supérieur : 73,6% d'entre eux trouvent que la France est un pays intéressant, 62,7% disent trouver la culture française intéressante.

3.4.3 Connexion avec la francophonie

Dans quelle mesure les élèves se sentent-ils réellement liés à la France ou aux pays francophones ?

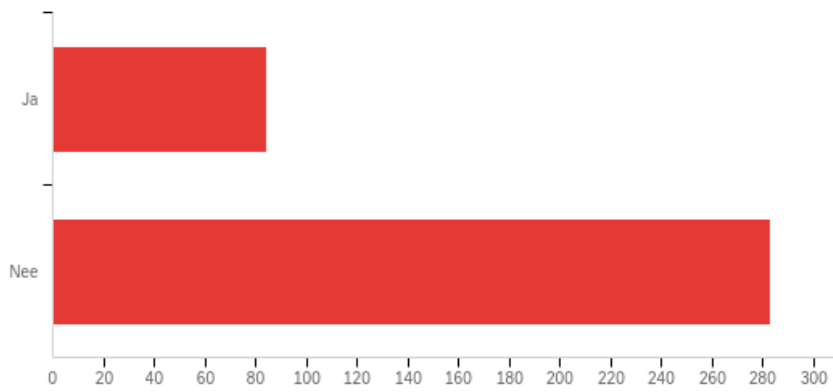


Figure 38. Indication des élèves du secondaire inférieur s'ils ont de la famille ou des amis francophones.

		Choice Count
1	Ja	22.89% 84
2	Nee	77.11% 283

Tableau 18. Indication des élèves du secondaire inférieur s'ils ont de la famille ou des amis francophones

Un peu moins d'un quart (22,9%) des élèves du secondaire inférieur dit avoir de la famille ou des amis francophones.

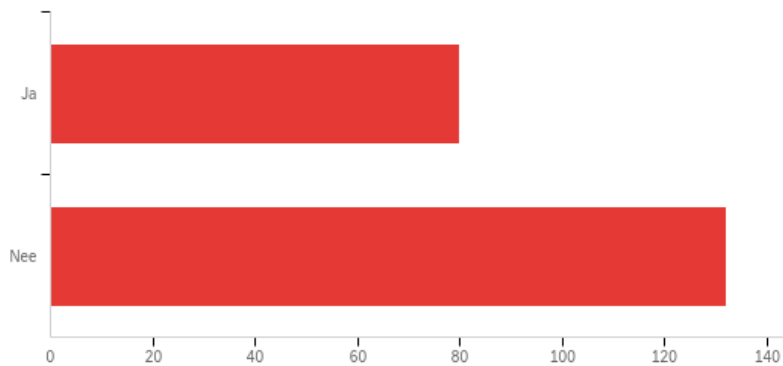


Figure 37. Indication des élèves du secondaire supérieur s'ils ont de la famille ou des amis francophones.

#	Field	Choice Count
1	Ja	37.74% 80
2	Nee	62.26% 132

Tableau 19. Indication des élèves du secondaire supérieur s'ils ont de la famille ou des amis francophones.

Dans le secondaire supérieur, les élèves sont un peu plus nombreux à déclarer avoir de la famille ou des amis francophones : 37,7%.

Combien de fois les élèves sont-ils allés en France ou dans un autre pays francophone ?

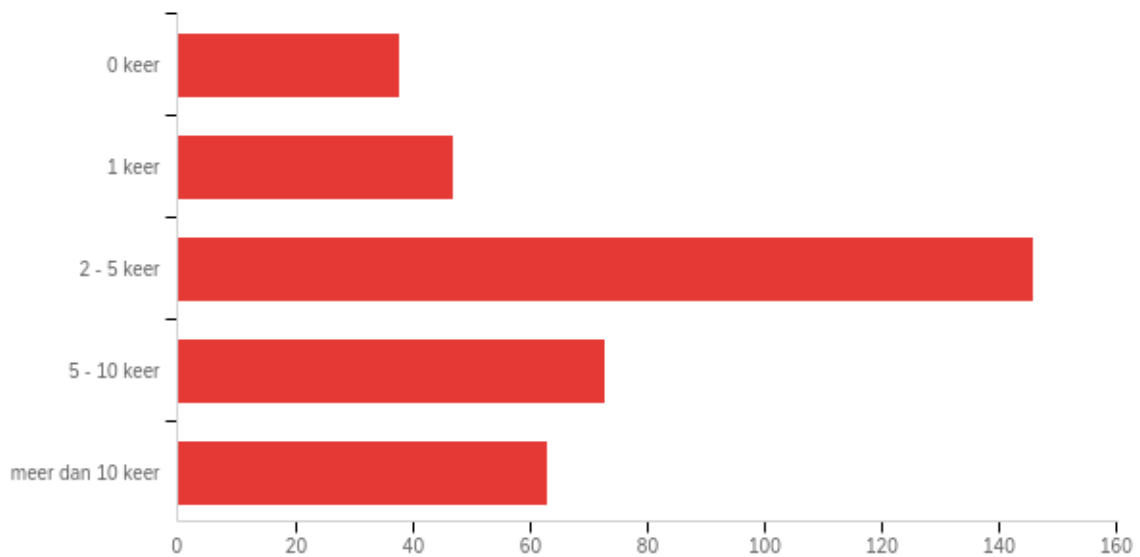


Figure 38. Indication de la fréquence à laquelle les élèves du secondaire inférieur sont allés en France ou dans un autre pays francophone.

	Choice Count
1 0 keer	10.35% 38
2 1 keer	12.81% 47
3 2 - 5 keer	39.78% 146
4 5 - 10 keer	19.89% 73
5 meer dan 10 keer	17.17% 63
	367

Tableau 20. Indication de la fréquence à laquelle les élèves du secondaire inférieur sont allés en France ou dans un autre pays francophone.

Si l'on regarde l'option la plus souvent cochée, nous constatons que la plupart des élèves du secondaire inférieur se sont rendus dans un pays francophone de 2 à 5 fois. Les élèves du secondaire supérieur indiquent qu'ils ont été un peu plus souvent dans des pays francophones, mais les chiffres sont assez proches les uns des autres :

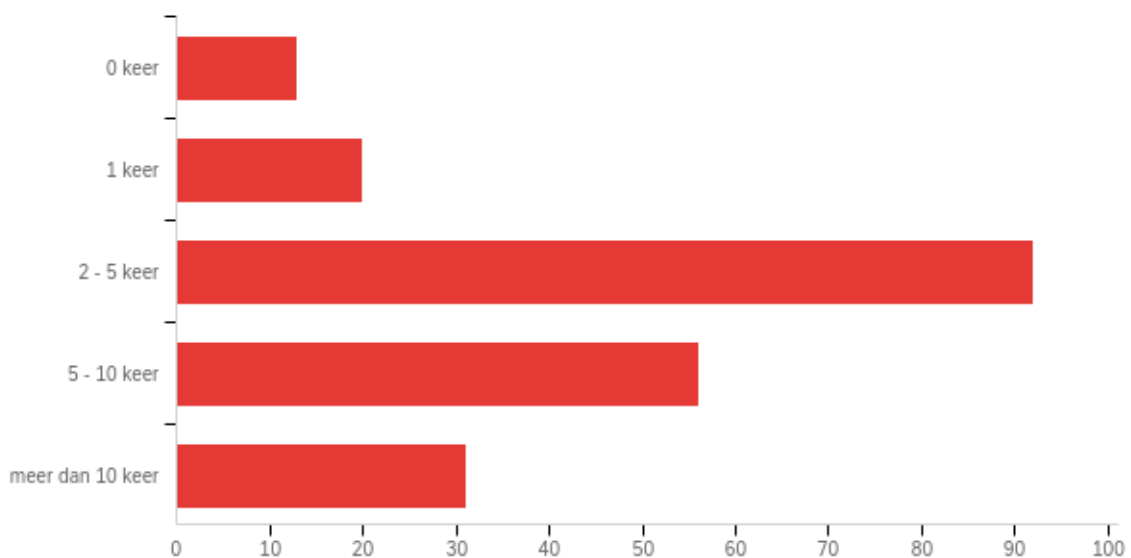


Figure 39. Indication de la fréquence à laquelle les élèves du secondaire supérieur sont allés en France ou dans un autre pays francophone.

#	Field	Choice Count
1	0 keer	6.13% 13
2	1 keer	9.43% 20
3	2 - 5 keer	43.40% 92
4	5 - 10 keer	26.42% 56
5	meer dan 10 keer	14.62% 31
		212

Tableau 21. Indication de la fréquence à laquelle les élèves du secondaire supérieur sont allés en France ou dans un autre pays francophone.

Le motif de visite d'un pays francophone est le même pour tous les élèves : la grande majorité y part en vacances, une proportion beaucoup plus faible part en *city trip* ou va en France pour rendre visite à la famille et un très faible pourcentage d'élèves indique qu'un voyage scolaire est le principal motif de visite d'un pays francophone. Cette popularité de la France comme destination de vacances est considéré comme un coup de pouce pour la matière (Voogel, 2021). Malgré le fait que la majorité des élèves n'ont pas de famille ou d'amis français, qu'ils ne sont pas souvent allés en France et que la connaissance du pays et de sa culture n'est pas très souvent abordée dans les cours (et que les élèves n'ont pas beaucoup de liens avec la France), ils trouvent quand même le pays intéressant. Ils trouvent également la culture assez intéressante, même si les élèves n'en ont pas beaucoup de connaissances de base (voir section 3.4.4). Cela suggère que les vacances en France ont une influence assez importante sur l'intérêt des élèves pour le pays.

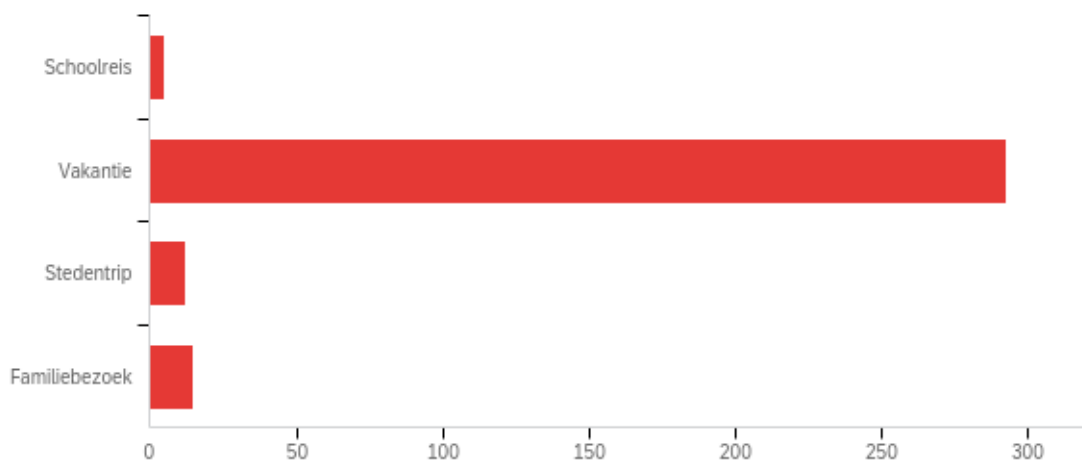


Figure 40. Principale raison pour laquelle les élèves du secondaire inférieur se rendent en France ou dans un autre pays francophone.

1	Schoolreis	1.54% 5
2	Vakantie	90.15% 293
3	Stedentrip	3.69% 12
4	Familiebezoek	4.62% 15

325

Tableau 22. Principale raison pour laquelle les élèves du secondaire inférieur se rendent en France ou dans un autre pays francophone.

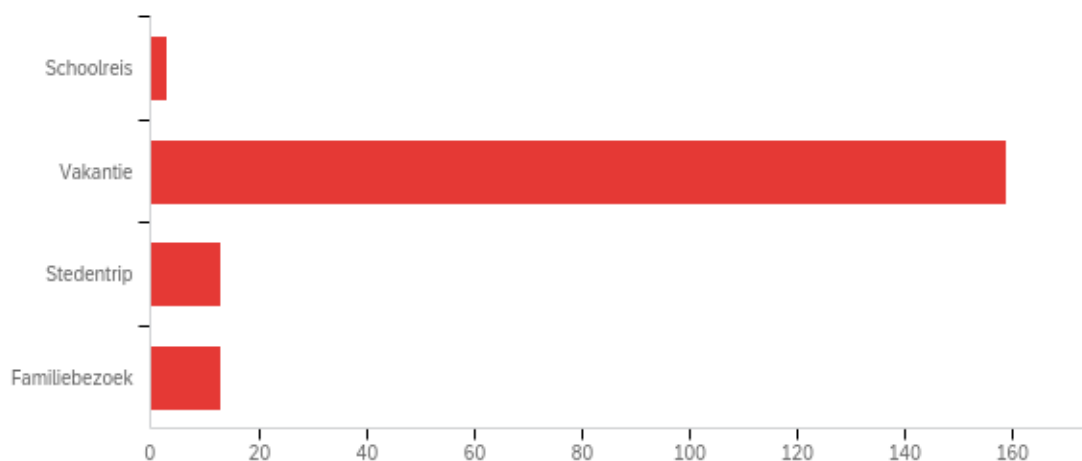


Figure 41. Principale raison pour laquelle les élèves du secondaire supérieur se rendent en France ou dans un autre pays francophone.

#	Field	Choice Count
1	Schoolreis	1.60% 3
2	Vakantie	84.57% 159
3	Stedentrip	6.91% 13
4	Familiebezoek	6.91% 13

Tableau 23. Principale raison pour laquelle les élèves du secondaire inférieur se rendent en France ou dans un autre pays francophone.

3.4.4 Connaissance de base de la culture francophone

Dans la partie suivante du questionnaire, nous avons sondé les connaissances des élèves des écoles secondaires sur la France et la culture française. La remise en question de ces connaissances est pertinente car la sensibilisation culturelle est l'un des piliers du renouvellement du programme d'enseignement des langues étrangères vivantes (Meesterschapsteam Moderne Vreemde Talen, 2022). Les professeurs de français indiquant souvent qu'ils n'ont pas assez de temps pour aborder ce type de sujets (Voogel, 2016), il est pertinent de se faire une idée approximative – par le biais de quelques questions de base – du degré de la conscience culturelle des élèves de notre étude. Les élèves du secondaire inférieur ont été invités à nommer un élément à chaque fois (sauf pour les villes), tandis que les élèves du secondaire supérieur – parce qu'ils sont également censés avoir plus de connaissances sur la France et la culture française – ont été invités à nommer trois éléments.

Nous savons que lorsque la question a été posée sur la population de la France, des informations ont été recherchées, ce qui, bien sûr, n'était pas l'intention. Pour les autres questions, nous le soupçonnons moins, car de nombreuses réponses ont également été laissées en blanc. Étant donné que nous pensons fortement (également en raison de la grande diversité des réponses) que la grande majorité des questions ont reçu des réponses honnêtes, cela n'a aucune conséquence pertinente sur la valeur des données.

Nous traitons les questions en fonction de leur degré de difficulté pour les élèves. Les livres/écrivains/poètes et le nombre d'habitants sont les plus difficiles pour les élèves, les films et séries sont un peu plus faciles, ainsi que les personnages historiques, mais les élèves ont eu le plus de succès à nommer des chansons et artistes français et le président, ainsi que des grandes villes françaises. Ci-dessous, vous pouvez voir les dix réponses les plus

fréquentes ; l'annexe contient les tableaux complets.

Noem één Franstalig boek.	Aantal respondenten.	Noem drie Franstalige boeken/schrijvers/dichters.	Aantal respondenten
Geen antwoord.	274	Geen antwoord	318
<i>Le petit prince</i>	19	<i>Le petit prince</i>	46
<i>Grandes Lignes</i>	15	<i>Lupin</i>	17
<i>Astérix et Obélix</i>	5	Jean-Paul Sartre	15
<i>L'étranger</i>	5	Albert Camus	12
<i>Libre Service</i>	5	<i>Oscar et la dame rose</i>	12
<i>D'accord !</i>	3	Honoré de Balzac	11
<i>Lupin</i>	3	Victor Hugo	10
<i>Schoolboek</i>	3	<i>Le monde sans les enfants</i>	9
<i>Commissaire Maigret</i>	2	<i>Château rouge</i>	8

Sur un total de 362 répondants ayant répondu à cette question, 75,7% ne pouvaient nommer aucun livre en langue française. Au-delà des manuels scolaires et des dictionnaires, *Le petit prince*, *Astérix et Obélix*, *L'étranger*, *Lupin* et *Commissaire Maigret* sont les livres les plus connus des élèves du secondaire inférieur, mais à l'exception de *Le petit prince*, les chiffres sont très faibles.

Au secondaire supérieur, 200 élèves ont répondu à cette question, ce qui donne un total de 600 livres possibles (ou écrivains/poètes, cette option était également proposée aux élèves du secondaire supérieur). 53,0% des réponses étaient vides : les élèves ne pouvaient citer aucun livre/écrivain/poète, ou seulement un ou deux. Chez les élèves de l'enseignement secondaire supérieur, *Le petit prince* a été mentionné également le plus souvent ; ensuite, toutes les réponses étaient beaucoup plus proches les unes des autres.

Les élèves ont également été invités à indiquer combien d'habitants ils pensaient que la France comptait. Les élèves (à une exception près) ont donné un chiffre précis, mais pour des raisons de vue d'ensemble, les réponses sont regroupées dans le tableau.

Secondaire inférieur		Secondaire supérieur	
Hoeveel mensen wonen er, denk je, ongeveer in Frankrijk?	Aantal respondenten	Hoeveel mensen wonen er, denk je, ongeveer in Frankrijk?	Aantal respondenten
Geen antwoord.	56	Geen antwoord	21
1-10 miljoen	6	1-10 miljoen	4
11-20 miljoen	15	11-20 miljoen	6
21-30 miljoen	53	21-30 miljoen	21
31-40 miljoen	36	31-40 miljoen	27
41-50 miljoen	33	41-50 miljoen	32
51-60 miljoen	55	51-60 miljoen	25
61-70 miljoen	68	61-70 miljoen	39
71-80 miljoen	12	71-80 miljoen	5
81-90 miljoen	3	81-90 miljoen	1
91-100 miljoen	3	91-100 miljoen	3
Meer dan 100 miljoen	13	Meer dan 100 miljoen	2

Minder dan een miljoen	5	Minder dan een miljoen	2
(Heel/te) veel	8	Veel	10
Miljoenen	1	Ondefinieerbaar	1
Veel meer dan in Nederland	1	Totaal	199
Ondefinieerbaar	3		
Totaal	371		

Pour la première fois, nous avons la preuve que les questions participants ont consulté des sources pour vérifier les réponses. Sept élèves du secondaire inférieur ont obtenu le nombre d'habitants de la France à la virgule près, et treize autres élèves qui ont indiqué « 67 millions » rendent ce résultat assez suspect. De nombreuses réponses se situaient dans la fourchette 21-70 millions, et c'était également le cas pour le secondaire supérieur.

Nous avons également demandé aux élèves de nommer des films et/ou des séries en langue française, ce qu'ils ont fait nettement mieux que de nommer des livres.

Secondaire inférieur		Secondaire supérieur	
Noem één Franstalige film of serie.	Aantal respondenten	Noem drie Franstalige films/series/acteurs.	Aantal respondenten
Geen antwoord.	145	Geen antwoord	258
<i>Lupin</i>	100	<i>Lupin</i>	100
<i>Le fabuleux destin d'Amélie Poulain</i>	13	<i>Intouchables</i>	50
<i>Asterix et Obélix</i>	13	Omar Sy	35
<i>Intouchables</i>	11	<i>Demain tout commence</i>	24
<i>Taxi</i>	11	Amélie	19
<i>Demain</i>	10	<i>Samba</i>	10
<i>Emily in Paris</i>	8	Timothee Chalamet	8
<i>Miraculous</i>	7	<i>Les Misérables</i>	8
<i>Demain tout commence</i>	5	<i>La Famille Bélier</i>	5

Sur les 363 répondants, 39,9% ne pouvaient citer aucun film ou série en langue française. Il est frappant de constater que *Lupin*, qui a été cité en premier, a un écart énorme avec le numéro deux des élèves, *Amélie*. C'est ici que l'on semble voir la grande influence de Netflix. Chez les élèves du secondaire supérieur, *Lupin* est également la réponse la plus notée (après « pas de réponse »). Omar Sy est hyper-populaire : il figure quatre fois dans les cinq réponses les plus notées.

Ensuite, les élèves du secondaire inférieur ont été invités à nommer une personne francophone connue, qui peut également être un personnage historique. Là aussi, il y a eu 363 répondants.

Secondaire inférieur		Secondaire supérieur	
Noem één bekende Franstalige persoon (mag ook uit de geschiedenis).	Aantal respondenten	Noem drie bekende Franstaligen.	Aantal respondenten

Napoleon Bonaparte	193	Geen antwoord	209
Geen antwoord.	78	Napoleon Bonaparte	90
Emmanuel Macron	18	Emmanuel Macron	58
Stromae	15	Louis XIV	29
Kylian Mbappé	14	Stromae	20
Lodewijk XIV	6	Jeanne d'Arc	16
Jeanne d'Arc	5	Marie Antoinette	11
Lodewijk (niet gespecificeerd)	5	Jean-Jacques Rousseau	11
Barbara Pravi	3	Charles de Montesquieu	10
Charles de Gaulle	3	Omar Sy	8

Pour la première fois, la réponse la plus fréquente n'est pas « sans réponse » ; 53,2% des élèves ont répondu « Napoléon ». La variation des personnes notées est très grande, tout comme la variation des professions : des politiciens aux footballeurs. Au secondaire supérieur, nous constatons qu'il manque un peu plus d'un tiers du nombre total de réponses possibles (+- 600). Ici aussi, Napoléon est la personne française le plus connu, mais l'écart avec les autres réponses est beaucoup plus faible – probablement parce que les élèves du secondaire supérieur pouvaient donner trois réponses.

Pour la question sur les chansons et/ou chanteurs francophones, le nombre de réponses des élèves du secondaire inférieur a augmenté ($N=381$). Cela s'explique par le fait que certains élèves ont noté plusieurs chansons, alors qu'une seule n'était demandée. Pour le nombre total d'élèves, nous utilisons donc le nombre de répondants à la question précédente ($N=363$). 27,0 % d'entre eux, soit un peu plus d'un quart, ne savait citer aucune chanson ou chanteur francophone, les autres le savaient. Stromae et ses chansons représentent 60% du top 5 ; il est de loin l'artiste francophone le plus populaire dans le secondaire inférieur, suivi de Barbara Pravi. Parmi les élèves du secondaire supérieur également, Stromae est de loin le plus populaire : ici, même 80% du top 5 est rempli de lui ou de sa musique. Sur les quelque 600 réponses possibles, 184 n'ont pas répondu, soit environ 30 %.

Secondaire inférieur		Secondaire supérieur	
Noem één Franstalig liedje of zanger(es).	Aantal respondenten	Noem drie Franstalige liedjes/artiesten.	Aantal respondenten
Geen antwoord.	98	Geen antwoord	184
Stromae	76	Stromae	101
<i>Voilà</i>	37	<i>Papaoutai</i>	43
<i>Papaoutai</i>	36	<i>L'enfer</i>	18
<i>Formidable</i>	9	<i>Voilà</i>	18
<i>Je veux</i>	9	<i>Alors on danse</i>	17
Barbara Pravi	8	<i>Formidable</i>	15
<i>Dernière danse</i>	6	Maître Gims	11
<i>Je te laisserai des mots</i>	6	Barbara Pravi	9
<i>L'enfer</i>	6	<i>La vie en rose</i>	8

Nous avons également demandé aux élèves qui est l'actuel président de la France :

Secondaire inférieur		Secondaire supérieur	
Wie is de huidige president van Frankrijk?	Aantal respondenten	Wie is de huidige president van Frankrijk?	Aantal respondenten
Geen antwoord.	114	Emmanuel Macron	157
Emmanuel Macron	233	Geen antwoord	38
Ik kan de naam niet spellen.	2	Een vrouw?	1
Carmon	1	Hollande	1
Onzin-antwoorden (Bonjour, Obama, Kanté, Hawkmoth 2x)	5	Naam vergeten	1
Ondefinieerbaar	3	Ondefinieerbaar	1
Totaal	358	Totaal	199

65,1% des élèves du secondaire inférieur ont eu la bonne réponse. Ce pourcentage est plus élevé au secondaire supérieur, avec 78,9%. Ainsi, un tiers des élèves du secondaire inférieur et un cinquième des élèves du secondaire supérieur ne sait pas qui est le président de la France.

Enfin, nous avons demandé aux élèves du secondaire inférieur de citer deux grandes villes françaises, tandis que nous avons demandé aux élèves du secondaire supérieur d'en citer trois. La raison pour laquelle nous avons demandé aux classes inférieures deux villes (au lieu d'une seule) est d'éviter que les réponses ne se résument à « Paris ».

Secondaire inférieur		Secondaire supérieur	
Noem twee grote Franse steden.	Aantal respondenten	Noem drie grote Franse steden.	Aantal respondenten
Parijs	342	Parijs	193
Lyon	127	Lyon	97
Geen antwoord	80	Marseille	71
Marseille	54	Bordeaux	55
Bordeaux	38	Nice	46
Nice	36	Geen antwoord	39
Lille	9	Lille	33
Toulouse	6	Dijon	8
Nantes	4	Le Havre	8
Versailles	4	Nantes	5
Totaal	733	Totaal	597

Comme prévu, Paris est mentionné le plus souvent, mais Lyon est aussi souvent noté. Environ 10 % des réponses sont laissées en blanc. Marseille, Bordeaux et Nice sont également mentionnées relativement souvent, mais après cela, les chiffres sont tous très bas. Chez les élèves du secondaire supérieur, nous constatons que seulement 7% environ des réponses possibles ont été laissées en blanc. Outre Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux et Nice sont souvent mentionnées, mais Lille fait également partie des villes les plus

fréquemment citées. Après cela, le nombre diminue rapidement.

3.5 Le français comme formation universitaire

Enfin, nous avons interrogé les élèves du secondaire supérieur sur le français en tant que programme d'études supérieures et comme profession. Lorsque nous aurons une idée claire de ce que les étudiants pensent des études de langues, nous pourrions anticiper sur ce point dans les informations sur les études, et nous espérons que davantage d'élèves se dirigeront vers les études de français. Dans cette dernière partie de la description des résultats du questionnaire, nous allons donc aborder la question de l'importance du français pour l'avenir.

3.5.1 Utilité perçue de la matière

Nous passons maintenant des jugements sur la langue aux jugements sur le français comme formation universitaire. Les élèves ont d'abord été interrogés sur l'utilité de la matière française à l'école secondaire : la trouvent-ils utile dans la vie quotidienne et/ou pensent-ils qu'elle augmente leurs chances de trouver un bon emploi ?

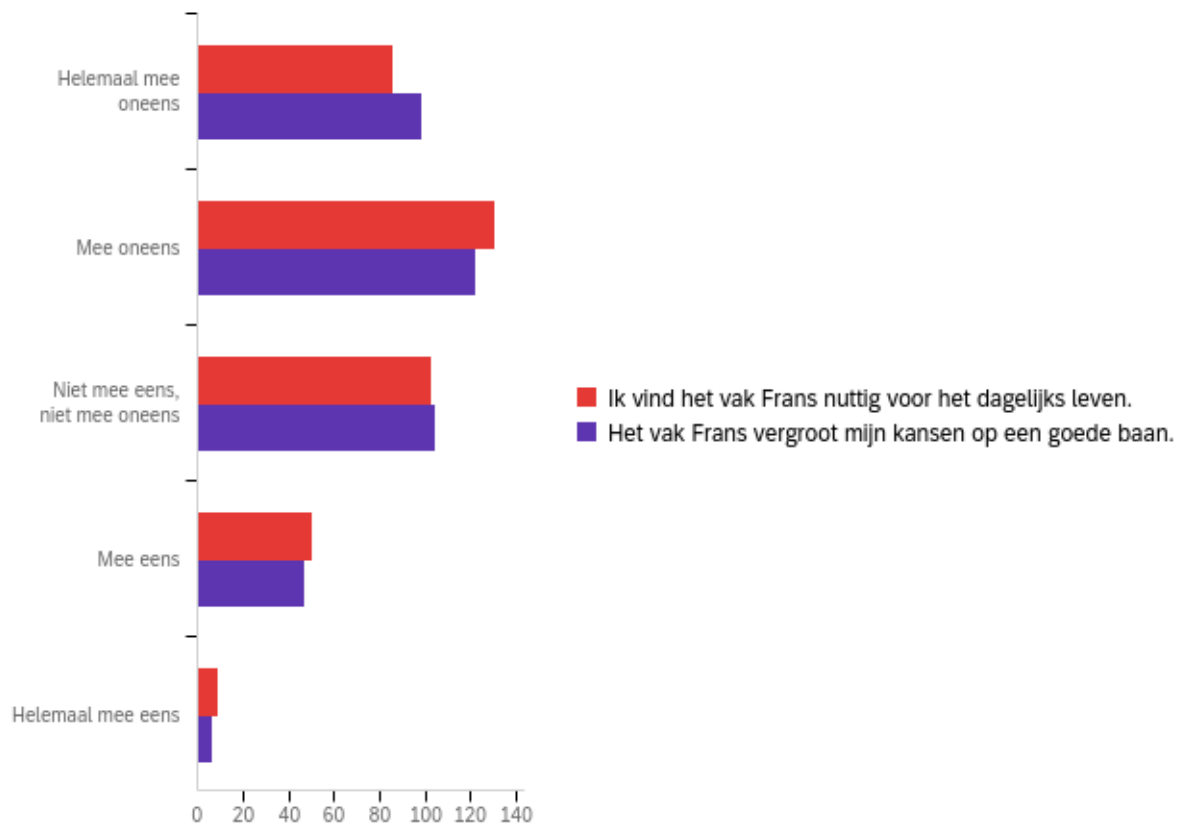


Figure 42. L'opinion des élèves du secondaire inférieur sur l'utilité de la matière du français.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
1	Ik vind het vak Frans nuttig voor het dagelijks leven.	22.69% 86	34.56% 131	27.18% 103	13.19% 50	2.37% 9	379
2	Het vak Frans vergroot mijn kansen op een goede baan.	26.12% 99	32.19% 122	27.70% 105	12.40% 47	1.58% 6	379

Tableau 24. L'opinion des élèves du secondaire inférieur sur l'utilité de la matière du français.

L'utilité du français dans la vie quotidienne et sur le marché du travail n'est pas claire pour les élèves du secondaire inférieur : 15,6% et 14,0%, respectivement, indiquent qu'ils sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que le français est utile dans la vie quotidienne et augmente leurs possibilités d'emploi.

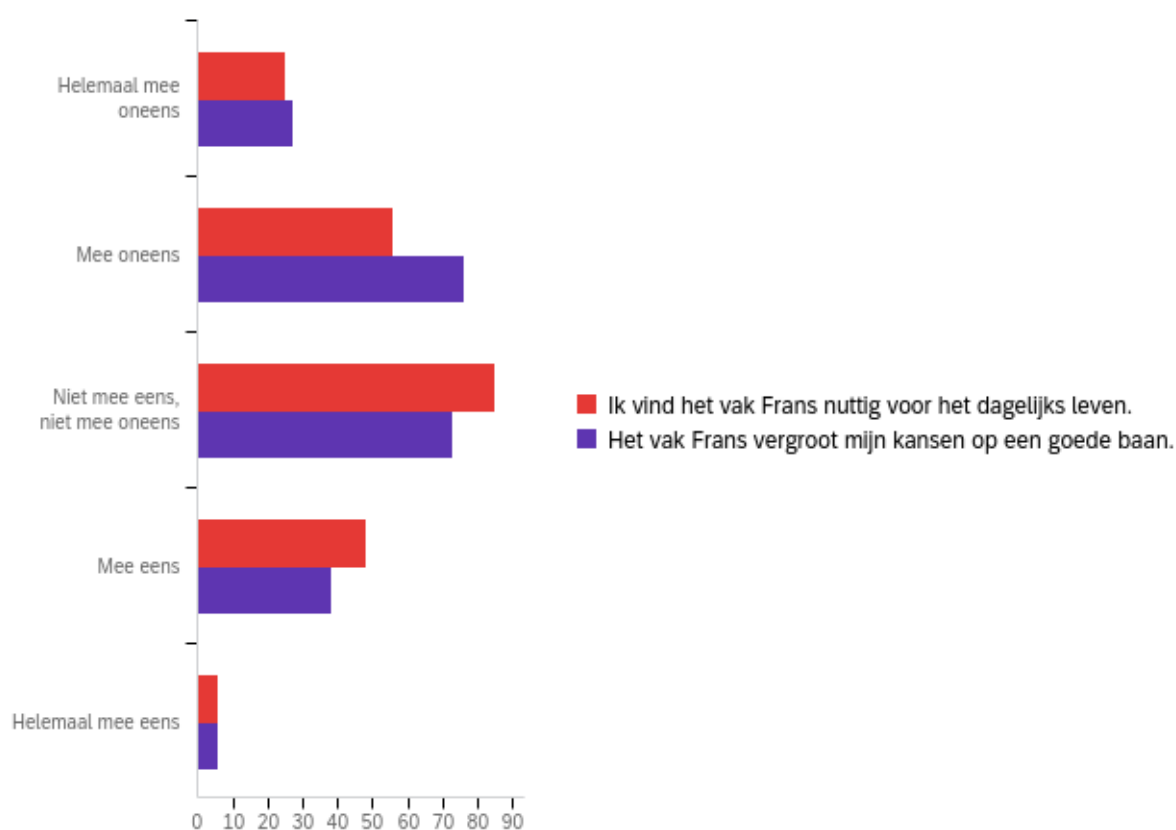


Figure 43. L'opinion des élèves du secondaire supérieur sur l'utilité de la matière du français.

#	Field	Helemaal mee oneens	Mee oneens	Niet mee eens, niet mee oneens	Mee eens	Helemaal mee eens	Total
1	Ik vind het vak Frans nuttig voor het dagelijks leven.	11.36% 25	25.45% 56	38.64% 85	21.82% 48	2.73% 6	220
2	Het vak Frans vergroot mijn kansen op een goede baan.	12.27% 27	34.55% 76	33.18% 73	17.27% 38	2.73% 6	220

Tableau 25. L'opinion des élèves du secondaire supérieur sur l'utilité de la matière du français.

Nous avons vu précédemment qu'en général, les élèves du secondaire supérieur trouvaient le français plus utile que les élèves du secondaire inférieur. C'est également le cas maintenant : près d'un quart des élèves du secondaire supérieur (24,5%) trouve le français utile dans la vie quotidienne, et un cinquième (20,0%) pense qu'il augmente leurs chances de trouver un bon emploi.

3.5.2 Intérêt pour les études de langues

Dans la partie suivante du questionnaire, nous avons interrogé les élèves du secondaire supérieur sur leur intérêt à faire des études de langues à l'université. Tout d'abord, nous leur avons demandé s'ils avaient déjà envisagé de le faire. 34,5% d'entre eux ont déclaré l'avoir fait.

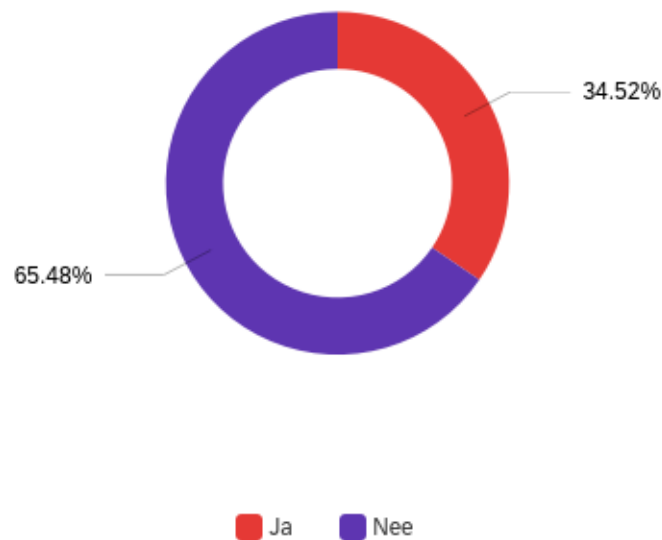


Figure 44. Proportion d'élèves du secondaire supérieur qui ont envisagé de faire des études de langues.

Ensuite, nous leur avons demandé quelle langue ils avaient envisagé d'étudier.

Zo ja, welke taal/talen heb je overwogen te gaan studeren?	Aantal respondenten
Geen	120
Frans	36
Engels	30
Spaans	9
Nederlands	7
Latijn	5
Oudgrieks	5
Japans	4
Arabisch	3
Duits	3
Koreaans	2
Aziatische talen	1
Chinees	1
Italiaans	1
Taalwetenschap	1
Ondefinieerbaar	1
Totaal	229

Ce qui est frappant ici, c'est l'intérêt relativement important pour le français. Cela peut s'expliquer par rapport à l'allemand (beaucoup d'élèves de notre population ne suivent pas l'allemand), mais si l'on regarde les chiffres nationaux des inscriptions universitaires, on s'attendrait à ce que l'anglais soit considérablement plus populaire que le français. Cela peut aussi avoir un rapport avec le fait qu'en raison de ce questionnaire – qui est largement axé sur le français – les élèves ont davantage le français en tête que les autres langues.

Ensuite, nous avons demandé aux élèves dans quelle mesure ils souhaitaient faire des études de langues en général et des études de français en particulier.

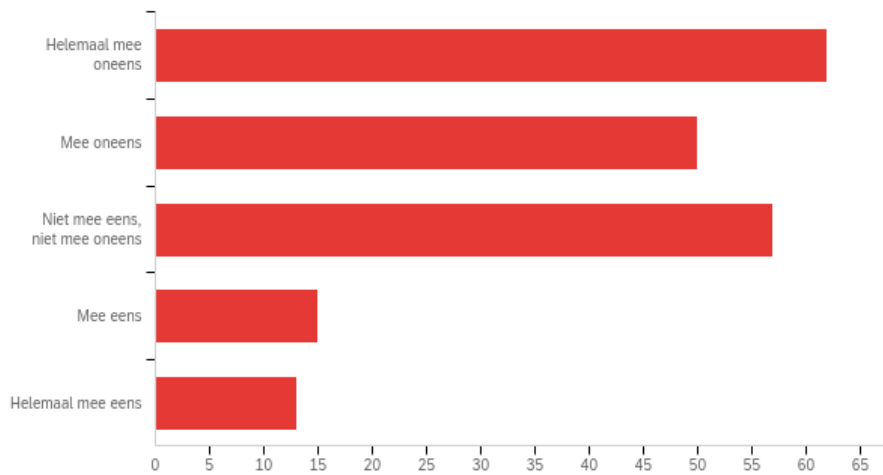


Figure 45. Réponses d'élèves de l'enseignement supérieur à la question de savoir s'ils souhaitent faire des études de langue.

	Choice Count
1 Helemaal mee oneens	31.47% 62
2 Mee oneens	25.38% 50
3 Niet mee eens, niet mee oneens	28.93% 57
4 Mee eens	7.61% 15
5 Helemaal mee eens	6.60% 13
	197

Tableau 26. Réponses d'élèves de l'enseignement supérieur à la question de savoir s'ils souhaitent faire des études de langues.

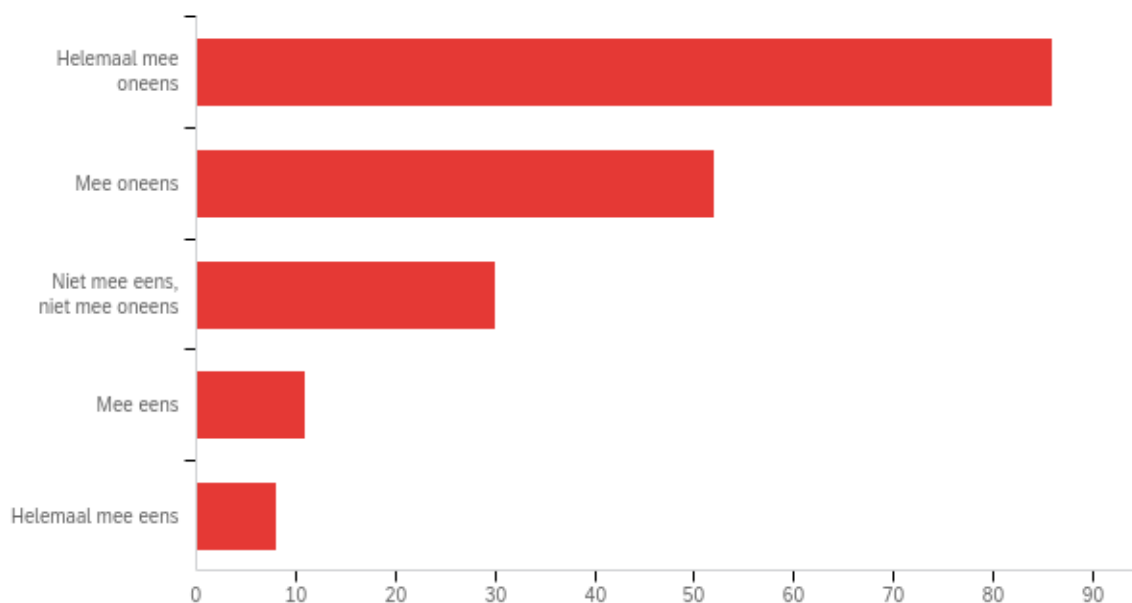


Figure 46. Réponses d'élèves du secondaire supérieur à la question de savoir s'ils souhaitent faire des études de français.

#	Field	Choice Count
1	Helemaal mee oneens	45.99% 86
2	Mee oneens	27.81% 52
3	Niet mee eens, niet mee oneens	16.04% 30
4	Mee eens	5.88% 11
5	Helemaal mee eens	4.28% 8
		187

Tableau 27. Réponses d'élèves du secondaire supérieur à la question de savoir s'ils souhaitent faire des études de français.

14,2% des élèves sont (tout à fait) d'accord pour dire qu'ils aimeraient faire des études de langues à l'université. Compte tenu du nombre considérable d'études parmi lesquelles il est possible de choisir, ce chiffre est étonnamment élevé. Le nombre d'élèves qui sont neutres (28,9%) est également élevé. Nous pouvons supposer que ces élèves sont ouverts à l'idée d'apprendre au moins davantage sur les études de langues. 10,2% des élèves indiquent qu'ils sont (tout à fait) d'accord avec l'idée de faire des études de français à l'université. Cela concerne dix-neuf élèves. Ainsi, si seuls les 10% des élèves de cette enquête choisissaient de faire des études de français, nous parlons déjà d'un pourcentage raisonnable du nombre total d'inscriptions aux programmes de français chaque année. Les dix raisons les plus courantes sont énumérées ci-dessous (les autres se trouvent en annexe).

In hoeverre zou je talen willen studeren op de universiteit? - Licht je antwoord toe	Aantal respondenten	In hoeverre zou je Frans willen studeren op de universiteit? – Licht je antwoord toe	Aantal respondenten
Ik heb er geen interesse in.	36	Ik heb er geen interesse in.	42
Ik studeer zou liever iets anders studeren/ik heb mijn studiekeuze al gemaakt.	25	Ik zou liever iets anders studeren/heb mijn studiekeuze al gemaakt.	23
Geen antwoord.	17	Geen antwoord.	20
Ik ben sceptisch over het beroepsperspectief/ken de mogelijkheden niet goed.	15	Leuk, maar... (zou het niet willen studeren, doe toch liever iets anders, weet niet of ik het voor de rest van mijn leven wil doen).	17
Ik houd niet (zo) van talen.	11	Ik ben er niet goed (genoeg) in.	10
Het lijkt me saai/niet leuk.	10	Ik wil geen Frans studeren.	10
Het lijkt me leuk.	8	Het lijkt me saai/niet leuk.	9
Het lijkt me leuk, maar als extra (studie) of naast mijn studie.	6	Nee.	7
Nee.	6	Het past niet bij mij.	7
Totaal	230	Ik weet het nog niet.	5
		Totaal	199

Outre le fait que les élèves indiquent qu'ils ne sont pas intéressés par les études de langues/de français, le fait qu'ils ont déjà décidé d'étudier autre chose est également une raison importante pour rejeter les études de langues. Le scepticisme ou l'ignorance des perspectives professionnelles jouent également un rôle. Les études de langues/de français sont également considérées comme « deuxième choix » ou « je pense que ce serait amusant, mais je préfère étudier autre chose ».

Nous avons également demandé aux élèves s'ils avaient déjà rencontré quelqu'un – en dehors de leurs professeurs – qui fait des études de langues/de français. Cela a donné la distribution suivante :

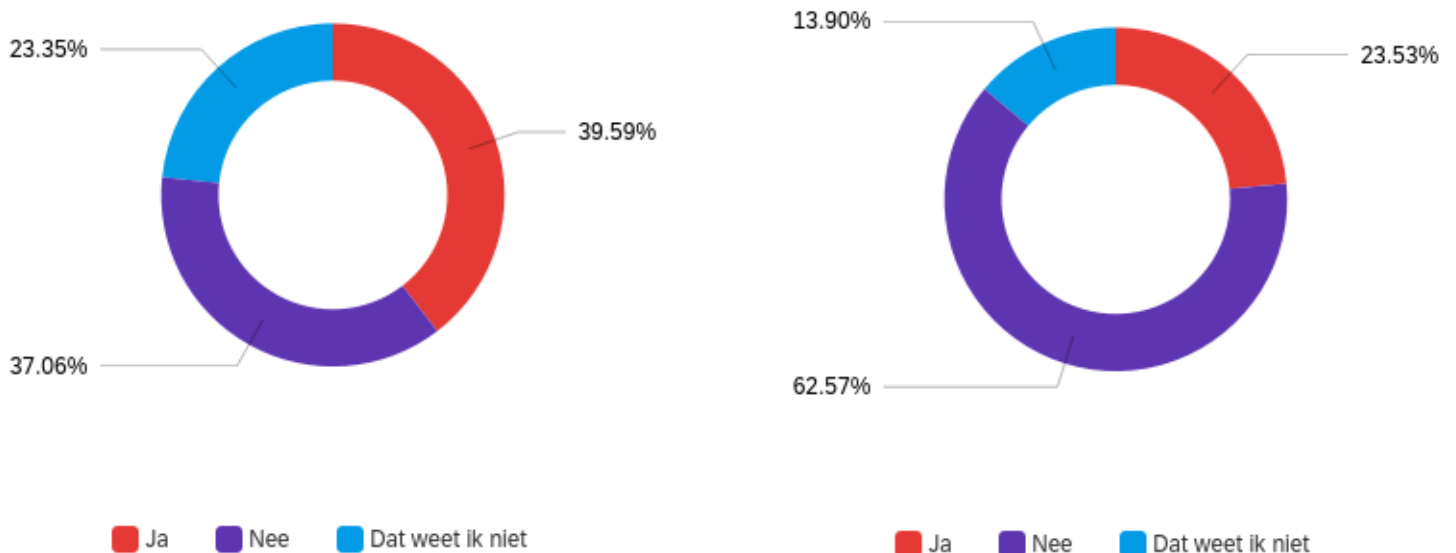


Figure 47. Réponses des élèves du secondaire supérieur à la question de savoir s'ils ont déjà rencontré quelqu'un (autre que leur professeur) qui a fait des études de langues.

Figure 48. Réponses des élèves de secondaire supérieur à la question de savoir s'ils ont déjà rencontré quelqu'un (autre que leur professeur) qui a fait des études de français.

La plupart des élèves (39,6%) disent d'avoir déjà rencontré quelqu'un qui étudie une langue. Un peu moins d'élèves (37,1%) disent ne pas avoir rencontré quelqu'un qui étudie une langue, et 23,4% disent ne pas savoir. Si l'on additionne les « non » et les « je ne sais pas », nous pouvons donc conclure que 60,5% des élèves ignorent au moins que des personnes de leur entourage ont fait des études de langues. Pour près de deux tiers des élèves, les études de langues ne sont donc représentées que par leur professeur. Quant à la question s'ils avaient déjà rencontré quelqu'un (autre que leur professeur) qui a fait des études de français, nous voyons qu'environ un quart (23,5%) des élèves a déclaré que c'était le cas. Les trois quarts des élèves n'ont donc pas rencontré consciemment quelqu'un qui a fait des études de français, en dehors de leur propre professeur. A cet égard, il n'est pas étonnant que les élèves sont peu conscients de la diversité des professions possibles.

3.5.3 Information de l'enseignant et du conseiller d'orientation

En même temps, ces enseignants ne semblent pas sensibiliser les élèves au fait que les langues peuvent être étudiées à l'université :

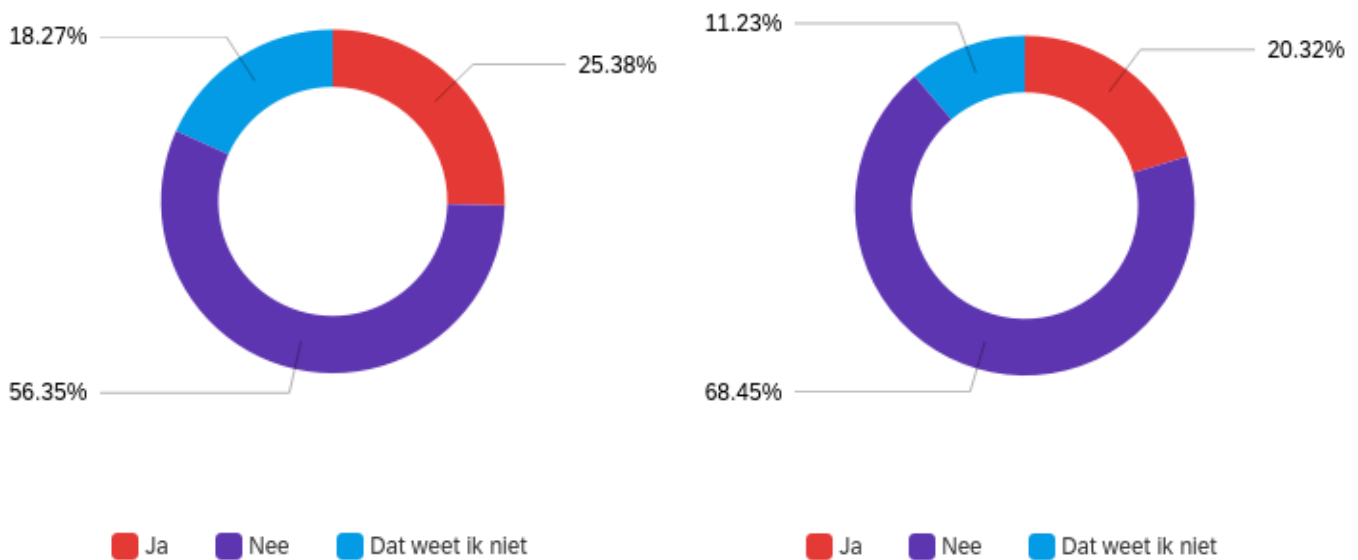


Figure 49. Réponses des élèves du secondaire supérieur à la question de savoir si leur professeur leur a déjà fait part de la possibilité de faire des études de langues.

Figure 50. Réponses des élèves du secondaire supérieur à la question de savoir si leurs professeurs les avaient sensibilisés à la possibilité de faire des études de français..

Un quart des élèves (25,4%) indique qu'ils ont été informés par leur professeur que les langues peuvent être étudiées à l'université, 56,4% semblent savoir que cela n'a pas été le cas, 18,3% sont incertains. 74,7%, soit les trois quarts, des élèves n'ont donc aucun souvenir actif de leur professeur de langue leur ayant indiqué la possibilité de faire des études de langues. Les professeurs de français indiquent-ils à leurs élèves du secondaire supérieur les possibilités de faire des études de français ? Les résultats ne le montrent guère : un cinquième des élèves (20,3%) indique que leur enseignant leur a parlé de cette possibilité.

Le pourcentage des conseillers d'orientation est encore plus élevé : seuls 11,2% (langues en général)/6,4% (français) des élèves indiquent que leur conseiller d'orientation leur a signalé la possibilité de faire des études de langues. Bien que nous sachions que la qualité des choix d'études augmente lorsque l'étudiant rend visite au conseiller (Borghans, Golsteyn & Stenberg, 2015), cela nécessite qu'un conseiller sensibilise les étudiants à la possibilité de faire des études de langues. Les attentes salariales (et donc les idées préconçues sur les professions liées aux études de langues) peuvent être ajustées si les conseillers fournissent aux étudiants des informations pertinentes (Fouarge, Künn-Nelen & Mommers, 2016), mais là encore, il faut que les informations soient effectivement fournies.

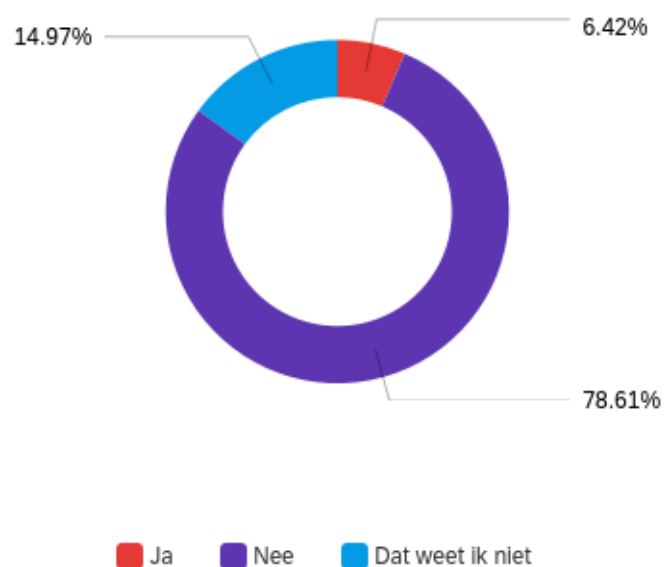
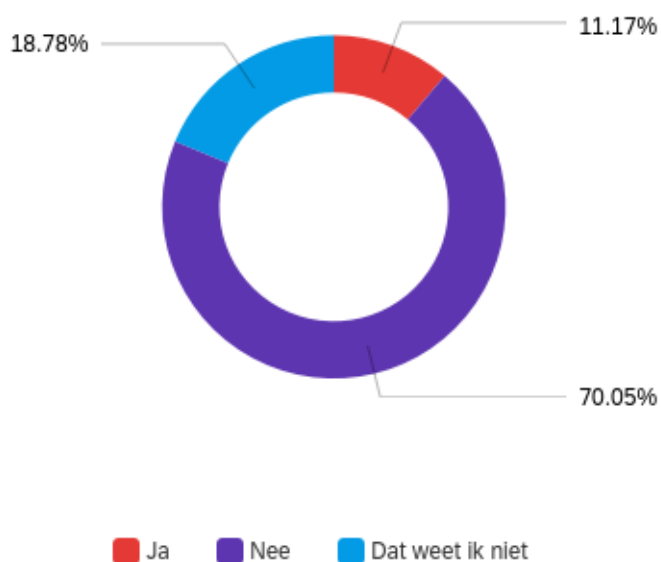


Figure 51. Réponses des élèves du secondaire supérieur à la question de savoir si leur conseiller d'orientation leur a déjà fait part de la possibilité de faire des études de langues.

Figure 52. Réponses des élèves du secondaire supérieur à la question de savoir si leur conseiller d'orientation leur a déjà signalé la possibilité de faire des études de français.

Nous avons également interrogé les élèves sur la possibilité de rédiger un projet de recherche pour les langues.

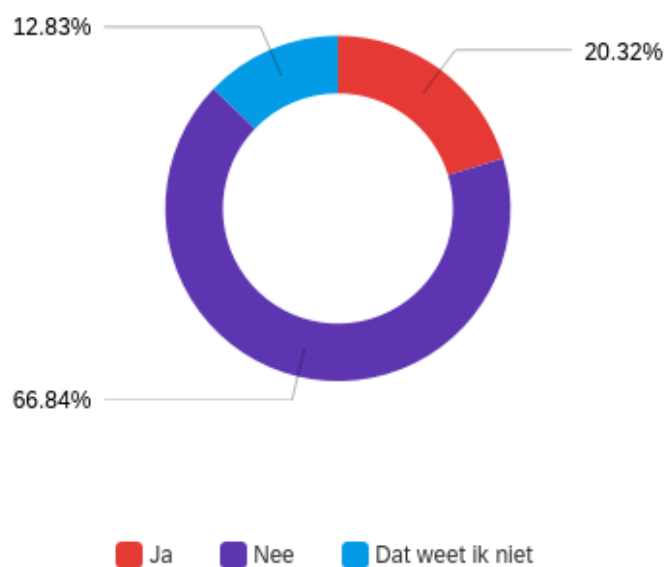
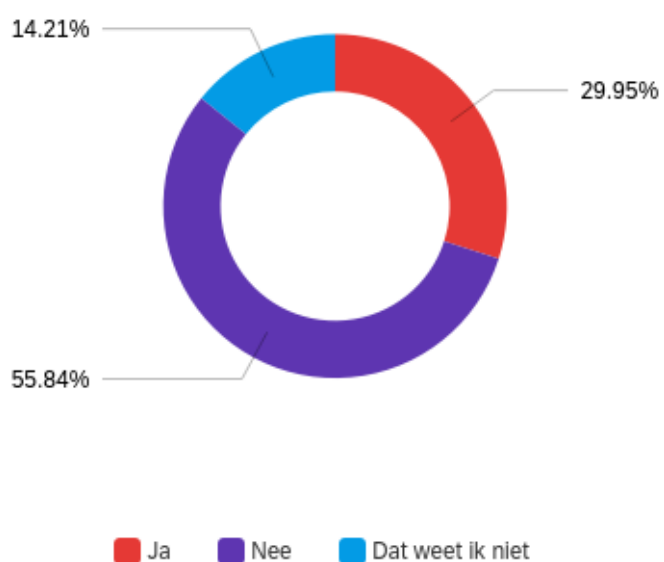


Figure 53. Réponses d'élèves du secondaire supérieur à la question de savoir si leur professeur leur a encouragé de mener un projet de recherche pour une des langues.

Figure 54. Réponses d'élèves du secondaire supérieur à la question de savoir si leur professeur leur a encouragé de rédiger un projet de recherche pour le français.

Près d'un tiers des élèves (30,0%) a déclaré que leur professeur leur avait fait remarquer (un cinquième pour le français, 20,3%), 55,8% ont déclaré que cela n'était pas arrivé (66,8%) et 14,2% n'étaient pas sûrs (12,8%). C'est dommage, car un projet de recherche est un bel outil pour initier les élèves du secondaire supérieur à un domaine de recherche en langues. Stimuler la recherche sur les langues et la culture pourrait également permettre à davantage de jeunes de choisir d'étudier les langues. Cependant, il s'agit encore d'un territoire assez vierge, peu d'élèves rédigent leur projet de recherche dans une matière langagière (Taalwijs, s.d.). Cela n'est donc pas étonnant, car notre recherche montre que les élèves ne savent même pas qu'ils peuvent faire leur projet de recherche sur une langue.

Les élèves souhaiteraient-ils en savoir plus sur les études de langues ? 76,1%/81,3% disent ne pas vouloir en savoir plus, 23,9%/18,7% se disent ouverts.

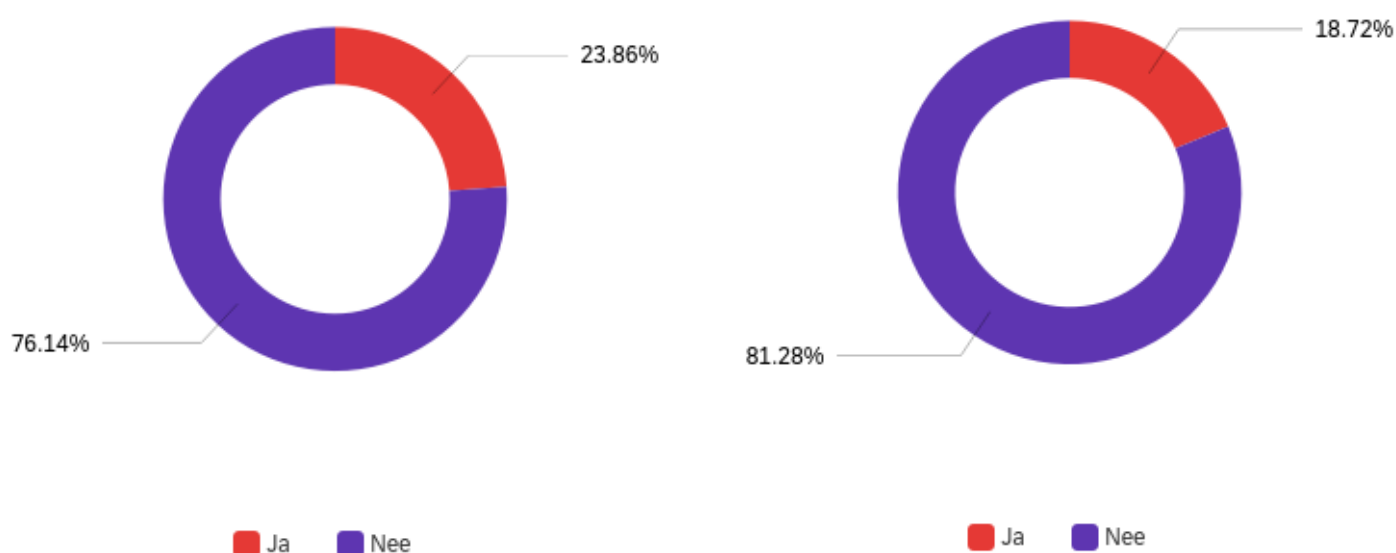


Figure 55. Réponses des élèves du secondaire supérieur à la question de savoir s'ils aimeraient en savoir plus sur les études de langues.

Figure 26. Réponse donnée par des élèves du secondaire supérieur à la question de savoir s'ils aimeraient en savoir plus sur l'étude du français.

Zou je meer willen weten over talenstudies? – Licht je antwoord toe	Aantal respondenten	Zou je meer willen weten over de studie Frans? – Licht je antwoord toe	Aantal respondenten
Ik heb er geen interesse in.	57	Ik heb er geen interesse in.	49
Nee.	40	Nee.	41
Ik weet al wat ik wil studeren.	22	Ik weet zeker dat ik geen Frans wil studeren.	23
Ik weet zeker dat ik geen taal wil studeren.	20	Ik zou iets liever anders willen studeren/heb mijn studiekeuze al gemaakt.	17

Ik ben wel benieuwd naar de inhoud.	15	Het lijkt me interessant.	11
Ik vind het interessant.	9	Het lijkt me niet leuk.	5
Ik weet er nog niet veel van.	9	Deze vraag heb ik al beantwoord.	5
Ik weet er al voldoende van.	8	Ik weet er genoeg van.	5
Ik heb me er nog niet in verdiept.	5	Het past niet bij mij.	4
Ik ben benieuwd naar wat je ermee kunt.	4	Ik weet er niet veel van.	4
Totaal	210	Totaal	188

Si les élèves ne souhaitent pas recevoir d'informations, c'était principalement parce qu'ils disaient ne pas être intéressés par les études de langues, qu'ils savaient déjà ce qu'ils voulaient étudier ou en tout cas qu'ils savaient déjà qu'ils ne voulaient pas faire des études de langues/de français. Lorsque les élèves étaient intéressés, ils étaient surtout curieux du contenu, exprimaient explicitement leur intérêt ou disaient ne pas en savoir assez sur les études de langues.

3.5.4 Image des formations universitaires de français

La dernière partie de l'enquête pour les élèves du secondaire supérieur consistait en grande partie en les mêmes questions que celles qui leur avaient été posées auparavant sur les études de langues, mais cette fois-ci, les questions portaient spécifiquement sur le français.

Nous avons également demandé aux élèves du secondaire supérieur ce qu'ils pensent apprendre en étudiant le français. A ce stade, il y a eu environ 190 répondants.

Wat denk jij dat je leert als je Frans studeert op de universiteit?	Aantal respondenten
Taal (Lezen, luisteren, schrijven, spreken)	142
Cultuur	73
Literatuur	57
Geschiedenis	21
Geen antwoord	17
Oorsprong van de taal/taalverandering	7
Alles over Frankrijk	6
Franse gewoonten	6
Frans in andere landen	3
Cultuurinvloeden van het Frans	2

Nous constatons ensuite - sans grande surprise - que tout ce qui a trait à la langue est le plus souvent mentionné. La culture - non spécifiée - est mentionnée par environ 38% des répondants. Tout ce qui se trouve plus bas dans la liste est considéré par moins d'un tiers des élèves. Par exemple, seuls 10% des élèves pensent que l'on apprend quelque chose sur l'histoire en étudiant le français. En outre, nous avons pu constater que les réponses des élèves étaient très génériques, avec peu d'exemples spécifiques. La linguistique n'était pas ou peu abordée, pas plus que la francophonie, entre autres. Mais aussi toutes les compétences que l'on acquiert au cours de ses études - apprendre à lire de manière

critique, apprendre à bien écrire, et cetera – étaient à peine abordées. Les élèves ont donc une image trop étroite du programme d'études. Cela peut également s'expliquer par le *Letterenprofiel*, une étude qui a montré que les étudiants en langues ne sont pas suffisamment conscients de leurs compétences et ont des difficultés à les mettre en mots (Heyvaert, De Dijn & Zenner, 2017). Cela se reflète également dans les informations sur les études de langues et le choix de l'étude.

En même temps, nous constatons également que les élèves ne sont pas bien informés des possibilités professionnelles qui découlent de l'étude du français. Les dix professions les plus courantes sont énumérées ici :

Wat denk jij dat je kunt worden nadat je Frans hebt gestudeerd op de universiteit?	Aantal respondenten
Docent	142
Tolk	46
Vertaler	31
Geen antwoord	13
(Taal)onderzoeker	9
Gids	9
Heel veel	6
Frankrijkspecialist	5
Journalist	5
Inwoner van Frankrijk/Franse nationaliteit	4
Totaal	314

Nous retrouvons ici les clichés des professions : enseignant, interprète et traducteur sont les trois premières possibilités professionnelles. Ce qui nous inquiète, c'est l'écart avec les autres possibilités. Seuls 4,5% des élèves mentionnent des options telles que chercheur ou guide touristique, et pour les autres professions, ce chiffre est beaucoup plus faible. Cela indique clairement que les élèves ne sont pas bien informés des possibilités professionnelles, ce qui nuit à leur perception du programme d'études et du domaine professionnel. Selon les recherches de De Bruijn et al. (2022), le manque de clarté des perspectives de carrière et l'image simplifiée et incorrecte du contenu des études de langues sont deux causes importantes du déclin de l'intérêt pour les études de langues. Ces deux problèmes se sont manifestés également dans notre étude.

Bien entendu, les questions de la section 3.5 sont liées les unes aux autres. Le manque d'information sur les études de langues, tant de la part de l'enseignant que du conseiller d'orientation, peut également expliquer pourquoi les élèves n'ont pas une image précise du programme d'études de français et des perspectives professionnelles. Il n'est pas non plus surprenant que les élèves ne voient pas l'utilité de la matière (pour l'avenir). Le manque de perspectives professionnelles est également lié au fait que les élèves ne connaissent pratiquement personne – hormis leurs enseignants - qui a fait des études de langues. En raison de cette mauvaise information, on pourrait s'attendre à un intérêt moindre pour les études de langues, mais ce n'est pas si grave. Il était intéressant de constater que les élèves sont relativement nombreux à être ouverts à l'étude des langues ou à recevoir des

informations à ce sujet. Donc, les besoins en information des élèves ne correspondent pas aux informations qu'ils reçoivent de l'école.

3.6 Discussions de groupe

Des discussions de groupe ont été organisées avec deux groupes d'élèves de deux écoles différentes. La première école est un lycée classique (5 élèves de quatrième année lors de l'entretien, deux garçons et trois filles), la deuxième école est une école avec différents niveaux scolaires (6 élèves de cinquième année lors de l'entretien, trois garçons et trois filles). Nous abordons ci-dessous les points les plus pertinents des discussions de groupe selon la division en trois volets qui constitue le fil conducteur de ce mémoire de bachelors.

3.6.1 Langue

Les élèves de la première école pensent que c'est une belle langue et la plupart d'entre eux en voient également les avantages, mais ces avantages ne sont pas nécessairement liés au marché du travail. La deuxième discussion du groupe était de nature quelque peu différente. Ici aussi, les élèves aiment le français, mais ils ne sont pas forcément très enthousiastes. Ils ne voient pas l'utilité de la matière et ont choisi le français principalement pour éviter l'allemand. La majorité des élèves (des deux écoles) connaissent quelques locuteurs de français. Les élèves ne sont pas particulièrement intéressés par l'actualité française et ne sont pas très enthousiastes quant à leur connaissance générale de la France ; ils indiquent qu'ils connaissent surtout la musique et les séries. Certains d'entre eux se sentent liés à la France et au monde francophone.

3.6.2 Matière scolaire

De nombreux résultats des questionnaires se sont reflétés dans l'interview de la première école, même si ces élèves semblaient être plus que moyennement enthousiastes quant à la manière dont le français est enseigné dans leur école. Ils indiquent qu'une grande attention est accordée à l'actualité française. Cela est remarquable, car dans la plupart des écoles de l'enquête, on n'y prête pas beaucoup d'attention. L'école participe à la *Journée de la langue française*, trois élèves sur cinq suivent des cours de DELF et les projets sont nombreux dans les cours réguliers. Les élèves de la deuxième école apprécient surtout le fait que, selon eux, la matière est très structurée, elle est bien organisée. Ils ne sont pas bien informés sur les affaires courantes et ne trouvent pas la littérature très intéressante. En dehors du manuel scolaire, il y a bien le film occasionnel, mais les enseignants ne semblent pas aller beaucoup plus loin (aux yeux des élèves).

Les élèves des deux écoles que l'enseignant parle (beaucoup) français dans les cours réguliers. Toutefois, les élèves indiquent qu'il s'agit là de leur principal point d'amélioration : la manière dont les compétences orales sont abordées leur paraît trop répétitive ; ils aimeraient s'entraîner à appliquer leurs connaissances et à improviser. Ils indiquent qu'ils n'ont pas été capables de tenir une conversation en français jusqu'à présent. Les élèves semblent avoir peu confiance en leurs compétences en français.

3.6.3 Formation universitaire

La majorité d'entre eux disent qu'ils n'ont pas envisagé de faire des études de langues et qu'en dehors de leurs professeurs, ils ne connaissent (presque) personne qui a fait des études de langues. Les enseignants ne leur signalent pas la possibilité de faire des études de langues, pas plus que le conseiller d'orientation. En termes d'études, ils n'ont pas dépassé la

liste bien connue de la langue, de la culture et de la littérature, mais en termes d'opportunités professionnelles, les élèves (de la première école) sont allés plus loin que la moyenne des élèves (correspondant, ambassadeur, interprète, « quelque chose dans une entreprise francophone » et enseignant ont été envisagés). Les élèves sont tout à fait disposés à apprendre davantage sur les études de langues, notamment sur le contenu et les possibilités professionnelles. Par exemple, ils pensaient que ce serait une bonne idée si les étudiants en langues universitaires venaient à l'école pour parler de leurs études. Ils indiquent que c'est un peu tard maintenant, mais qu'ils auraient aimé être informés plus tôt sur les études de langues. Les élèves (de la deuxième école) étaient sincèrement intéressés par les possibilités de carrière ; après la discussion officielle, ils ont posé des questions à ce sujet et tout le groupe a voulu rester pour en savoir plus.

En résumé, les discussions de groupe confirment largement ce que nous constatons dans le questionnaire, mais soulignent surtout l'importance d'une information plus précoce et de meilleure qualité sur les études de langues et le désir des élèves de pratiquer leurs compétences orales d'une manière plus active et moins répétitive. L'appréciation de la langue française par les élèves est positive, contrairement à leur faible estimation de la valeur de la matière, ce qui est, bien sûr, également lié à leur mauvaise connaissance du contenu des études de langues et des possibilités de carrière.

CH4 Conclusion et discussion

4.1 Conclusion

Il est difficile de donner une réponse univoque à la question de savoir ce que les élèves néerlandais pensent du français en tant que langue, matière scolaire et formation universitaire, mais nous allons aborder les résultats les plus importants pour chaque partie de la question.

Ce qu'il faut retenir de cette partie de la recherche, c'est l'attitude des élèves concernant la valeur du français par rapport aux autres langues et aux autres matières, car elle donne lieu à des discussions concrètes à ce sujet en classe. Il est également important de noter la différence entre les classes inférieures et supérieures dans l'appréciation de la matière et les différentes motivations des élèves à choisir ou non le français - ceci offre également des pistes de discussion. La perception par les élèves de l'utilité de la matière est également importante. L'appréciation des élèves pour leurs professeurs de français est positive, ce point est donc distinct des points à améliorer en termes de contenu de la matière. En outre, l'attention quelque peu limitée accordée à la culture et à l'actualité françaises dans les cours mérite également d'être mentionnée, tout comme le désir des élèves de parler plus souvent français pendant les cours (voir plus loin dans cette conclusion).

Les élèves, et certainement les élèves plus âgés, trouvent que le français est une langue belle et intéressante. La langue est considérée comme difficile, surtout par les classes inférieures. Les élèves, en particulier dans les classes supérieures, trouvent également que la France est un pays intéressant et que sa culture est intéressante, malgré le fait que (à part les chansons et les villes françaises) ils n'ont pas beaucoup de connaissances de base de la culture française. L'intérêt des élèves pour la langue et le pays est donc bien présent, surtout dans le secondaire supérieur. Les vacances en France ou dans la francophonie semblent jouer un rôle particulièrement important à cet égard.

Les élèves ne voient généralement pas l'intérêt d'apprendre le français, même pas pour le marché du travail. Ils n'ont pas une bonne image de l'étude du français et des possibilités professionnelles, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'enseignant ou le conseiller d'orientation n'y prête pas ou peu d'attention. De même, la rédaction d'un projet de recherche pour une langue ne reçoit que peu ou pas d'attention. Les conférenciers invités sont rares et, en général, les étudiants ne connaissent pas de personnes ayant étudié les langues en dehors de leur professeur, ce qui signifie que, pour une grande partie d'entre eux, ce sera également la seule profession représentée. Néanmoins, une partie très pertinente des élèves s'intéresse aux études de langues (voir plus loin dans la conclusion), mais ils indiquent que cette information arrive trop tard pour eux (quatrième et cinquième année).

Les discussions de groupe nous apprennent qu'elles sont principalement complémentaires à ce que les élèves ont montré dans les enquêtes. Ce qui ressort avant tout, c'est la volonté générale des élèves de parler davantage le français, d'appliquer et d'improviser davantage, et la volonté d'apprendre le contenu et les possibilités des études de langues.

Cette recherche renforce également les recherches qui ont déjà été faites dans ce

domaine, par exemple, il y a de fortes similitudes de contenu avec les recherches de *Qompas* (2019), du *Duitsland Instituut Amsterdam* (2017) et du *Pre-University College* (De Bruijn et al., 2022). En ce qui concerne le choix de la filière, les recherches menées par la *Nationaal Regieorgaan Onderwijsonderzoek* (NRO, 2020) montrent que les parents jouent un rôle important dans le processus de sélection de la filière. Nos recherches montrent toutefois que lorsqu'il s'agit de choisir d'inclure ou non le français dans une filière, les parents jouent en fait un rôle mineur. *Youngworks* (s.d.) a montré que les informations factuelles telles que les notes et les programmes d'études et professions possibles sont très importantes lors du choix d'une filière, ce qui indique que les premières informations sur le français devraient déjà avoir lieu avant. Les différents déterminants de Kemper et al. (2007) se retrouvent également dans notre étude : il est clair que la profession joue aussi un rôle important dans le choix des études. Borghans, Golsteyn et Stenberg (2015) ont montré que la qualité du choix d'études s'améliore lorsqu'un conseiller d'orientation est consulté, mais alors il est crucial pour les langues qu'une telle personne ait aussi une connaissance du contenu et des possibilités de ce type d'études. Nous avons également vu la théorie de Williams, Burden et Lanvers (2002) se refléter dans notre questionnaire (mais dans notre cas, la motivation augmentait avec l'âge) et notre recherche peut être liée à la peur de parler une langue étrangère telle que discutée par Horwitz, Horwitz et Cope (1986).

Une grande partie de l'analyse du problème dans le status quaestionis se reflète donc dans notre recherche. Les problèmes formulés par de Bruijn et al. (2022) concernant l'insuffisance des informations sur les études de langues apparaissent clairement, tout comme les problèmes formulés par Voogel (2021) concernant la concurrence entre le français et l'allemand et l'accent mis sur les compétences de lecture. À notre avis, la clé de bon nombre de ces problèmes réside dans la fourniture d'une information précoce et approfondie dans les écoles secondaires par les enseignants, les conseillers d'orientation et les conférenciers invités (y compris les étudiants en langues), au cours de laquelle le contenu et les perspectives professionnelles des études de langues sont discutés en profondeur avec les élèves. Les élèves indiquent qu'ils ont besoin de ces informations et qu'ils sont prêts à y réfléchir, nous recommandons donc de travailler activement sur ce point. Concernant l'envie des élèves de parler davantage en classe : les élèves, surtout au secondaire supérieur, manifestent explicitement le désir de progresser en français, de pratiquer davantage l'oral et de s'exprimer plus librement. Ce serait bien si cette opportunité pouvait être saisie.

Ce mémoire de bachelor n'a pas pour but de montrer du doigt les enseignants – au contraire – il montre qu'il existe des possibilités de sensibiliser davantage d'élèves à la polyvalence de la matière, ce qui, à notre avis, ne peut que profiter aux cours.

Beaucoup des résultats ci-dessus ne seront probablement pas surprenants et correspondront à l'image qui existe déjà du français. La valeur ajoutée de cette étude réside dans le fait que ce que l'on pense souvent, peut maintenant être confirmé par la recherche, elle ajoute un angle scientifique à un débat actuel et est donc à la fois théoriquement et socialement pertinente.

En résumé : les élèves (du secondaire supérieur) aiment la matière scolaire qu'est le

français, ils trouvent la langue belle et intéressante, mais ils n'ont pas encore une grande connaissance de la culture française lorsqu'il s'agit de questions de base sur les différentes formes d'art et l'actualité. En outre, ils ne ressentent pas le bénéfice de la matière et ne voient pas quelle signification elle pourrait avoir pour eux sur le marché du travail. Ils ont une image trop étroite de l'étude du français et des possibilités professionnelles et ne sont pas beaucoup aidés par les enseignants et les conseillers d'orientation. Cependant, les possibilités sont nombreuses, car une proportion importante d'élèves souhaite en savoir plus sur les études de langues – surtout s'ils n'ont pas encore fait leur choix d'études. Faites entrer la polyvalence de la matière dans la salle de classe, afin que les élèves l'apprécient mieux dans tous les domaines. Tout le monde y gagne !

4.2 Discussion

Malheureusement, il y avait quelques petites erreurs dans le questionnaire, donc certaines questions devraient être modifiées/supprimées si on allait répéter la recherche. Par exemple, après la question « Avez-vous déjà envisagé de faire des études de langues ? », tous les élèves ont ensuite été confrontés à la question « Si oui, quelle(s) langue(s) avez-vous envisagé d'étudier ? », alors qu'en fait, seuls les élèves ayant répondu positivement à la première question auraient dû être confrontés à la deuxième question.

De plus, les options de réponse pourraient parfois être élargies. Par exemple, dans les questions sur les raisons pour lesquelles les élèves voulaient choisir ou avaient choisi le français, nous pourrions également ajouter l'option selon laquelle ils l'ont choisi pour éviter d'avoir à suivre l'allemand, car cette réponse était fréquemment donnée dans l'option « autre ». De même, dans la question sur la classification des matières, « tekenen » (dessin) et « beeldende vorming » (éducation artistique) ont été mentionnés, alors qu'il s'agit en pratique d'une seule et même matière.

On pourrait également chercher un moyen de poser moins de questions ouvertes ou de faire en sorte que les questions ouvertes puissent être catégorisées plus facilement (numériquement). Comme déjà mentionné dans le deuxième chapitre, les questions ouvertes n'ont pu être comptées que manuellement en raison de l'orthographe parfois légèrement différente des élèves. Comme il s'agit de 27 pages de réponses inventoriées, il est possible qu'ici et là une erreur de comptage ait été commise. Bien sûr, nous avons essayé d'éviter cela. En même temps, en raison de la nature de l'enquête, le fait qu'une réponse soit donnée plus ou moins souvent ne change pas grand-chose aux résultats de l'enquête.

En outre, il est regrettable que les différentes régions des Pays-Bas ne soient pas toutes représentées dans l'enquête. Comme mentionné précédemment dans cette étude, les résultats auraient pu être plus négatifs si le nord et l'ouest étaient mieux représentés, car ils sont plus éloignés de la frontière linguistique française – mais cela reste une supposition. Une recherche plus directe des écoles des différents coins des Pays-Bas aurait donc pu être effectuée, au lieu de laisser la distribution de l'enquête se faire de manière plus ou moins organique.

Pour la transcription des discussions de groupe, il aurait été plus facile d'inclure également du matériel vidéo, car il était parfois difficile de distinguer les voix des

participants et de ne pas confondre les personnes dans la transcription. Cependant, cela n'a rien changé au message principal ; il s'agissait uniquement de la difficulté de traiter les entretiens. Néanmoins, nous recommandons de réaliser les entretiens avec les groupes de discussion. Ils n'ont pas apporté beaucoup de nouvelles informations, mais il était utile de pouvoir parler aux élèves en plus des résultats du questionnaire et d'en savoir plus sur leurs motivations. Cela s'est avéré particulièrement utile pour connaître leurs besoins en matière d'information sur les études de langues.

En raison de la nature et de la portée de ce mémoire, les données ont été principalement examinées de manière descriptive. Cependant, une multitude de données ont été collectées, avec lesquelles on pourrait faire beaucoup plus. Par exemple, des analyses de régression pourraient être effectuées pour rechercher des liens entre certains résultats. Ces données laissent beaucoup de place à la recherche de suivi : presque toutes les questions pourraient être approfondies. Ces recherches pourraient, par exemple, être également utiles – sous une forme adaptée – pour le néerlandais ou espagnol. Il serait également très intéressant de comparer cette recherche avec la *Belevingsonderzoek* (Duitsland Instituut Amsterdam, 2017). Une extension aux élèves et aux professeurs de français, voire aux conseillers d'orientation, serait également intéressante et fournirait des informations précieuses. Plus nous aurons de données sur ces sujets, plus nous pourrions les comparer et ainsi faire des analyses générales des problèmes.

En bref : suffisamment de possibilités de suivi de la recherche dans un domaine où il y a beaucoup à perdre, mais certainement aussi beaucoup à gagner !

Bibliographie

- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational behavior and human decision processes*, 50(2), 179-211.
- Van Assema, P., Mesters, I., & Kok, G. (1992). Het focusgroep-interview: een stappenplan. *The focus group interview: stepwise guidelines.* TSG (Dutch Journal of Health Sciences), 7, 431-7.
- Borghans, L., Golsteyn, B. H., & Stenberg, A. (2015). Does expert advice improve educational choice?. *PloS one*, 10(12).
- The British Academy for the Humanities and social sciences. (s.d.). *The landscape for humanities and social sciences in higher education: the current picture.*
- De Bruijn, T., Groenen-Ruis, M., Krijnen, F., Meessen, V., & Schreuder, S. (2022). Oriëntatie op studie en beroep: Het vergeten examendomein. *Levende Talen Magazine*, 109(1), 20-24.
- CAOP, MOOZ & CentERdata. (2021). *Tekortvakken VO in beeld. Onderzoek naar vakspecifieke knelpunten en maatregelen voor de tekortvakken in het voortgezet onderwijs.*
<https://www.voion.nl/media/3923/tekortvakken-vo-in-beeld.pdf>
- CBS Statline. (2022, le 22 avril). *Vo; examenkandidaten en gediplomeerden, onderwijssoort, regio in detail.* Consulté le 12 juillet 2022, de
<https://opendata.cbs.nl/#/CBS/nl/dataset/80121ned/table>
- College voor Toetsen en Examens. (2016). *Persmap Centraal Examen 2016.*
- College voor Toetsen en Examens. (2019, mars). *Persmap Centraal Examen 2019.*
- College voor Toetsen en Examens. (2020). *Persmap Centraal Examen 2020.*
- College voor Toetsen en Examens. (2021, avril). *Persmap Centraal Examen 2021.*
- College voor Toetsen en Examens. (2022, avril). *Persmap Centraal Examen 2022.*
- Dewaele, J. M., MacIntyre, P. D., Boudreau, C., & Dewaele, L. (2016). Do girls have all the fun? Anxiety and enjoyment in the foreign language classroom. *Theory and practice of second language acquisition*, 2(1), 41-63.
- Duitsland Instituut Amsterdam. (s.d.). *Belevingsonderzoek Duits.* Consulté le 29 mai 2022, de
<https://duitslandinstituut.nl/belevingsonderzoek-2017>
- Duitsland Instituut Amsterdam. (2017, novembre). *Belevingsonderzoek Duits 2017.*
<https://duitslandinstituut.nl/assets/upload/Belevingsonderzoek%202017.pdf>
- Fouarge, D., Künn-Nelen, A., & Mommers, A. (2016). *Studiekeuze en arbeidsmarkt: literatuurstudie.* Researchcentrum voor Onderwijs en Arbeidsmarkt.
- Heyvaert, L., De Dijn, M. & Zenner, E. *Van Disciplinaire Kennis Naar Competentieprofiel: Voorbij Het Employability-Discours. Impulsfinancieringsproject Faculteit Letteren 2016-2017.* 2017.
- Horwitz, E. K., Horwitz, M. B., & Cope, J. (1986). Foreign language classroom anxiety. *The Modern language journal*, 70(2), 125-132.
- Hoving, W. (2020, le 17 janvier). *Studie Nederlands kampt vooral met een imagoprobleem.* Friesch Dagblad. Consulté le 11 avril 2022, de <https://frieschdagblad.nl/regio/Studie-Nederlands-kampt-vooral-met-een-imagoprobleem-26806510.html>

- Jung, C. (2019, le 26 mars). *Auch in den Schulen im Landkreis liegt Spanisch im Trend*. Gießener Allgemeine. Consulté le 5 mai 2022, de <https://www.giessener-allgemeine.de/kreis-giessen/gruenberg-ort848763/auch-schulen-landkreis-liegt-spanisch-trend-11892561.html>
- Kemper, P., van Hoof, J., Visser, M., & De Jong, M. (2007). Studiekeuze in kaart gebracht. *Gedragdeterminanten van scholieren bij het kiezen van een vervolgopleiding*. *Tijdschrift voor hoger onderwijs*, 25(4), 270-279.
- Khasinah, S. (2014). Factors influencing second language acquisition. *Englisia: Journal of Language, Education, and Humanities*, 1(2).
- Lindgren, E., & Muñoz, C. (2013). The influence of exposure, parents, and linguistic distance on young European learners' foreign language comprehension. *International Journal of Multilingualism*, 10(1), 105-129.
- Meesterschapsteam Moderne Vreemde Talen. (2022, avril). *Visie op de toekomst van het curriculum Moderne Vreemde Talen*.
- NRO. (2020, le 6 octobre). *Met goede begeleiding kiezen leerlingen beter een passend profiel*. Consulté le 17 mars 2022, de <https://www.leraar24.nl/2622784/met-goede-begeleiding-kiezen-leerlingen-beter-een-passend-profiel/#:%7E:text=Belangrijkste%20beweegredenen%20bij%20de%20profielkeuze,Van%20der%20Werf%2C%202010>.
- Panorama – Der Spiegel. (2015, le 27 août). *Diese Fremdsprachen lernen Europas Schüler*. Der Spiegel. Consulté le 6 mai 2022, de <https://www.spiegel.de/lebenundlernen/schule/europa-diese-fremdsprachen-lernen-schueler-a-1046284.html>
- Platform Frans. (s.d.). *Frans in het voortgezet onderwijs*. Consulté le 7 avril 2022, de <https://platformfrans.nl/voortgezet-onderwijs/>
- Proft, J., Böttger, L., & Ide, J. (2016, septembre). *Zahl der schulischen Abschlussexamen im Fach Deutsch im Vergleich zu den anderen modernen Schulfremdsprachen in den Niederlanden von 2000 bis 2016*. Goethe Institut.
- Qompas. (2019). *Populariteit van schoolvakken 2019*. <https://media.qompas.nl/media/dlrlzrve/populariteit-van-schoolvakken-onder-profielkiezers-2019.pdf>
- Raats, I. (2019). *Handleiding Focusgroepen. Een praktische handleiding voor de organisatie, begeleiding en analyse van focusgroepen*. https://participatiekompas.nl/media/pdf/handleiding_focusgroepen_2019_april_tg.pdf
- Sasin, M. (2021, le 6 novembre). *Risque-t-on une pénurie de profs dans les établissements scolaires ?* Ouest-France. Consulté le 6 mai 2022, de <https://www.ouest-france.fr/education/enseignement/risque-t-on-une-penurie-de-profs-dans-les-etablissements-scolaires-9d30bc8c-3331-11ec-9d93-28173c73229c>

- Sectiebestuur Levende Talen Frans. (s.d.). *Advies lessentabel Frans*. Levende talen. Consulté le 7 avril 2022, de http://www.franszelfsprekend.nl/images/pdf/Advies_lessentabel_Frans.pdf
- Shepperd, L. (2021, le 12 juillet). *Foreign languages: primary and secondary schools*. House of Lords Library. Consulté le 1 mai 2022, de <https://lordslibrary.parliament.uk/foreign-languages-primary-and-secondary-schools/>
- Smits, A. (2022, juin). *Herwaardering van talen(studies): een internationale uitdaging*. [Non publié]. Nationaal Platform voor de Talen.
- De Swaan, A. (2013). *Words of the world: The global language system*. John Wiley & Sons.
- Taalwijs (s.d.). *Profielwerkstukken*. Consulté le 13 juillet 2022, de <https://taalwijs.nu/category/profielwerkstukken/>
- Visser, J. (2014a, le 2 septembre). *Niet iedereen met een natuurprofiel kiest daadwerkelijk voor een bètastudie*. De Correspondent. Consulté le 12 avril 2022, de <https://decorrespondent.nl/1689/niet-iedereen-met-een-natuurprofiel-kiest-daadwerkelijk-voor-een-betastudie/134196117-e59fe869>
- Visser, J. (2014b, le 16 septembre). *Waarom leerling Tessa (17) een Cultuur & Maatschappijprofiel had moeten kiezen*. De Correspondent. Consulté le 12 avril 2022, de <https://decorrespondent.nl/1726/waarom-leerling-tessa-17-een-cultuur-maatschappij-profiel-had-moeten-kiezen/137135878-c15bc830>
- Voogel, M. (2016). 'Heel jammer hoe Frans terrein verliest': Docenten Frans over de belemmeringen bij hun vak. *Levende Talen Magazine*, 103(2), 4-9.
- Voogel, M. (2018, le 23 janvier). *Frans in Nederland: cool of passé?* Sociale Vraagstukken. Consulté le 7 avril 2022, de <https://www.socialevraagstukken.nl/frans-in-nederland-cool-of-passe/>
- Voogel, M. (2021). *Waarom leren we niet meer over taal?*. *Levende Talen Magazine*, 108(5), 4-8.
- YoungWorks. (z.d.). *Zeven werelden van bèta en techniek. Jongeren en de beleving van de zeven bètawerelden*.
- Williams, M., Burden, R., & Lanvers, U. (2002). 'French is the language of love and stuff': Student perceptions of issues related to motivation in learning a foreign language. *British educational research journal*, 28(4), 503-528.